Nietzsche

Ainsi parlait Zarathoustra

folio

Friedrich Nietzsche

Ainsi parlait Zarathoustra

Un livre qui est pour *tous* et qui n'est pour *personne*

Textes et variantes
établis par
Giorgio Colli et Mazzino Montinari

Traduit de l'allemand
par Maurice de Gandillac

Gallimard

PREMIÈRE PARTIE

PROLOGUE DE ZARATHOUSTRA

1

p. 19.

1. Comme Jésus, cf. *Luc*, 3, 23.

p. 20.

1. Tout le paragraphe 1 du « Prologue de Zarathoustra » correspond à GS 342.

2

2. Cf. Za II : *Le Devin*, p. 171 sq.

3. Z I 2, 228 : « Voyez s'il a un œil pur et une bouche sans mépris. Voyez s'il marche comme un danseur. »

4. Comme Bouddha, cf. H. Oldenberg, *Buddha, Sein Leben, seine Lehre, seine Gemeinde*, Berlin 1881, p. 113 (BN).

5. Cf. V 23 [52] ; Z I 1, 9 : « Ainsi parlait un saint : j'aime [l'homme] Dieu — car [mais] l'homme [l'individu] est une chose si imparfaite. L'amour d'un être humain me détruirait. »

Z I 2, 245 : « Dans l'homme il y a beaucoup à aimer : mais l'homme n'est pas à aimer. L'homme est une chose trop imparfaite : l'amour d'un être humain me tuerait. »

p. 21.

1. N VI 1, 7 : « Ne va chez les hommes, plutôt va chez les bêtes. Enseigne aux bêtes que la nature est plus cruelle que l'homme. »

2. N VI 1, 13-14 contient ce schéma : « Dernier entretien avec l'ermite. / — Je te loue de n'avoir été mon élève. / L'ermite : je méprise trop les hommes, je les aime trop — je ne les supporte — des deux façons il faut que trop je me *dissimule* — / Je leur apporte un nouvel amour et un nouveau mépris — le surhomme et le dernier homme. / — Point ne t'entends — ce que tu leur apportes, ils ne l'acceptent. Que d'abord ils mendient une aumône ! / — Z<arathoustra>--- / <L'ermite> : Mais ils n'ont besoin que d'aumônes, ils ne sont riches assez pour pouvoir utiliser tes trésors / Je fais des chants et les chante / Je ris et pleure quand je fais mes chants. — A cet homme je n'ai plus rien à apprendre. »

3

P. 22.

1. N VI 1, 6 : « L'homme est quelque chose qui se doit dépasser : qu'as-tu fait pour cela ? Que m'importent vos gens de bien et vos méchants ? »

2. N VI 1, 29 : « Ce que le singe est pour nous, l'objet d'une *honte* qui fait mal — cela nous devons l'être, *nous*, pour le sur-homme. »

3. N VI 1, 46 : « Comme du ver de terre à l'homme vous avez cheminé ! Et grandement encore avez en vous du ver de terre et un souvenir de votre chemin. »

4. N VI 1, 82 : « L'homme doit être le milieu entre la plante et le spectre. »

P. 23.

1. Z I 2, 36 : « Vous voilez votre âme : la nudité serait un scandale pour votre âme. Oh ! que n'apprenez-vous pourquoi un dieu est nu ! Il ne doit pas avoir honte. Nu, il est puissant ! / Le corps est quelque chose de méchant, la beauté est une diablerie : émacié, affreux, famélique, sale, ainsi doit apparaître le corps. / Attenter à la vie du corps, c'est comme attenter à la Terre et au sens de la Terre. Malheur au misérable auquel le corps paraît méchant et diabolique la beauté ! »

Pour le « dieu nu » cf. V II [142] avec la citation de Sénèque (*Ep.* XXXI) : « *Deus nudus est* » ; cf. aussi Za I, « Des contempteurs du corps ».

2. N V 8, 24 : « Je vous enseigne le surhomme : il faut que vous vous enseigniez à vous-mêmes le grand mépris. »

3. N VI 1, 36 : « Vous n'avez jamais vécu l'instant qui vous dit " nous sommes pitoyables ". »

4. Z I 2, 168 : « La compassion est un sentiment infernal : la *compassion* est elle-même la Croix à laquelle est cloué celui qui aime les hommes. »

5. Z I 2, 125 : « sobriété ».

P. 24.

1. D'après *Gen.*, 4, 10.

2. N VI 1, 139 : « Je vous inocule le délire. »

4

3. Z I 2, 66 : « Il est des natures qui de se supporter ne trouvent moyen qu'en s'efforçant à leur déclin. »

4. N V 8, 45 : « Je vis pour connaître : je veux connaître pour que vive le surhomme. »

5. N V 8, 50 : « et qui est compatissant, de sa compassion se doit faire devoir et destin, et qui est fidèle, que sa fidélité devienne son devoir et son destin — et tu ne peux avoir assez d'esprit pour ta vertu » / Z I 2, 47 : « J'aime celui qui n'attend pas de récompense pour sa vertu, mais punition et déclin. »

P. 25.

1. Z I 2, 46 : « Vous ne devez avoir trop de vertus. Une seule vertu est déjà beaucoup de vertus : et il faut être riche assez même pour une seule vertu. Pour qu'elle vive, il vous faut aller à votre perte. »

2. Cf. *Luc*, 17, 33.

3. Z I 1, 35 : « Avant toute action je me demande tourmente de n'être qu'un joueur de dés — je ne sais plus rien de la liberté du vouloir. Et après toute action je me tourmente que les dés tombent en ma faveur : suis-je donc un tricheur ? Scrupule d'un homme de la connaissance. »

4. Z I 1, 49 : « Par-devant tes actes lance tes paroles : toi-même oblige-toi par la honte d'avoir manqué de parole. » Cf. aussi V 23 [39] (fragments posthumes du GS).

5. N V 9, 34 ; Z I 1, 22 : « Qui aime Dieu le châtie. » Inversion de *Héb.*, 12, 6 : « Car le Seigneur châtie celui qu'il aime. »

6. Z I 2, 253 : « Vous êtes trop grossiers pour moi : vous ne savez dans une petite expérience vécue à votre perte aller. »

7. Z I 2, 238 : « Je suis trop plein : en sorte que moi-même m'oublie, et en moi sont toutes choses, et il n'est en moi plus rien que toutes choses. *Où suis-je passé ?* »

8. Z I 1, 38 : « " Le cœur appartient aux entrailles ", disait Napoléon. [La tête est l'entraille du cœur.] Les entrailles de la tête sont dans le cœur. » Z I 2, 166 : « J'aime les esprits libres, quand ils sont aussi des cœurs libres. Pour moi la tête est comme l'estomac du cœur — mais il faut avoir un

bon estomac. Ce que le cœur reçoit, il faut que la tête le digère. » Cf. aussi Za III. D'anciennes et de nouvelles tables 16 : « En vérité, mes frères, l'esprit *est* bien un estomac! »

5

P. 26.

1. Cf. *Matth.*, 13, 13.

2. N V 8, 13 : « Suis-je fait pour être prêcheur de carême? Suis-je fait pour cliqueter comme prêtre et timbale? » Z I 1, 136 : « Il a appris à s'exprimer — mais depuis lors on ne croit plus en lui. On ne croit qu'en celui qui bégaie. »

3. N VI 1, 1 : « Le dernier homme : une sorte de chinois. » N VI 1, 5 : « Le dernier homme : il toussote et jouit de son bonheur. » N VI 1, 5 : « L'homme décide de rester à titre de supersinge. Image du dernier homme qui est l'homme éternel. » N VI 1, 16 : « Le contraire du *surhomme* est le *dernier homme* : j'ai créé celui-ci en même temps que celui-là. »

4. Z I 2, 120 : « Vous devez garder un chaos en vous : tous ceux qui viennent ne peuvent qu'avoir assez d'étoffe pour se former eux-mêmes. »

P. 27.

1. Cf. *Jo.*, 10, 16 : « ... et il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. »

6

P. 29.

1. Z I 2, 43, première version : « qu'à danser l'on dressa, je ne mérite compassion. »

2. Z I 2, 43, première version : « C'est dommage pour lui, du péril il a fait son métier, cela je l'ai appris d'un homme. »

7

3. Z I 2, 43 ajoute : « Je le veux maintenant avec moi emporter et ainsi quitter cette ville. Obscure était la nuit, sur un obscur chemin marchait Zarathoustra de par la nuit : et lent était son voyage, car il portait le cadavre sur son dos [du sang coulait sur lui] un froid et rigide cadavre, sur lequel le sang n'avait pas encore séché. Enfin, lorsque Zarathoustra eut marché maintes heures et [— — —] que les bêtes de proie lui [— — —] il fit halte au pied d'un grand arbre et s'endormit. » Version définitive en Z I 2, 38 (premières ébauches en N V 8 66, 74, 75).

P. 30.

1. Cf. *Prov.*, 4, 19 : « Mais le chemin sans Dieu est comme les ténèbres. »

8

P. 31.

1. Cf. *Ps.*, 146, 5, 7.

2. Z I 2, 38 : « Or Zarathoustra marcha de nouveau pendant deux heures et fit confiance au chemin et à la lumière des étoiles, comme un homme accoutumé aux cheminements nocturnes et un ami de ceux qui dorment. Mais lorsque parut l'aube, il se trouvait en une profonde forêt et plus aucun chemin ne se montrait. Alors il s'étendit sous un arbre et s'endormit : et à côté de lui gisait le mort. »

9

P. 32.

1. Comme Moïse, cf. *Ex.*, 32, 19.

2. Cf. *Matth.*, 9, 37 : « La moisson est grande, mais peu nombreux sont les ouvriers. » Z I 1, 156 : « Chez lui tout est mûr pour la moisson : mais il lui manque la faucille — de la sorte mains nues il arrache les épis et [se sent] se courrouce. »

10

p. 34

1. N V 9, 26 : « Serpent, dit Zarathoustra [à ses b<êtes>], tu es la bête la plus prudente [sur Terre] sous le Soleil — tu ne peux que savoir ce qui fortifie un cœur mon [cœur prudent] point ne le sais. [Non et toi] Et toi, aigle, [la meilleure] la bête la plus fière [sur Terre] sous le Soleil, prends ce cœur prudent et le porte là où l'on se languit de lui le [cœur fier] — point ne le sais. » N V 8, 58 : « Parfois je veux de toi : que tu sois foncièrement prudent et que tu sois foncièrement fier et que ta fierté toujours aille avec ta prudence ; lors ta fierté avec ta prudence ira toujours de conserve. [Tu marcheras sur le sentier de la folie] mais je conjure aussi ta folie que toujours elle prenne la fierté pour compagne. Mais veux-tu être insensé---. »

LES DISCOURS DE ZARATHOUSTRA

Des trois métamorphoses

P. 35.

1. Pour ce chapitre : N V 8, 66-67 : « Oui, pesamment chargé je me pressais vers mon désert : mais là seulement je découvris ce qui me fut le plus pesant / de sa propre vertu être [?] forgeron et enclume, [de sa propre loi vengeur et bourreau [juge]] de sa propre valeur [mesure et pierre de touche] et pierre de touche et fondateur. / Il est bien du pesant et, lorsque j'étais jeune, je cherchais beaucoup ce qui est le plus pesant. / [Mais seulement dans] [Oui, je courais dans le désert — et là seulement] <dans> le plus solitaire désert je découvris ce qui me fut le plus pesant. / Ce plus pesant me devint le plus aimé, comme un dieu j'appris à honorer mon plus pesant. » N V 8, 76 : « Oui, j'ai porté toute cette charge! Je m'agenouillai et sur moi chargeai toute cette charge, comme [un] le chameau [je courbai la tête et me pressai vers le désert], qui vers le désert se presse, ainsi je me pressai, chargé, vers mon désert. / Mais là je trouvai / - - - Où sont les vérités qui font souffrir? criai-je. / Le premier fut le dragon et dit : " non-valeur est de toutes choses valeur ", " contradiction est au cœur de toutes valeurs " / Là je connus l'origine du bien et du mal ; et qu'à l'humanité manque sa fin. » N V 8, 77 : « Ne donner le droit de nommer les choses avec de nouveaux noms et de nouvelles valeurs — fut le plus pesant. Je broutai toutes les plantes — je broutai aussi tous les fantômes. / Briser avec les *valeurs supérieures* les tables des biens / je posai ma propre table à côté des autres — quel courage et quel effroi ce fut là! » N V 8, 95 : Cha<pitre> Qu'est-ce qui fut pour Zarathoustra LE PLUS PESANT DE TOUT? *Se détacher de l'ancienne morale.* / Une horrible légion de serpents, telles furent toutes les [anciennes] vertus des choses, entrelacées : écailles d'or éclatant, elles brillaient sur un dragon [annelé]. ! Oui, ce fut le lion en moi qui écrasa ce dr<agon> : et ce fut en moi l'enfant qui aussi vainquit encore le lion. »

2. [Cf. *Job*, 6, 21 sq. (M. de G.).]

3. Cf. *Matth.*, 4, 1, 8.

P. 36.

1. Z I 2, 162 : « Qu'est pour l'homme de plus pesant à faire? Aimer ceux qui nous méprisent ; abandonner notre cause quand elle fête sa victoire ; par amour de la vérité contredire au respect ; être malade et repousser le consolateur ; dans une eau froide et sale descendre ; avec des colombes nouer amitié ; au spectre tendre la main, lorsqu'il nous a fait peur ; — tout cela, dit Zarathoustra, je l'ai fait et sur moi je le porte : et tout cela je l'abandonne aujourd'hui pour peu de chose — pour le sourire d'un enfant. »

P. 37.

1. Z I 2, 178 : « Tel est l'homme : une nouvelle force, un mouvement premier : une roue qui d'elle-même tourne ; serait-il assez fort, autour de lui-même il ferait tourner les étoiles. » [Cf. Angelus Silesius, *Le Pèlerin chérubique* 1, 37 : « Il n'est rien qui te meuve, toi-même tu es la roue, / qui d'elle-même court et n'a pas de repos. » (M. de G.)]

Des chaires de vertu

p. 38.

1. Cf. « le sommeil du juste » : *Ps.*, 4, 9 ; *Prov.*, 3, 24 ; *Eccli.*, 5, 11 ; *Eccli.*, 31, 1 ; 23, 24. N V 8 contient presque toutes les ébauches successives de ce chapitre. N V 8, 104 : « Autrefois j'appelais cela " christianisme " — et aujourd'hui je l'appelle le " moyen de bien dormir ". » N V 8, 105 : « As-tu toutes vertus dans ta maison, lors vient à toi aussi la dernière des vertus, le bon sommeil. »

P. 39.

1. Cf. *Ex.*, 20, 16, 14, 17.

2. Cf. GS 5 ; Z I 1, 33 : « On doit aussi de temps en temps laisser dormir ses vertus. »

3. Cf. *Ps.*, 23, 1, 2 ; *Jo.* 10, 11, 59 ; N V 8, 107 : « J'aime de bons bergers, verte est la pâture où broutent leurs moutons. »

4. N V 8, 195 : « Honneurs ne veux, ni richesses : une petite société m'est plus chère qu'une méchante. »

5. NV 8, 106 : « Me plaisent beaucoup [pour compagnie] les pauvres en esprit, au cas où ils sont bienheureux [et non d'insupportables blasphémateurs et, querelleurs] et me donnent toujours raison. » Pour « pauvre en esprit » cf. *Matth.*, 5, 3.

P. 40.

1. N V 8, 118 : « Et si la vie n'avait aucun sens, bien-dormir [et sans rêves] serait en vérité le plus beau non-sens / j'aimerais alors louer aussi les vertus comme de rouges coquelicots. »

2. N V 8, 115 : « Dites, où sont-ils passés, ces sages chers? Leurs yeux ne se ferment-ils? Ici et là, il en reste quelques-uns autour de toi : qui prêchent d'une voix suave sur le bien et le mal. / Bienheureux ces somnolents. »

De ceux des arrière-mondes

P. 41.

1. N V 8, contient aussi la plupart des ébauches de ce chapitre. Quelques variantes en N V 8, 138 : « Contre les arrière-mondes ». Et N V 8, 139 : « C'est un *sacrifice d'abandonner* cet arrière-monde. Virilité! » « Ne nous suffit le terrestre — par consé<quent> le céleste — paralogisme. » N V 8, 164 : « Débarrassez-vous donc de cette fausse manière de lorgner les étoiles! Le ventre des [choses] de l'être jamais ne vous fera discours! » Cf. OS 17, où l'expression « arrière-monde » apparaît pour la première fois.

P. 42.

1. N. ici fait allusion à sa phase schopenhauerienne.
2. Cf. *supra* « Prologue », 2.

P. 43.

1. N V 8, 147 : « Dans le sable le plus fin plus d'une autruche s'est caché la tête. »
2. Cf. par exemple, I *Petr.*, 1, 19.
3. Cf. *Matth.*, 26, 27.
4. Cf. A 456.

P. 44.

1. Cf. Aristote, *Rhét.*, 1411 *b*, 26-27.

Des contempteurs du corps

P. 45.

1. Cf. *Jo.*, 10, 16.

P. 46.

1. Z I 2, 34 : « Derrière tes pensées et tes sentiments se tient ton corps et ton soi dans le corps : *la terra incognita. Pourquoi* as-tu *ces* pensées et ces sentiments? Ton soi dans le corps *veut* par là quelque chose. »

Des affections de joie et de souffrance

P. 49.

1. Z I 2, 126 : « Qui me croirait, disait Zarathoustra, si je disais que j'appartiens à la race des irascibles, et à celle des voluptueux, des fanatiques, des vindicatifs? Mais la guerre m'a guéri. »

2. Z I 2, 141 : « J'ai encore près de moi tous ces chiens sauvages, mais dans la cave. Pas même ne veux les entendre aboyer. »
3. Cf. H T H 292.
4. N V 8, 12 : « L'homme est hanté d'esprits aussi nombreux que les poissons dans la mer — qui combattent entre eux pour l'esprit " je " : ils l'aiment, ils veulent qu'il s'installe sur leur dos, ils se haïssent les uns les autres au nom de cet amour. »

P. 50.

5. Z I 1, 345 : « La jalousie est la passion la plus riche en esprit et cependant encore la plus grande folie. » 346 : « Dans la flamme de la jalousie comme le scorpion on tourne contre soi-même le dard empoisonné — mais sans le succès du scorpion. »

Du blême criminel

P. 51.

1. N V 9, 107 : « Erreur dans le crime. » Z I 1, 183 : « [Si nous] Point ne suffit [d'avoir puni] de punir [les] le criminel [devrions] nous devrions encore aussi avec nous le réconcilier et [lui donner notre bénédiction et notre main] le bénir : ou bien ne l'aimions-nous quand nous lui faisions mal? Ne souffrions-nous d'avoir *été forcés* d'user de lui comme outil d'intimidation? » / « [Tous les hommes sont] Même le coupable est innocent : [mais il me faut pourtant le juger et punir » — c'est ce sentiment d'injustice dans la justice] - - -. / « [Cet homme innocent, il me faut] / [La volonté du juge] / [Je ne fais aucun cas de la justice : car vous devez toujours encore le noble - - - / Je te sacrifie, toi que l'on dit coupable, à la communauté - - - /. Jusqu'à présent fut la justice un substitut public de la vengeance privée : mais elle devrait aussi être le substitut public de la réparation privée.]. » N VI 1, 148 : « Le blême criminel au cachot et *Prométhée* en face! Abâtardissement! »
2. Z I 1, 16 : « " Ennemi " je veux dire, non " criminel " : " vermine " je veux dire, non " coquin " ; " malade " je veux dire, non " monstre " ; " fou " je veux dire, non " pécheur ". »
3. Z I 1, 10 : « [Le meilleur de nous fait dans ses pensées et ses rêves des choses] [Chacun fait des choses en pensée, qui, son voisin les fît-il réellement, le pousseraient à crier : " hors d'ici cette vermine, cette ordure, elle nous déshonore "]. Si tu voulais dire à haute voix ce que tu as déjà fait en pensée, lors chacun s'écrierait : " hors d'ici cette écœurante vermine, elle déshonora la Terre " — et chacun aurait oublié que dans

ses pensées, il a fait exactement la même chose. — Ainsi nous rend moraux ta façon de parler à cœur ouvert. »

P. 52.

1. Z I 1, 37 : « On est souvent, il est vrai, à la hauteur de son fait, mais non de l'*image* du fait accompli. »

2. Z I 1, 39 : « Les hommes moraux traitent le criminel comme un accessoire nécessaire pour l'incarnation d'un unique fait accompli — et ils se traitent eux-mêmes comme si cet unique fait était l'exception de leur essence : il agit comme le trait de craie autour de la poule. — Dans le monde moral, il y a beaucoup d'hypnotisme. »

3. Z I 2, 6 : « Avec ses intentions l'on rationalise ses instincts inintelligibles : comme fait, par exemple le meurtrier qui, pour justifier rationnellement sa véritable inclination, celle qui le pousse au meurtre, décide d'en faire un vol ou une vengeance. »

4. Z I 2, 185 : « Qu'est-ce que l'homme? Un monceau de passions, qui par l'esprit et les sens s'attaquent au monde : alors regardez dans le monde pour y faire votre butin. »

P. 53.

1. Z I 1, 32 : « Il est beaucoup chez le méchant qui me donne la nausée. Mais beaucoup aussi chez l'homme de bien : et, en vérité justement ce qu'il a de " méchant "! »

Du lire et de l'écrire

P. 54.

1. Z I 1, 33 : « Qui connaît le " lecteur ", n'écrit certainement plus pour des lecteurs — mais pour lui-même, l'auteur. » Cf. OS 167. Z I 1, 31 : « Encore un siècle de gazettes et la morale est bannie du monde, assassinée par les discours. »

2. N VI 1, 158 : « Que tout un chacun ait le droit de lire et lise, à la longue cela ne ruine pas seulement les écrivains mais aussi les esprits en général. »

3. Z I 1, 33 : « Les sentences sont des cimes. »

P. 55.

1. Z I 1, 41 : « Quand on s'est élevé au-dessus du bon et du méchant, même dans la tragédie on ne voit qu'une comédie involontaire. [et on est loin de placer les natures tragiques au premier rang.]. » Z I 1, 34 : « *Aux sceptiques.* — Qui gravit de hautes montagnes, se rit de tous gestes tragiques. »

2. N VI 1, 153 : « La vie est pesante à porter : pour cela sont nécessaires avant midi le défi et après midi la soumission. »

3. N VI 1, 152 : « Tantôt tendre sereinement la nuque, comme si le poids de monde sur nous devait tout entier reposer — et tantôt trembler comme un bouton de rose, pour qui déjà trop lourd pèse une goutte de rosée. Mes frères et sœurs, ne soyez donc si délicats! Tous ensemble sommes de jolis ânes et ânesses aux reins solides qui portent une charge, et nullement des boutons de rose qui tremblent. » Cf. *Matth.*, 21, 5, *Zach.*, 9, 9 et V 10 [D 80).

4. Cf. Shakespeare, *Hamlet*, II, 2.

5. Z I 1, 48 : « " As-tu vu [le] ton diable? " — ," Oui, pesamment sérieux, profond, appliqué, pathétique : il se tenait là, tout droit [tel le génie de la gravitation] comme le *genius gravitationis*, par lequel tous êtres et toutes choses — tombent ". » Pour l'*esprit de pesanteur*, cf. le chapitre portant ce titre en Za III, p. 240 sq.

6. Z I 1, 17 : « J'ai marche et manière de marcher. J'ai appris à marcher : de moi-même, depuis, je cours. / *L'esprit libre.* Qui sait voler, sait que pour s'envoler il ne faut d'abord se faire *pousser* ; comme vous autres, tous les esprits bien établis, en avez besoin, tout simplement pour " avancer ". »

De l'arbre sur la montagne

P. 57.

1. Pour les motifs bibliques de ce chapitre cf. *Jo.*, 1, 48 mais surtout l'entretien de Jésus avec le jeune « homme riche », *Matth.*, 19, 16 sq.

2. Cf. *Jo.*, 3, 8.

P. 58.

1. Cf. GS 26 et V 12 [100], 15 [10].

2. Cf. en Z I 1, 43 le poème : *Pin et éclair* : « Haut j'ai crû par-dessus homme et bête ; / Et si je parle — personne ne parle avec moi. / Trop solitaire je crûs et trop haut, / J'attends : qu'est-ce donc que j'attends? / Du siège des nuages trop proche est ma demeure, — j'attends le premier éclair. »

3. Cf. *Matth.*, 26-25.

P. 59.

1. Cf. *supra*, *Des affections de joie et de souffrance*, p. 49.

2. [Sur le thème mystique de l' « homme noble », cf. notamment, dans la tradition allemande, le sermon de Maître Eckhart qui porte ce titre (M. de G.).]

3. Z I 1, 42 : « Un homme noble se met toujours en travers du chemin d'un homme de bien : [mais ils sont trop lâches] ils se débarrassent de lui en disant qu'il est bon. »

Des prêcheurs de mort

P. 61.

1. N V 8, 144 : « État, Église et tout ce qui se fonde sur des mensonges sert aux prêcheurs de mort. »

P. 62.

1. Z I 2, N° 170 : « Dans cette mélancolie confiné, ma vie dépend de petits hasards. — L'ermite. »
2. N VI 1, 194 : « Il est des prêcheurs qui enseignent la souffrance. Ils vous servent, encore qu'ils vous haïssent. » Allusion à Schopenhauer.

P. 63.

1. Au sens biblique, cf. par ex. *Ps.*, 90, 10.

De la guerre et des guerriers

P. 64.

1. Z I 1, 4 : « Force soldats et peu d'hommes virils pourtant! Force uniforme et d'uniformité bien davantage encore. » Z I 2, N° 94 : « C'est uni-forme qu'ils appellent ce qu'ils portent : c'est uniformité, qu'ils veulent dire. »
2. Z I 1, 3 : « Il est chez quelques hommes un profond besoin de *leur* ennemi : chez eux tous, il est aussi une haine dès le premier regard. »

P. 65.

1. Z I 1, 3 : « Qu'est-ce qui est bon ? — " Ce qui est à la fois joli et touchant " — répondit une fillette. »
2. Z I 1, 24 : « Il est des hommes foncièrement différents : ceux qui du reflux de leur sentiment (en amitié ou en amour) ont la *pudeur* et ceux qui de son flux ont la pudeur. »
3. Z I 1, 12 : « La rébellion est pour l'esclave la plus digne attitude. »

De la nouvelle idole

P. 66.

1. N V 8 contient la plupart des premières ébauches de ce chapitre. N V 8, 88 : « Ils se nomment les légitimes ou les amis du peuple ou les gens de bien et les justes ou bien les indépendants [?] — mais tous ensemble ils puent. » N V 8, 90 : « Ont-ils la puissance, lors ils mentent avec bonne conscience, la puissance leur manque-t-elle, lors maintenant avec mauvaise conscience et encore mieux. » N V 8, 100 : « Amis, je hais l'État : il dit " je suis le sens " qui [?] déshonore [?] la foi dans la vie. »
2. Cf. par ex., *Is.*, 66, 1[illegible]

P. 67.

1. Cf. *Matth.*, 4, 9.
2. Cf. la variante de N V 8, 144 au chapitre « Des prêcheurs de mort ».

P. 69.

1. Cf. l'épigraphe de Richard Wagner, *L'Art et la Révolution* (1849) : « Où maintenant finit le politicien et le philosophe, là commence l'artiste. »

Des mouches de la place publique

P. 70.

1. N V 8, 59 : « (Emouchoir) contre les petites *contrariétés* de chaque jour. » N V 8, 108 : « Les *petits*. Fuyez dans la solitude, vous ne pouvez supporter le *petit dégoût* (Chap<itre>). » Z I 2, N° 260 : « Êtes-vous trop mous et dégoûtés pour tuer mouches et moucherons, allez dans la solitude et à l'air frais, où il n'est mouches et moucherons ; et soyez vous-mêmes solitude et air frais! »
2. N VI 1, 140 : « Vos meilleures choses ne valent rien sans un spectacle. »

P. 71.

1. Sur les secondes épreuves d'imprimerie : « tapageurs. »

P. 72.

1. Z I 1, 42 : « Qu'importe si vous flattez un dieu ou un diable, si vous pleurnichez devant un dieu ou un diable ? Vous n'êtes que flatteurs et pleurnicheurs! »
2. Z I 1, 42 : « Qui de [nature] foncièrement est [devant le voisin] lâche, est d'habitude assez prudent [pour devenir aimable] pour s'approprier ce qu'on appelle l'amabilité. »
3. Z I 1, 46 : « Tout ce à qui l'on pense longuement, enfin donne à penser. »
4. Z I 2, 47 : « J'aime qui à son adversaire ne pardonne ses seuls échecs mais aussi sa victoire. »

De la chasteté

P. 74.

1. Z I 2, N° 267 ajoute : « Que savent-ils de l'heur! »
2. N VI 1, 114 : « Comme bête il faut être parfait lorsqu'on veut, comme homme, devenir parfait. » Z I 2, N° 164 : « Comme bête aussi on doit être parfait — disait Zarathoustra. »
3. N V 9, 33 : « La sensualité se présente comme une chienne qui veut avoir une morceau de viande — même dans le commerce le plus spirituel entre les deux sexes. La chienne Sensualité qui veut obtenir un morceau de viande [longtemps demande aussi] sait mendier fort gentiment un morceau d'esprit. »

P. 75.

1. Cf. *Matth.*, 8, 28-32.
2. *Cor.*, 7, 2. 7.
3. N VI 1, 160 : « N'est-ce folie d'être autrement que ne sont tous? »

De l'ami

P. 76.

1. N V 8, 26-27 : « L'ami comme le meilleur contempteur et le meilleur ennemi. / Combien peu sont dignes! / Être la *conscience morale* de l'ami. Remarquer chaque humiliation. Ne prendre seulement la conscience du point de vue moral : également goût, également comme manière de ne pas sortir de ses limites. — / L'ami comme ange et démon. Ils ont l'un pour l'autre la serrure de la chaîne. Dans leur voisinage tombe une chaîne. Ils s'élèvent l'un l'autre. Et comme un je fait de deux je ils s'approchent du surhomme et célèbrent avec des cris de joie la possession de l'ennemi, parce qu'elle leur donne la seconde aile sans laquelle la première ne sert de rien. »
2. Z I 1, 51 : « Le tiers est toujours le flotteur qui empêche le dialogue de sombrer par le fond : ce qui, dans certaines circonstances, est un avantage. »
3. Z I 1, 37 : « Compte les hommes en lesquels tu as cru! leur somme te révèle ta croyance en toi-même. »

P. 77.

1. Z I 1, 40 : « [Nous exigeons de nous] " Se donner ainsi tout entier tel qu'on est " : [doit être un privilège] cela peut

bien rester la marque que nous réservons à l'ami — avec le résultat qu'au diable alors il nous souhaite. »
2. Cf. VO 8.
3. [Cf. Aristote, *Eth. Nic.*, VIII, 13, 1061 *a-b*. (M. de G.).]

P. 78.

1. Première version, Z I 1, N° 91 = « Il est camaraderie, qu'il y ait aussi amitié est affaire de croyance, d'amour et d'espoir. » Cf. 1 *Cor.*, 13, 13.

De mille et une fins

P. 80.

1. N. pense aux Iraniens.
2. N. pense aux Hébreux.
3. N. pense aux Allemands.

P. 81.

1. N V 9, 77 : « Aimer et dans l'amour obéir, c'est ce que veut le je : régner, et dans l'amour régner, c'est ce que veut le je : ainsi le je dans le troupeau ne se veut que pour le troupeau. Mais cet autre je, le rusé, [malade] le je froid, qui sert à beaucoup pour se servir lui-même au mieux — il est écume et dernier déclin, et il est maladie. »
2. N V 9, 85 : « Ce fut amour pour le [berger et le] troupeau qui créa l'utilité comme bonne et seinte. / Ce fut l'amour pour l'enfant et l'espèce qui... / cet amour [créa] était la colère contre la joie [?] qu'on prend à l'amour de tous — et faute était la joie qu'on prend à l'amour de tous. » N V 8, 86 : « Avec l'amour ils se créèrent le bien et le mal : et non avec la ruse : car plus ancien fut l'amour que la ruse. — Utile n'était ce que l'amour de tous ordonnait : et celui de qui l'amour était le plus puissant, celui-là, le troupeau se le créa comme berger. — Petit était l'amour du prochain, méprisé le je : et au-dessus de tout était le troupeau. »

De l'amour du prochain

P. 82.

1. N V 8 : « Vous vous fuyez vous-mêmes : et toujours, pour échapper au Charybde de soi-même, vous tombez dans la Scylla de l'amour du prochain. »

P. 83.

1. Z I 1, 30 : « On se plaît à inviter un témoin quand on veut parler de soi : c'est ce qu'on appelle " commerce des hommes ". »

2. Z I 1, 29 : « Ne ment pas seulement celui qui parle contre ce qu'il sait, mais à plus forte raison celui qui parle contre ce qu'il ignore. — La seconde manière de mentir est si courante que sur elle on ne trébuche plus : c'est sur elle que se fonde l'échange entre les hommes. »

3. Z I 1, 33 : « Celui-ci voyage parce qu'il se cherche, et celui-là parce qu'il voudrait se perdre. »

4. Z I 1, 51 : « Dès que cinq hommes ensemble parlent, il faut toujours que meure un sixième. » Cf. V 23 [85]. Z I 1, 16 : « On aime le prochain [toujours] aux frais du lointain. »

5. Z I 1, 3 : « Dans les fêtes patriotiques les spectateurs sont aussi des acteurs. » Cf. aussi *Amos*, 5, 21.

6. Z I 2, N° 266 : « Le monde ici se tient achevé — une coquille d'or du bien. Mais l'esprit créateur veut même créer encore l'achevé : lors inventa le temps — et à présent le monde s'est déroulé et dans de grands anneaux en lui-même derechef il s'enroule, comme le bien se faisant par le mal, le but à partir du hasard. »

De la voie du créateur

P. 84.

1. N V 9, 131 : « Veux-tu avoir la vie facile, reste toujours dans le troupeau. Que le troupeau te fasse t'oublier toi-même! Aime le berger et honore [le ventre] la morsure de son chien! »

2. Z I 1, 3 : « La morale de toute société enseigne que la solitude est une faute. »

3. Cf. la note 1 de la page 37.

4. Z I 1, 39 : « " Sensations élevées ", " sublime disposition d'esprit ", ainsi nommez cela : je ne vois rien de plus que concupiscence de l'altitude et crampes d'une avarice morale. »

P. 85.

1. Cf. Za IV, : *L'Ombre*, p. 293 sq.

2. Z I 1, 31 : « [Toute sensation qui ne nous tue pas, nous la tuons.] Il est des sentiments qui nous veulent tuer ; s'ils n'y réussissent, il faut qu'eux-mêmes meurent. »

P. 86.

1. Cf. HTH 67.

2. Z I 1, 28 : « L'héroïque connaisseur déifie son diable : et en chemin passe par la condition d'hérétique, de sorcier, de devin, de sceptique, de [croyant et] sage, d'inspiré et de vaincu, et [meurt] se noie finalement dans son propre océan. »

3. Cf. Prologue, p. 20.

4. N V 8, 70 : « Et tu crois que la justice déjà va te suivre en boitant ? ».

De petites jeunes et de petites vieilles

P. 87.

1. Z I 1, 38 : « La solution de l'énigme " Femme " n'est pas l'amour mais la grossesse. »

P. 88.

1. N VI 1, 164 : « L'homme est, tant qu'il y aura des hommes, exercé à la guerre et à la chasse : c'est pourquoi il aime maintenant la connaissance comme la [dernière et] la plus vaste occasion de guerre et de chasse. Ce qu'une femme *pourrait* aimer surtout dans la connaissance ne pourrait qu'être autre chose — — —. »

2. Z I 1, 4 : « La tâche de la femme est de découvrir l'enfant dans l'homme et de le conserver. »

3. Z I 2. N° 146 : « Ainsi je veux vivre, rayonnant des vertus d'un monde qui point encore n'existe. »

4. N VI 1, 105 : « Mes frères, je ne sais aucune consolation pour la femme sinon de lui dire : « Du surhomme tu peux aussi être la mère ". »

5. Z I 1, 40 : « Les femmes avec l'arme de leur amour courent sus à celui que de la crainte leur instille : c'est leur espèce de [courage] vaillance. »

6. N VI 1, 181 : « Pour la femme, il est un seul point d'honneur ; croire nécessairement qu'elle aime plus qu'elle n'est aimée [sous cette] [dans cette croyance permettre l'amour en retour]. Au-delà de ce point commence aussitôt la prostitution. »

7. Z I 2, N° 118 : « En son tréfonds le meilleur homme lui-même est méchant : en son tréfonds la meilleure femme elle-même est mauvaise. »

8. Z I 1, 29 : « Le fer a de la haine pour l'aimant, lorsque l'aimant ne peut pas totalement tirer le fer jusqu'à lui — et pourtant *l'attire*. »

P. 89.

1. N VI 1, 5 : « Il est beau, à propos d'une femme [d'avoir tort] de dire quelque chose de faux : aux femmes il n'est rien d'impossible — répondit Zarathoustra. » Cf. *Luc*, I, 37 : « Car à Dieu, il n'est rien d'impossible. »

De la morsure de vipère

P. 90.

1. N VI 1, 114 : « Lors dit tout le peuple : nous devons anéantir le négateur de la morale. » Cette adjonction n'est développée dans aucun des manuscrits de N. que nous possédions de la même époque.

2. Z I 2, N° 151 : « Ne vous faites pas connaître! Et si vous y êtes forcés, irritez-vous mais ne faites honte! »

3. Z I 1, 22 : « Il est peut-être chrétien mais non très humain de bénir ceux qui maudissent. Il est inhumain de bénir lorsqu'on a été maudit. Mieux vaut un peu maudire! » Au contraire de *Matth.* 5, 44 : « Bénissez ceux qui vous maudissent. »

P. 91.

1. N V 8, 68 : « Et si quelqu'un vous fait une grande injustice, prenez soin qu'à celui qui la fit vous en fassiez aussi une petite : ainsi est humain. »

2. Z I 1, 27 : « L'injustice, que la prenne sur lui celui qui la peut supporter : ainsi veut l'humanité. »

3. Z I 1, 25 : « Une petite vengeance est en général plus humaine que ne se point venger du tout. »

4. Z I 1, 41 : « [Sous tous] [Dans l'œil de tous] les juges [se tient] [regarde] le bourreau. »

5. Z I 1, 51 : « A : Que signifie la justice? B : Ma justice est amour aux yeux lucides. A : Mais songe à ce que tu dis : cette justice acquitte tout le monde, à l'exception du juge! Cet amour souffre non seulement toute peine mais toute faute aussi. B : Ainsi soit-il! »

6. Z I 1, 31 : « Le mensonge *peut* être la philanthropie de celui qui connaît. »

7. Z I 1, 37 : « Tu veux être juste? Infortuné, comment veux-tu à *chacun donner sa part*? — Non, je ne veux cela. *A chacun je donne ma propre part* : c'est suffisant pour qui n'est le plus riche. »

D'enfant et de mariage

P. 92.

1. N V 8, 80 : « " Une pudique impudicité " — ainsi je nomme vos mariages, encore que vous disiez qu'au Ciel, ils sont conclus. — / Stérile, je veux ce mariage encore qu'un dieu ait dit que vous devez vous multiplier. — / Deux bêtes se cherchaient et se trouvèrent l'une l'autre : et avec des cordes et des chaînes invisibles [un dieu vous lia ferme et bénit votre couche] un dieu vint en boitant. » N V 8, 81 : « Deux bêtes se cherchent l'une l'autre — elles cherchent communauté dans la pauvreté, la saleté et un pitoyable agrément! C'est ce qu'on nomme mariage. — / Deux bêtes se trouvent l'une l'autre : à la hâte viennent les voisins et [crient] les lient avec des chaînes invisibles : à la hâte aussi vint en boitant le bon Dieu. » N V 8, 82 : « J'ai une question qui à toi seul s'adresse : comme un glaive que ma question perce l'âme. — / Tu es jeune et souhaites enfant et mariage. / Mais je te demande : es-tu l'homme qui [d'avoir] de vouloir un enfant ait le droit? — / Que m'est ton amour pour la femme s'il n'est pas compassion pour une divinité souffrante et voilée? » N V 8, 83 : « Je n'aime pas non plus le dieu qui vient en boitant pour bénir les bêtes unies. — / C'est un corps supérieur que vous devez créer, un mouvement premier, une roue qui d'elle-même roule. C'est un créateur que vous devez créer. — / Je ne puis souffrir votre impudicité honteuse qui se nomme mariage. » N V 8, 84 : « Je ne puis non plus souffrir votre loi du mariage, me répugne son doigt lourd qui montre le droit de l'homme. — [Il y a un droit *au* mariage — un droit rare] Je voudrais que vous parliez du droit *au* mariage et il y a un droit : mais *dans* le mariage il n'est que des devoirs et aucun droit. Vous ne devez pas seulement vous reproduire, mais vous dépasser. Que vous aide pour ce faire le jardin du mariage! » La loi du mariage à laquelle N. fait allusion est la loi chrétienne, cf. 1 *Cor.*, 7.

2. Z I 2, N° 53 : « L'enfant comme mémorial de la passion de deux personnes ; vouloir d'unité à deux. »

3. Cf. *supra* p. 37, n. 1.

4. N V 8, 54 : « Sens du mariage : un enfant qui représente un type *supérieur* à celui des *parents*. »

P. 93.

1. Cf. le mythe grec d'Héphaïstos, d'Arès et d'Aphrodite.

2. Cf. *Matth.*, 19, 6.

3. Z I 1, 45 : Amour pour la femme! Quand ce n'est compassion pour un dieu souffrant, c'est l'instinct qui cherche dans la femme des bêtes cachées. » Z I 2, 47, originairement destiné au § 4 du *Prologue* : « J'aime celui qui dans le prochain voit le dieu souffrant qui en lui est caché et a honte de la bête qui en lui devient visible. »

P. 94.

1. N V 8, 151 : « L'amour est encore chez le plus sage un délire : seulement lorsque votre amitié sonne clair comme une

cloche d'or - - - — / L'amour est une image ravie de ce qui est rarement vu, l'image de l'a<mitié>. »

De la libre mort

P. 95.

1. Z I 2, N° 137 : « On doit en venir au point où les plus hautes fêtes de l'homme soient la procréation et la mort. »
2. N V 9, 112 : « Beaucoup meurent trop tard, et quelques-uns trop tôt. Mais qui n'a pas vécu au bon moment ne meurt pas non plus au bon moment — ainsi font tous les superflus. Plus d'un mourut trop tôt — et pour beaucoup il y eut fatalité dans la mort prématurée d'un seul. »

P. 96.

1. N V 9, 120 : « Si vous aimiez la Terre et pour le corps étiez bon, n'auraient vos bouches perdu leurs dents. / Par respect de [la vie] <de la> jeunesse vous auriez quitté [votre vie] <l'>âge : et vos rameaux secs [encore à l'autel] vous les auriez suspendus dans le sanctuaire [de la vie]. »
2. Z I 2, N° 28 : « L'homme de science a un lot commun avec les cordiers : il tire son fil toujours plus long, mais ce faisant va lui-même — à reculons. »
3. Z I 1, 11 : « Tous ceux qui réussissent s'entendent à cet art difficile : au bon moment — déguerpir. »
4. Z I 1, 12 : « C'est quand on est le plus savoureux qu'on doit cesser de se faire manger — c'est le secret des femmes qui sont longtemps aimées. »
5. Z I 1, 51 : « Qui tardivement est jeune longtemps demeure jeune : et l'on ne doit pas chercher la jeunesse chez les jeunes. » Cf. aussi V 23 [13].

P. 97.

1. N VI 1, 35 : « Ce vieil homme - dieu ne savait rire. Un Hébreu du nom de Jésus fut jusqu'ici celui qui le mieux aima. »
2. Cf. *Luc*, 6, 25 : « Malheur à vous qui riez! » ; Cf. aussi Za IV « De l'homme supérieur », § 16, p. 354 sq.

De la prodigue vertu

P. 99.

1. N V 9, 156 : « Il est une autre vertu, une vertu intéressée et elle veut être bien payée, ici ou dans un non-ici, et nomme cela " justice ". O vous les amis de la prodigue vertu, dansons notre dérision de toute vertu intéressée. Mais cela, encore ne l'apprîtes de moi : comment on danse la dérision. »

1

2. N V 8 : « Un soleil autour duquel s'enlace le serpent de la connaissance. » Cf. *Gen.* 3,5.
3. N VI 1, 106 : « Qu' [ont les bêtes de proie et les chats avec vous] avez-vous en commun avec les loups et les chats, qui ne font jamais que recevoir et jamais ne donnent et encore préfèrent voler plutôt que recevoir? / Vous êtes ceux qui toujours prodiguent. »

P. 100.

1. Cf. Héraclite, fragm. 93 : « Le prince dont l'oracle est à Delphes ne dit ni ne cache, il fait signe seulement » (M. de G.).

2

P. 102.

1. Z I 2, 40 : « J'étais dans le désert, je ne vivais que comme connaissant. Du connaissant l'âme se purifiait, et la soif de puissance et tous désirs pour lui devinrent bienheureux [?]. Comme connaissant, je m'élevai loin au-dessus de moi-même dans la sainteté et la vertu. »
2. Cf. *Luc*, 4, 23.

3

P. 103.

1. Cf. *Matth.*, 5, 43-44.
2. N VI 1, 89 : « Suis-je en vérité celui que je vénère? Et si je le suis — gardez-vous qu'une statue ne vous écrase. » Cf. Ralph Waldo Emerson, *Essais* (tr. all., 1858, p. 351) : « Nous avons trouvé beaucoup de fausse grandeur, mais la croyance dans les grands hommes nous est maintenant naturelle... Nous exigeons qu'un homme se tienne dans le paysage si grand et si semblable à une statue qu'il vaille d'être rapporté à quel moment il se lève et se ceint les reins et se hâte vers un autre lieu. » (BN) Note de N. : « C'est cela! »
3. Au contraire de Jésus, cf. *Matth.*, 10, 33.

DEUXIÈME PARTIE

L'Enfant au miroir

P. 107.

1. Titre primitif en Z I 4, 71 : « La deuxième aurore ».
2. Z I 4, 71 : première version : « Comme un semeur qui a lancé sa poignée de grains pour éprouver la force du royaume terrestre. » Cf. *Matth.*, 13, 3.
3. Cf. *Le Chant de nuit*, p. 136 sq.
4. N VI 3, 77 : « Ma leçon est en péril, mes plus chers ont besoin de leur maître et se fourvoient. Eh bien! Ainsi je vais pour la seconde fois : il me faut leur - - - / Eh bien, je vais [les chercher, mes perdus : et je veux leur donner plus [et mieux] que j'aie jamais donné] mes perdus, il me les faut d'abord chercher : et leur donner cette fois ce que je [— [mon premier don] retiens, ce que pour la première [fois] - - - / et c'est plus d'amour qu'il me faut leur donner cette fois : car de mon premier don ils se sont rebutés. »
5. Cf. *Matth.*, 13, 25.

P. 108.

1. Cf. l'épigraphe de cette partie ; à propos de la recherche des « perdus », cf. *Luc*, 15, 4.
2. Z I 4, 69 : première version : « Mais comme si lui advenait un grand heur. Surpris le regardaient son aigle et son serpent ; et justement la rouge brillance de l'aurore courait sur l'heur de sa face : et ses paroles étaient celles d'un voyant et d'un chantre. »
3. Cf. Chez R. Wagner, *Siegfried*, 3e acte : « Il m'a blessée, celui qui m'éveilla » ; cf. aussi IV 28 [23].
4. Cf. *Ps.*, 50, 21.
5. Première version en Z I 4, 67 : « C'est de nouvelles langues que j'ai parlé, comme tous les créateurs : j'étais las. »

P. 109.

1. Première version en Z I 4, 67 : « A qui ne veux-je prodiguer ma richesse! »
2. Z I 4, 65 : « Éclair et tonnerre. »
3. Z I 14, 66 : « Mais avec mon pipeau je ne veux rappeler mes ouailles à mon amour. / Ah! Comme a grandi ma faim de vous dans mon exil! Et maintenant je crains fort que mon amour avec sa faim ne vous fasse peur encore! » Première version : « Mais vous devez me revenir ; et avec mes tendres chants je veux vous gagner à ma sagesse. / Et maintenant je crains que mon amour même [me fasse plus étranger de vous et plus épouvantable] ne vous effraie avec sa [folie] faim. » Sur la même page la variante non retenue : « En vérité, ce n'est pas avec des pipeaux que je ramènerai mes ouailles à mon amour. / Une fringale de vous : ah! que mon amour avec sa faim encore ne vous effraie! »

Aux îles Fortunées

P. 110.

1. Titre en Z I 3, 156 : « Des dieux ».
2. Cf. N. à Rohde, 7 octobre 1869.
3. Z I 3, 154, première version : « Ni toi ni moi, mon frère, mais ta volonté peut nous transformer, toi et moi-même, en pères et aïeux du surhomme — telle soit la béatitude de ta volonté! »

P. 111.

1. Z I 2, N° 188 : « Je veux vous contraindre à penser humainement : une nécessité pour ceux qui comme des hommes peuvent penser. Pour vous une nécessité de dieux ne serait *vraie*. »
2. Z I 2, N° 212 : « Le vide, l'un, l'immobile, le plein, la satiété, le non-vouloir — voilà qui serait *mon* mal : bref, le sommeil sans rêve. »
3. Gœthe, *Faust II*, 12104-12105 ; cf. aussi GS 84.

P. 112.

1. Z I 2, N° 226 : « Créer est rédemption de la souffrance. Mais souffrir est nécessaire pour le créateur. Souffrir, c'est se transformer, en tout naître est un mourir. Il ne faut pas être seulement l'enfant, mais aussi la parturiente : comme le créateur. » N VI 3, 80 : « Toute création est re-création — et là où des mains créatrices opèrent, là est beaucoup de mort et de déclin. / Et cela n'est que mourir et se briser : sans pitié, le sculpteur frappe sur le marbre. / Pour délivrer de la pierre l'image qui dort en elle, pour cela il lui faut être sans pitié : — ainsi [il vous faut] il nous faut tous [mourir] souffrir et mourir et devenir poussière. »
2. Z I 3, 148 : « [Connaître : ainsi je nommai tout mon] [et aussi dans le désir je sens] Aussi dans le connaître je sens encore le plaisir de mon vouloir lorsqu'il engendre et crée et devient! [Et si de mon connaître] Et s'il est innocence en mon savoir, je veux l'appeler : " volonté de procréation! " Mon connaître : que ce ne soit que soif et désir et estimation et

combat des valeurs! Et que l'innocence de celui qui sait ne soit que sa " volonté de procréation "! »

P. 113.

1. Z I 4, 177 : « Comment l'aurais-je supporté si je n'aimais le surhomme plus que vous? / Pourquoi vous ai-je donc donné le miroir aux cent faces? Et les vues éternelles? / J'ai dépassé même mon amour pour vous par mon amour du surhomme. / Vous êtes pour moi la pierre dans laquelle dort la plus sublime de toutes les œuvres d'art : il n'est d'autre pierre. / Et comme mon marteau frappe sur vous, vous devez pour moi-même sur vous-mêmes frapper! Le bruit du marteau doit réveiller l'image qui dort! » Z I 3, 146 ajoute ces phrases, ensuite biffées : « Ils ne me concernent en rien : maintenant vous me dites que je suis injuste contre tous les dieux. / Et peut-être avez-vous raison : car le plus injuste, nous ne le sommes avec ce qui nous est hostile : mais avec ce qui ne nous concerne aucunement. / Mais — comment pourrais-je être autrement, mes amis? » « Ils ne me concernent aucunement [et je suis passé devant eux. Mais], ces dieux. Mais peut-être suis-je injuste envers eux. / Ne sommes-nous tous le plus injuste non avec ce qui nous est hostile, mais avec ce qui ne nous concerne aucunement. Mais — comment pourrais-je être autrement, mes amis? » Z I 3, 147 : « Ils ne me concernent aucunement, ces dieux. Et peut-être suis-je injuste envers eux. / Car ainsi nous sommes tous : [non pas avec ce qui nous est étranger et contraire est notre plus grande injustice, mais avec ce qui ne nous concerne aucunement] injustes non pas tant avec ce qui nous est hostile qu'avec ce qui ne nous concerne en rien. / Mais comment, pourrais-je être autrement! [moi] Homme, moi pierre, moi la plus hideuse et la plus dure des pierres, dans laquelle — *mon* image dort! » Cf. *Des compatissants.*

Des compatissants

P. 114.

1. Z I 1, 42 : « Quand les compatissants perdent toute pudeur et nous disent que compassion serait [une] la vertu même : ainsi [provoquent la nausée] d'eux l'on a compassion. »

2. Z I 3, 280 : « Le connaissant vit parmi des hommes non comme parmi des bêtes, mais — comme parmi des bêtes. »

3. Z I 1, 7 : « L'homme est la bête aux rouges joues : de lui-même bien trop souvent il dut avoir honte. »

4. Cf. *Matth.*, 5, 7.

P. 115.

1. Z I 1, 30 : « Grandes obligations ne nous rendent reconnaissants, mais rancuniers. »

P. 116.

1. Z I 3, 262 : « Si on ne laisse grandir son diable, la petite diablerie rend — petit. »

2. Z I 1, 13 : « De tout un chacun l'on sait toujours quelque chose de trop. »

3. Z I 3, 262 : « Pour son ami on doit être un lieu de repos, mais une dure couche, un lit de camp. »

4. Z I 3, 258 : « " Je te pardonne ce que tu me fis : mais *qu'à* toi-même tu te le sois fait, comment [te] le pourrais-je pardonner? " — ainsi parlait un amant. »

5. Z I 1, 19 : « " L'amour de Dieu pour les hommes voilà *son* enfer! " — disait le diable. " Mais aussi bien comment peut-on s'amouracher des hommes? " »

Des prêtres

P. 118.

1. N VI 2, 121 : « Qu'on se rachète des rédempteurs, voilà ce qu'enseigne Zarathoustra. »

P. 119.

1. Cf. *Matth.*, 17, 4.

2. N VI 2 : « *Église* : fausse lumière, gravité sucrée de l'encens, séduction de fausses angoisses, je ne puis sentir l'âme qui s'agenouille devant son dieu. »

3. Cf. N. à Franz Overbeck, Rome, 22 mai 1883 : « ... et hier j'ai vu bien des gens gravir à genoux la *sancta scala*! »

4. Z I 4, 147 : « Si votre beauté ne prêche la pénitence : comment le pourra votre parole? »

5. Z I 3, 230 : « Ah, me désolent ces [prêtres] captifs, ces non-rachetés, En face d'eux [je vis] Zarathoustra vit au septième ciel de la liberté! »

P. 120.

1. [Réminiscence de Hölderlin, dans l'Ode *Timidité*, Pléiade, p. 789. (M. de G.)]

2. Z I 3, 231, première version : « Bien trop de trous avait leur esprit : et dans chaque trou ils s'empressèrent d'installer leur délire, et le nommèrent Dieu — le plus pauvre bouche-trou »!

3. Z I 3, 230 portait ensuite ces mots raturés : « Beaucoup trop court était le souffle de leur compassion. »

4. N V 9, 84 : « Point n'est fondement le sang ; point n'est rachat le sang. Je ne puis sentir ces lassés de la vie, - - - - . » N V 8, 104 : « Le sang fonde les Églises : qu'a donc à faire le sang avec la vérité ? Et voulez-vous avoir raison de moi, lors avec des raisons me le prouvez, et non avec du sang. » Z I 2, N° 175 : « Le sang est un mauvais témoin de la vérité : le sang infecte une doctrine au point d'en faire une haine. »

Des vertueux

P. 121.

1. N VI 2, 100 : « Voulez-vous donc être payés ? » N V 8, 100 : « Chap<itre>. Voulez-vous un salaire ? Pour moi c'est la mesure de votre vertu, *ce que* vous voulez comme salaire ! »

P. 122.

1. N VI 2, 24 : « La soif qu'éprouve l'anneau de revenir à lui-même — voilà ce que j'éprouve. »
2. N VI 2, 105 : « Une étoile tomba et disparut — mais sa lumière encore chemine. Et quand cessera-t-elle de cheminer ? / Es-tu une étoile ? Lors il faut que tu erres aussi et que tu sois sans patrie. »

P. 123.

1. Cf. *Matth.*, 23, 12.
2. Z I 1, 11 : « Vous croyez, comme vous dites, à la nécessité de la religion ? Soyez sincères ! Vous ne croyez qu'à la nécessité de la police, et vous craignez brigands et voleurs pour votre argent et pour votre repos ! »
3. Cf. V 23 [87] ; *id.* en Z I 3, 278 ; cf. aussi Z I 1, 51 : « Qui n'est capable de voir la grandeur d'un homme a par là même des yeux de lynx pour sa bassesse. » Cf. PBM 275.

De la canaille

P. 126.

1. Z I 3, 54, première version : « Me fallait-il la canaille pour que ma nausée me donnât des ailes ? Me fallait-il ma nausée pour que [je cherchasse des sources] je cherchasse la plus haute cime et des sources pures ? »

P. 127.

1. Z I 3, 52 : « Jetez vos yeux purs dans cette source : comment se pourrait-il qu'elle en fût troublée ? En vérité, c'est [seulement] par le rire de sa pureté qu'elle vous répondra ! » Première version en Z I 3, 52 : « Jetez vos yeux les plus purs dans ce puits : [à ce présent doit rire son miroir] pour que votre pureté rie de ses yeux bienheureux. » « Le pur jeta ses yeux dans ce puits : dans l'eau bienheureuse et transparente. »
2. Comme les corbeaux firent à Élie, *II Reg.*, 17, 6.

Des tarentules

P. 128.

1. N V I, 3, 9 : « Noir et noircissant est l'art de la tarentule : mais j'appelle tarentules les maîtres du " plus vilain des mondes ". »
2. Z I 3, 20 : « à l'âme du peuple ».
3. N VI 2, 97 : « Purification de la vengeance — est *ma* morale. »

P. 130.

1. Allusion à E. Dühring.
2. Z I 3, 43 : « Il prêche la vie pour faire souffrir ceux qui, eux-mêmes, se détournent de la vie, car ils sont plus puissants que lui, et de cœur plus pur. / Mais, détourné de la vie, lui-même se tapit dans son trou ; et je n'appelle pas vie de tisser des toiles comme l'araignée et d'avaler des mouches. »
3. Z I 3, 17, première version : « De la sorte ils veulent faire du mal à ceux qui ont peur de la vie parce qu'ils ont des cœurs plus tendres ; et, avec du tumulte, ils s'imaginent l'emporter sur de plus silencieux. »
4. Ensuite, biffé : « Des lumières matinales de la beauté elle veut être irradiée : pour quoi elle regarde avec désir vers les lointains ! »

P. 131.

1. Comme Ulysse.

Des illustres sages

P. 134.

1. Cf. *I Cor.*, 13, 3.
2. N VI 1, 55 : « Vous autres, les froids et les sobres, point ne savez les ravissements de la froidure. » Z I 3, 268 : « Seuls les ardents savent les ravissements de la froidure ; ainsi parlait un esprit libre. »
3. Z I 3, 212 : « les affres dans l'heur. »
4. Cf. *Apoc.*, 3, 16.

Le Chant de nuit

P. 136.

1. Titre en Z I 3, 107 : « Chant de la solitude », ensuite remplacé par : « Je suis lumière. » Z I 4, 195 : « Je croyais être le plus riche et le crois encore : mais personne ne reçoit rien de moi Ainsi je souffre du délire de celui qui donne. / Je ne touche à leur âme et bientôt n'atteindrai même plus leur peau. La dernière, la plus petite faille est la plus difficile à franchir. Ne vous fis-je le plus souffrir lorsque je me suis le plus aimé ? — / Mon amour et la faim ardente que j'ai d'eux croissent avec mon exil, et mon délire d'amour lui-même me rend pour eux encore plus lointain et plus incompréhensible. »

2. Cf. *Act.*, 20, 35 : « Il y a plus de béatitude à donner qu'à recevoir. » — Z I 3, 272 : « Il y a souvent plus de béatitude à ravir qu'a recevoir. ». Cf. Z A III : *Le Retour au pays*, p. 229.

P. 137.

1. N VI, 3, 109 : « Entre toi et moi la faille est la plus petite; mais qui jeta jamais un pont sur la faille la plus petite ? »

2. Z I 3, 102 : « Pareille malice sourd de ma satiété. [Ah! si je pouvais] Et ne pussé-je une fois appeler mon bien-aimé le [ravissant] brigand, le nocturne oiseau [de proie] ! Comme alors je voudrais rembourser votre crainte avec de l'amour! / [Ah! que] Et pussé-je une fois devant vous dans un sombre nuage disparaître et me faire nuage! Comme je voudrais sur vous déverser de mon nuage un heur doré! » Z I 3, 102 : « Ah! pussé-je appeler [une heure durant] mon bien-aimé un [ravissant] brigand et [un] oiseau de proie! Ah! pussé-je [devant eux] disparaître dans un sombre orage et [pour un instant] être tout ensemble nuage et homme! »

3. Z I 3, 100 : « Pareils à une tempête, nous volons sur nos chemins : c'est notre manière de voyager ; nous ne nous saluons pas quand nous nous rencontrons. »

4. Z I 3, 100, première version : « [indiciblement mon cœur a soif] De votre soif [j'ai soif indiciblement] : je languirai encore d'amour pour votre amour : je me brûlerai encore à de glacés - - -. » N. avait d'abord écrit : « De votre soif j'ai soif : mon âme se languit d'amour pour l'amour : je me brûlerai encore à de glacés - - -. »

Le Chant de danse

P. 140.

1. N VI 3, 103 : « [Et si le diable s'appelle le maître du monde : sur la terre l'esprit de pesanteur ne doit s'appeler

maître] / Mais de l'esprit de pesanteur je suis le contradicteur. Au visage je lui ris de mon rire des cimes. » Sur le « Seigneur du monde » cf. *Jo.*, 12, 31.

2. N VI 3, 103-104 : « Variable est ta volonté et facilement changeante et elle se défie elle-même : ainsi tu es seule insondable. / En ton œil j'ai regardé vie, dans sa profondeur insondable il me sembla me noyer. / Mais de ta ligne dorée, tu me repêchas à la lumière, sinon je serais <noyé> dans ta profondeur. / Tu as ri lorsque insondable je te nommai : changeante je suis et fausse et entêtée — ainsi disais-tu. / Mais qui veut me sonder, alors que je ne cesse de me contredire ? / Et même contre le vouloir de mes cheveux mon défi conduit le peigne! / Je ne suis qu'une femme, et non une femme vertueuse! »

3. N VI 3, 95-96 : « De leurs propres vertus sans cesse les hommes nous font cadeau. / Ainsi je m'appelle la profonde et la mystérieuse et la fidèle et l'éternelle. / Mais ce que j'ai de fidèle et d'éternel c'est d'être éphémère. / Et ainsi [je veux m'appeler] du dois m'apprécier <en tant> qu'éphémère : mon défi le veut (qui pourra me croire ?). Je t'entends bien, car devant les femmes les hommes ont toujours dit ce qu'ils ont de plus insensé. »

4. En Z I 4, 139, suivait ce passage que N. a supprimé : « A vrai dire, ce que je *ne* loue, c'est : ne-plus-vouloir, ne-plus-aimer, ne-plus-vivre! / Le plein, l'un, l'immobile, [le vide], le rassasié, [le lourd] — cela veut dire pour moi méchant. / Le sommeil sans rêve — ce me serait le plus pénible cauchemar : et tout-savoir ultime, je l'appelle mon plus grand péril. / Et comme la vie me demandait un jour : Qu'est-ce donc que connaître ?, je dis, plein d'amour : connaître ? C'est être assoiffé et [évaluation et création et combat des valeurs] boire goutte à goutte et être encore plus assoiffé. / Connaître, c'est regarder à travers [sur] le voile, comme à travers des filets ornés du doigt attrapés. / Ah, la sagesse! Elle nous appâte, nous les connaissants — qui connaissons — un peu de beauté appâte toujours encore les carpes les plus sages! / Chose changeante est la sagesse, chose têtue : trop souvent je l'ai vue qui peignait à contre-poil sa chevelure rebelle! / Elle a une manière de dire du mal d'elle-même, qui séduit. »

P. 141.

1. Z I 4, 235 : « Vois, comme la femme se résiste à elle-même et comme son défi conduit le peigne contre le défi et le vouloir de ses cheveux d'or. »

2. N V 8 : « Il fait frais, dans l'ombre s'étend la prairie, le Soleil est couché. / N'est-il pas saugrenu de vivre ? Ne nous

faudrait-il avoir plus de raison pour de la vie faire une raison? Mes frères, à l'âme de Zarathoustra pardonnez que le soir tombe. »

Le Chant des tombes

P. 142.

1. Titre en Z I 4, 89 : « La fête des morts ». N VI 3, 108 : « De ma jeunesse j'eus souvenir ce jour d'hui ; j'allais sur la route de mes tombes. Sur des ruines j'étais assis entre le pavot rouge et l'herbe — sur mes propres ruines. / Vers l'île des morts allant sur des mers endormies, / Tu vis encore, vieux cœur de fer patient : et en toi vit encore aussi de mon enfance l'irrésolu et l'inexprimé. »
2. N VI 2 : « " Comme un doux parfum " — mais il fallait qu'ils mourussent. »
3. Z I 4, 89 : « Délivre les larmes : comme d'îles Fortunées disparues [il souffle vers moi de vastes mers] il vient à moi. »

P. 143.

1. Z I 4, 87 : « Envoûtement, délire le plus doré de ma vérité. »
2. Cf. V 16 [15] et l'épigraphe de la première édition du GS, tirée d'Emerson.

P. 144.

1. Z I 4, 85-86 ajoutait ces phrases ensuite biffées : « Compassion avec mes ennemis, voilà ce que je fus autrefois tout entier et silence dans la forêt de la résignation : des bêtes des bois me frôlaient avec amour par de verts crépuscules. Mais je trouvai là ma bête la plus aimée ensanglantée du fer de mes ennemis : hélas! où s'est envolé mon amour pour mes ennemis! » Première version en Z I 4, 85 : « Oubli, voilà ce que je suis un jour devenu et silence de la forêt de l'âme : des bêtes des bois me frôlaient avec amour par de verts crépuscules. Alors vous inventâtes cette nouvelle méchanceté : à mon ami vous persuadâtes de commettre la pire ignominie — hélas! où s'est envolée ma chienne Oubli! »
2. Z I 4, 83 ajoute ces phrases, ensuite biffées : « blessées. Les vertus mêmes, vous les vertueux, vous me les avez changées en gouttes de vipérin poison ; et ce fut votre justice, vous les justes, qui toujours a crié : crucifiez-le. »
3. Z I 4, 81 ajoute ces phrases, ensuite biffées : « à mes oreilles. Que m'advint-il alors? Mon cœur, tel un orteil, eut un pincement ; car le danseur porte son oreille à l'orteil! Et plus jamais ne voulut danser mon vouloir! » — Cf. Za III : *Le Deuxième Chant de danse*, p. 277.
4. Z I 4, 81 : « Danse de toutes les danses pour le supercéleste. »

P. 145.

1. Cf. R. Wagner, *Tristan et Iseut*, II, 2.
2. Z I 4, 83 : « ces cent tombes ».
3. A l'inverse d'Achille.
4. Z I 4, 84 : « Au vrai, là où se trouvent mes tombes, [furent] sont encore toujours aussi mes résurrections! »

De la domination de soi

P. 146.

1. Titre en Z I 3, 130 : « Du bon et du méchant ».

P. 147.

1. Z I 3, 129 : « fécond éternel ».
2. Z I 3, 266 : « Apprendre à commander est plus pesant que d'apprendre à obéir. »

P. 148.

1. Z I 3, 126 : « Ses volontés les plus cachées. » — « La volonté de ses viscères. »

P. 149.

1. Première version en Z I 3, 120 : « Ainsi il n'est non plus bien et mal qui seraient immuables ; à partir de soi-même, il se faut toujours dépasser. / Avec vos valeurs vous faites violence, ô vous qui évaluez : et c'est là votre volonté-de-créer par amour caché [le plus enfoui]. / Mais une violence plus forte croît à partir de vos valeurs : là se brise la coquille d'œuf. Voilà, mes amis, ce que m'enseigne la vie elle-même sur son mystère : pour quoi il m'a fallu devenir le négateur de votre bien et de votre mal. / [Ce qui s'appelait pour vous juste et bon] Disons franchement cette vérité! [Qu'importe si sur la vérité nous nous brisons nous-mêmes!], cette effroyable [même si elle] même si la vérité nous brise! Que nous importe? Le monde peut bien se briser sur la vérité [et tomber en morceaux!] — [pour qu'un jour la vérité se] pour qu'un nouveau monde se bâtisse, — le monde de la vérité! » Variante à la marge inférieure de la p. 120 : « Qu'importe que le monde se brise sur nos vérités! — Il y aura ainsi un monde que l'on pourra créer à neuf! / Car, [mes amis] si la

vérité ne veut se construire le monde à neuf — qu'importe aussi la vérité ? »

2. Z I 4 : « Ni la raison ni le but ne rendirent bonne ton action, mais le fait qu'en elle ton âme tremble et resplendisse et déborde. »

3. Z I 3, 121 : « [Tous vos secrets, il faut que je les mette à la lumière : je veux déshabiller vos v<aleurs> masquées] Laissez-moi seulement vous dédommager d'avoir arraché le manteau de vos secrets. / A vrai dire, je vous vis nus : qu'est-ce encore pour moi que votre bien et votre mal ? / Que la vérité vous soit utile ou qu'elle vous nuise — que m'importe ? / Créons à neuf un monde auquel la vérité soit utile. / Qu'importe que le monde se brise sur mes vérités - - -. »

Des sublimes

P. 150.

1. Cf. N V 8, 52 : « L'érudit doit être un *pénitent de l'esprit.* » N V 8, 138 : « Pénitents de l'esprit — les créateurs. » N V 8, 148 : « Votre dignité, c'est ce que je veux maintenant : vous devez être les *pénitents de l'esprit* ! »

2. Cf. OS 170 ; cf. aussi *La Philosophie à l'ère tragique des Grecs* (1873) : « Le mot grec qui désigne le " sage " dépend étymologiquement de *sapio* je goûte, *sapiens* celui qui goûte, *sisyphos* l'homme dont le goût est le plus aigu ; un sens aigu de la saveur et de la connaissance, une importante capacité de distinction constituent ainsi, selon la conscience du peuple, l'art spécifique du philosophe. » Thème analogue dans le cours sur *Les Philosophes préplatoniciens* (1872).

P. 151.

1. N VI 2, 16 : « C'est un taureau blanc que je veux être et tirer le soc de la charrue : là où je m'étends il doit y avoir repos et la terre doit avoir senteur de terre. »

P. 152.

1. Cf. WB 7.

2. N VI 3, 115 : « Et si je me soulevais contre ma charge, je me compléterais : et tandis que précisément je deviendrais au-dedans plus dur, j'apprendrais la grâce. »

Du pays de la culture

P. 153.

1. Titre en Z I 3, 144 : « Des contemporains ».

P. 154.

1. Cf. les paroles d'Achille, *Od.*, 11, 489-491.

P. 155.

1. Cf. Méphistophélès dans le *Faust* de Gœthe I, 1338-1340.
2. Cf. *Gen.*, 2, 22.

De l'immaculée connaissance

P. 156.

1. Titre en Z I 4, 79 : « Aux contemplatifs ».

P. 158.

1. Z I 4, 77 : « Pleutres [qui sans douleur voulez amour] ».
2. Z I 4, 77, première version : « Tâter avec des yeux sans convoitise veut être baptisé art ? »
3. Z I 4, 77 continuait par ces phrases ensuite biffées : « [Vous les purs connaissants, vous vous donnez comme ceux qui sans macule conçoivent :] " Pure connaissance " — ainsi vous nommez le cheminement de la Lune sur les toits, le lubrique, le stérile : mais jamais pareille " pureté " ne doit enfanter [un Soleil] une étoile ! » Cf. Za I, « Prologue », § 5.
4. Cf *I Cor.*, 2, 1 ; *Luc*, 16-21.
5. Z I 4, 233 : « *Silence.* Modestie sur la cime. Parure je veux me faire avec ce qui tombe de la table de la vie : et avec des arêtes, des coquilles et des barbes je veux être plus paré que vous ! »

Des érudits

P. 160.

1. Cf. N VI 3, 97 : « Doux et fades comme l'odeur des vieilles filles, vous les érudits ! »
2. Z I 3, 112 : « Souvent me viennent des pensées qui me coupent le souffle. Mais aux érudits ne viennent que des pensées que les autres ont eues. » Formule analogue chez Schopenhauer.

P. 161.

1. Z I 4, 179 : « Qui ne veut être que spectateur de la vie, celui-là, s'il ne veut devenir aveugle, doit se garder de s'asseoir où le Soleil brûle les degrés. »
2. Z I 4, 187 : « Des heures entières, ils se tiennent plantés dans la rue et regardent les passants : et d'autres de leur espèce sont assis dans leur chambre et regardent les pensées

qui passent en eux. Je ris de ces contemplatifs. » Cf. Schopenhauer, notamment *Parerga*, 2, § 51.

3. N VI 2, 74 : « Vos sentences — petites vérités proches du marais : et s'y tient une quelconque grenouille. »

4. Z I 3, 286 : « Érudits : ainsi l'on nomme aujourd'hui aussi bien les soldats de l'esprit que — malheureusement — aussi ceux qui tricotent des chaussettes pour l'esprit. » *Ibid.* en Z I 1, 4.

5. Z I 3, 256-257 : « Ils veulent jouer aux dés avec les plus petits dés ou voir danser ce qui est pesant à voir : les nains de l'existence, les joyeux corpuscules originaires : mais ils nomment cela science et ils en ont des transpirations. Mais pour moi ce sont des enfants qui veulent leur jeu : et s'il y avait de quoi rire à leur jeu, je voudrais approuver leur " gai savoir ".»

6. Z I 3, 110 : « Leurs vertus de petits bourgeois ».

Des poètes

P. 163.

1. Cf. les ébauches suivantes pour OS 32 en P II 13 c, 117 : « *Le poète comme trompeur : il fait semblant d'être quelqu'un qui sait* (général / cordonnier / marin), cela lui réussit devant ceux qui point ne savent : à la fin, il y croit lui-même. C'est ainsi qu'il acquiert le sentiment d'être loyal. — Les hommes sensibles viennent à lui et disent aussi qu'il possède la vérité *supérieure* : de la vérité par moments ils sont las. Sommeil et rêve pour la tête — tel est l'artiste pour les hommes. Il donne *plus de valeur* aux choses : *alors* les hommes croient que ce qui semble avoir plus de valeur est ce qui est *plus vrai*, plus réel. — Même encore maintenant les hommes qui ont un talent créateur (par ex. Emerson, Lipiner) cherchent les frontières de la connaissance, voire de préférence le doute, afin d'échapper au charme de la logique. Ils veulent *incertitude* parce que alors l'enchanteur, le pressentiment, et les grands effets spirituels redeviennent possibles. » Cf. en outre en Za IV les chapitres : *L'Illusionniste, Le Chant de la mélancolie, De la science.*

2. N VI 3, 57 : « Vous êtes d'esprit affamé : aussi pour collation vous me prenez au vol cette vérité : l'impérissable — cela n'est qu'une image. »

3. Cf. Za II, *Sur : Aux îles Fortunées*, p. 111.

P. 164.

1. Cf. *Marc*, 16, 16, et plusieurs textes analogues dans le Nouveau Testament.

2. Cf *I Cor.*, 13, 9.

3. Cf. Gœthe, *Faust II*, 12108-12109.

4. Cf. Gœthe, *Faust II*, 12110.

5. Cf. les ébauches pour OS 32 citées plus haut.

6. Cf. peut-être Gœthe, *Faust II*, 1re scène.

7. N VI 3, 86 : « Ils croient tous que la nature, d'eux, s'est amourachée et qu'elle épie toujours les discours flatteurs qu'ils lui adressent. »

8. Cf. Shakespeare, *Hamlet*, I, 5.

9. Cf. dans *Les chants du prince Hors-la-loi*, le poème *A Gœthe.*

10. Cf. Gœthe, *Faust II*, 12111.

P. 165.

1. Cf. Gœthe, *Faust II*, 12106-12107. Ainsi N. a commenté tout le « chœur mystique ».

2. Z I 3, 94 première version : « Et Zarathoustra [répondit] tourna son œil vers l'intérieur et plus ne savait qu'il parlait à un disciple. Et comme vers de vastes horizons il regardait et longtemps ne dit mot. »

3. Peut-être allusion au « conciliant » de Gœthe. Cf. VO 124 et IV 29 [1. 15].

4. Cf. *Matth.*, 7, 9 : « Parmi vous quel est celui qui à son fils lui demandant du pain donnerait une pierre ? »

5. Z I 3, 92 : « Ils sont nés de la mer, des sirènes sont peut-être leurs mères. »

6. N VI 2, 98 : « La mer qui comme un paon aime faire la roue sur la molle arène. »

P. 166.

1. N VI 2, 138 : « Semblable au buffle, je vis près de la mer et plus près encore de la forêt. »

2. Z I 3, 90 : « des buffles! — Ainsi parlait Zarathoustra. »

3. Voir plus haut, p. 440, la note 1 de la page 150.

De grands événements

P. 167.

1. Titre en Z I 3, 72 : « Du chien de feu ». Cf. N VI 3, 36 : « Sarcasme contre révolutions et Vésuve. Quelque chose à la surface. » N VI 3, 44 : « Dialogue avec le *chien de feu.* Sarcasmes envers ses discours pathétiques contre la Révolution. » N VI, 3, 109 : « Dialogue avec le *chien de feu*, (volcan). » N VI 4, 91 : « Lorsque la maison brûle, on oublie même de déjeuner, dit le chien de feu. Oui, et l'on se rattrape ensuite sur les cendres. » (Cf. PBM 83.)

2. Z I 3, 72 : « virent dans les airs un homme qui d'eux s'approchait, et lorsque près d'eux il volait — et dans la direction du volcan, — ils reconnurent tous, avec la plus vive émotion, que [c'était Zarathoustra] de Zarathoustra il portait les vêtements ; car tous [l'avaient vu] avaient déjà vu Zarathoustra, sauf le capitaine même, et ils savaient que de tous les hommes déjà par [son vêtement il se distinguait] son habillement il se distinguait fort ». — Tout cet épisode est repris d'un journal de bord du navire anglais le Sphinx (1686), que N. avait lu dans les *Feuillets* où Justin Kerner rapporte les visions de l'illuminée Prevorst (*Blätter aus Prevorst* IV, 57). A ce sujet, cf. Charles Andler, *Nietzsche, sa vie et sa pensée*, rééd. Paris 1958, tome 3, p. 258.

P. 168.

1. Cf. VO 14.

2. Z I 3, 71 : « ta faconde trop salée ». Version primitive : « ton sel. Mais la mer n'est pas encore la peau de la Terre ; ainsi c'est d'une peau de peau que tu te nourris... ».

3. Z I 3, 71 : « Surface [, comme si je te pouvais prendre pour le chien de l'enfer [un profond et de la profondeur]]. »

P. 169.

1. N. avait écrit d'abord « rois » puis « États » pour revenir ensuite à la première version (Z I 3, 39).

2. Z I 3, 274 : « Qu'est-ce que l'Église ? — Une espèce d'État foncièrement menteuse. »

3. Z I 3, 66 : « Et si l'État même est un chien hypocrite, à plus forte raison que doit être l'Église ? »

P. 170.

1. Z I 3, 64 : « réputation ; et lors Zarathoustra se tut brusquement, et, déconcerté, considéra ses disciples ».

Le Devin

P. 171.

1. Cf. *Apoc.*, 1, 6 ; 10, 1 ; 13, 1 ; 14, 1 ; etc.

2. Z I 3, 270 : « Où est-il encore une mer où l'on se puisse noyer ? — ce cri traverse notre temps. »

P. 172.

1. Cf. par ex., *Jo.*, 14, 19.

P. 173.

1. [Le vieux mot germanique « *Alp* » (apparenté à « elfe ») qui désigne une apparition effrayante, est resté dans le moderne « *Alpdrück* » (« cauchemar »). (M. de G.)]

2. Pour le rêve de Zarathoustra, cf. les ébauches suivantes en N VI 2, 9-10 : « La clarté de minuit m'entourait, [elle] Solitude me considérait, les yeux ivres de lassitude. / Cria ma voix. / Mortel Silence dormait et, en dormant, râlait ; / là gisaient l'insomnie et la mi-nuit, l'œil ivre ; / là gisait la solitude et auprès d'elle le mortel silence : tous deux dormaient et râlaient. » N VI 3, 98 : « Mais aucune voix ne répondit. Ah! vous ne savez combien, moi solitaire, je suis bon pour les voix que de la part des hommes m'apporte vent ou oiseau [?] même des voix hideuses je me sais encore enivré. / Alpa! criai-je qu'ainsi parle donc une voix! Alpa! criaient ma crainte et mon désir. » Les premières allusions à un rêve de ce genre se trouvent en IV 23 [197], c'est-à-dire dans un fragment de l'été 1877, puis en V 10 [B 26]. Pendant l'été 1877, selon son ami Reinhart von Seydlitz, Nietzsche raconta en riant qu'il lui avait fallu en rêve gravir un chemin de montagne sans fin ; tout en haut, sous le sommet de la montagne, il avait voulu passer sans s'arrêter devant une caverne, tandis que de la profondeur ténébreuse une voix lui criait : « Alpa, Alpa, — à la montagne qui porte ses cendres ? » Cf. R. v. Seydlitz, *Quand, pourquoi, qu'est-ce que etc omment j'écrivis ce que j'ai écrit* (Gotha 1900, 36).

3. Cf. *Jo.*, 20, 2.

P. 174.

1. En N VI 3, 101, Zarathoustra explique ainsi son rêve : « Ainsi m'advint-il une fois : je rêvais mon rêve le plus pesant et je composais en rêvant ma plus sombre énigme. Mais voici que ma vie même a interprété ce rêve. Voici que mon jourd'hui a libéré mon autrefois et le sens captif en lui. / Et ainsi m'advint-il aussi finalement : trois fois le tonnerre retentit pour moi à t<ravers> la nuit : trois fois les nuages hurlèrent. / Alpa, criai-je, Alpa, Alpa. Q<ui> p<orte s<a> <cendre> (à la) m<ontagne> ? Quelle vie vaincue vient à moi, le <veilleur> de nuit et de tombes ? / Lorsque je *vous* ai rêvés, j'ai r<êvé> mon rêve le plus pesant. / Ainsi je veux être votre effroi — votre impuissance et votre éveil. »

Variantes en Z I 3, 165 : « Et même si vient le long crépuscule, de leur ciel je ne veux décliner. / A l'horizon je veux pour eux m'étendre, un Soleil-de-minuit : il faut qu'il y ait du sang dans la splendeur de ma lumière, " la foi dans la vie " ainsi je veux qu'ils me nomment. »

De la rédemption

P. 175.

1. Cf. *Matth.*, 15, 30 : « Et beaucoup vinrent à lui, ayant avec eux des boiteux, des estropiés, des aveugles, des muets et bien d'autres encore... »

P. 177.

1. Z I 3, 62 : « Car que je [ne sois pas un tout, mais une pluralité, et tout ensemble un trop et un trop peu —] sois plusieurs et encore l'ombre d'une pluralité voulante — c'est ce que souvent je vous fis soupçonner à partir de vos paroles et de vos questions sur moi. / Qu'est pour nous Zarathoustra ? ainsi demandez-vous souvent. Comment devons-nous l'appeler ? Un [voyant] prometteur ? Ou un accomplisseur ? Un conquérant ? Ou un acquéreur ? Un automne ? Ou un soc de charrue ? Un poète ? Ou un devin ? Un libérateur ? Ou un dompteur ? Un bon ? Ou un méchant ? Un médecin ? Ou un convalescent ? » Cf. la question analogue de Jésus en *Matth.*, 16, 13-15.

P. 178.

1. N VI 4, 27 : « L'irritation de savoir que d'airain est la nécessité et que vouloir en arrière, cela nous est interdit : / Colère de ce que vers l'avenir coule le temps et qu'on ne peut lui imposer de revenir au moulin du passé. »
2. D'après Gœthe, *Faust I*, 1339-1340 : Cf. aussi *Du pays de la culture*.
3. Comme le Kronos du mythe grec [volontairement confondu, comme chez Hegel, avec Chronos. (M. de G.)]

P. 179.

1. Allusion à Schopenhauer
2. Cf. Za II : *Aux îles Fortunées*, p. 102.
3. Z I 3, 61 ajoutait : « Jusqu'à ce que la volonté créatrice ajoute : " Et c'est moi-même que je veux, et je me veux dans le temps. " »
4. Cf. Za II : *Des compatissants*, p. 104.
5. Zarathoustra arrête son discours, car il recule devant l'annonce de l'éternel retour.

De la prudence avec les hommes

P. 183.

1. Cf. Za IV : *De l'homme supérieur*. § 5, p. 349.

2. Cf. Gustav Naumann, *Commentaire de Zarathoustra* II, 165 : « L'expression douze pieds se rapporte vraisemblablement à quelque ancienne détermination juridique ; et la peine de prison de moins de trois mois distingue selon le Droit allemand en vigueur les délits relevant du tribunal des échevins de crimes qu'il faut renvoyer devant la Cour d'assises. »
3. Z I 4, 35 : « Je ne vous connais pas, vous les hommes : mais ce que je connais et dont je me suis lassé, ce sont les hommes les plus hauts. »

L'Heure du plus grand silence

P. 185.

1. Expression biblique. Cf. par ex. *Deuter.*, 15, 7.

P. 186.

1. Z I 3, 176 : « Épargne-moi ceci ! / Ceci passe mes forces, [de dire encore ceci] pour ceci ne suis la bouche. Pour ceci ne suis la voix. Ce mot unique me colle au palais : je ne puis le dire. »
2. Cf. *Matth.*, 3, 11.
3. Z I 3, 258 : « Un solitaire disait : " Certes je vins vers les hommes, mais jamais ne les atteignis. " »

P. 187.

1. Z I 4, 165 : « Rare est la volonté qui exige l'immense : plus facilement tu trouves celle qui l'accomplit. »
2. Cf. *Ex.*, 4, 10.
3. Z I 3, 270 : « Il faut aussi dominer sa jeunesse si l'on veut à nouveau devenir enfant . » Cf. aussi Za I : *De la libre mort*, p. 87.
4. Z I 3, 170, première version : « alors se fit autour de moi silence, ce fut un double et terrible silence ».
5. Z I 3, 171, première version : « Mais ceci encore ouïtes de moi, que toujours encore de tous les hommes je suis le plus taciturne. »

P. 188.

1. Cf. *Jo.*, 16, 12.
2. Z I 3, 171, première version : « " Ah ! mes amis, suis-je donc avaricieux. Encore j'ai à tout vous donner ! " Ainsi parlait Zarathoustra. »

TROISIÈME PARTIE

Le Voyageur

P. 191.

1. Z II 4, 142, première version : « pour venir à l'autre rive : là-bas était en effet une bonne rade, où des vaisseaux étrangers venaient aussi jeter l'ancre. Gravissant ainsi la montagne, habitué à chaque pas qu'il faisait, et même familiarisé avec les obstacles du sentier — lors il lui souvint... »

2. Cf. PBM 70.

3. Z II 3 : « Vous parlez faussement d'événements et de hasards! Il ne vous adviendra rien d'autre que vous-mêmes! Et ce qui a nom votre hasard — vous êtes vous-mêmes ce qui vous arrive et tombe sur vous! »

P. 192.

1. Z II 4, 142 : « Je me trouve devant mes plus durs destins et devant ma dureté la plus propre! Hélas! il me faut gravir ma plus haute montagne, hélas! j'ai commencé mon ultime migration. »

2. Cf. *Exod.*, 3, 8.

3. Z I 3, N° 118 : « Ne pas se voir est nécessaire pour — bien voir. »

4. Z I 1, 51 : « Il est aussi une indiscrétion de celui qui sait : elle est condamnée à ne voir de toutes choses que le premier plan. »

P. 193.

1. Z II 4, 138, première version : « tristement, et je le choisis. Je le lis à partir de cet œil ouvert, juste je viens d'y voir un regard pour moi. » — Deuxième version : « tristement ; allons! je suis prêt. Dans l'œil ouvert de la mer, juste je viens de le lire écrit. »

2. Z II 3 : « Là s'étend la noire et triste mer — sur elle aussi tu dois aller! Zarathoustra! »

3. Z II 4, 138 : « Étranger est pour moi son œil, pour moi le plus solitaire. »

P. 194.

1. Z II 4, 136 : « Es-tu devenu de ton propre avenir spectateur et consolateur? »

2. Cf. *Matth.*, 26, 75.

De la vision et de l'énigme

P. 195.

1. Titre en Z II 4, 88 : « Du visage du plus solitaire ». Cf. N VI 7, 100 : « Le chemin à travers toutes les sept vérités : enfin le serpent. / Toi gâcheur! voulais-tu fracasser les étoiles? Haut tu jetas la pierre, mais il n'est pierre — qui ne doive retomber. » Les premières lignes n'ont été ajoutées par N. que lors de la dernière rédaction, peut-être pour relier ce chapitre au premier : d'après le début abandonné de Z II 4, 89, une relation originale semble avoir existé entre ce chapitre et le chapitre *Le Convalescent*, qui semble aussi apparenté du point de vue du contenu. Début abandonné de Z II 4, 89 : « Qu'ai-je donc rêvé tout récemment, lorsque malade je gisais? En vérité, je ne saurais raconter tout ce que j'ai rêvé et contemplé. »

1

2. Allusion au mythe d'Ariane : la figure d'Ariane (et Dionysos) est explicitée dans les ébauches préparatoires (« Du grand désir » et « Les Sept sceaux »).

P. 196.

1. Ici s'interrompt la copie au net dans Z II 4. Variantes en Z II 4, 88, 86 : « Oh Zarathoustra, — murmura-t-il sarcastiquement syllabe après syllabe — toi meurtrier de Dieu, toi pierre de sagesse! [Tu te lèves mais] il n'est pierre lancée — qui ne retombe! » « Toi meurtrier de Dieu, toi le surmonté, tu n'as pas encore surmonté ton meurtre. La pierre retombe, que tu jetas — il n'est pierre qui ne retombe! / A toi-même condamné et à toi-même lentement te lapider, oh Zarathoustra, loin tu jetas la pierre — lentement [et tard] elle doit te [revenir] retomber. / Toi le frondeur, le fracasseur d'étoiles, lentement broyé par des éclats d'étoile, [réduit en esquilles et en étincelles] — tu dois encore tomber! / Tu cherches quelqu'un que tu puisses aimer et ne le trouves plus? Tu chercheras encore en vain quelqu'un que tu puisses maudire. / Ton œil ardent toutefois — et de nouveau percera l'espace désert — mais *où* tu cherches aussi, [sera désormais éternellement le désert] tu trouveras le désert éternel. / Là, il n'errera même plus d'ombre, plus de fantôme, plus de mi-rien! : toi-même et ton œil ardent — vous avez vidé l'espace vide! / Garde-toi de moi — répondis-je durement, sors du cadavéreux crépuscule de mon âme — prends garde, nain et abomination! car je suis en colère! garde-toi qu'un jour je ne te chatouille à mourir avec mes éclats de rire! Garde-toi que je

ne te piétine à mort en dansant! / Toute pierre que j'ai jetée — avant qu'elle ne retombe sur moi, sur ton visage, nain que tu es, je la veux réduire en sable! / Il me reste encore peu de volupté : si pourtant, je vais sur toi presser mes mains comme sur de la cire — que cela me soit volupté! / Que j'écrive ma volonté sur ta contre-volonté, que je l'inscrive avec un ardent airain — que ce me soit ma dernière volupté! » En Z II 4, 87 commencement d'une autre version écrite au crayon : — oh Zarathoustra [tu me fais désapprendre encore toute ta danse et tout ton rire!] à présent tu désappris déjà toute ta danse et tout ton éclat de rire en dansant! / Suis-je - - -. » N V 7, 90-85 apporte les ébauches préparatoires de la plus longue variante citée ci-dessus. En N VI, 7, 85, conclusion des ébauches préparatoires non recopiée en Z II 4 : « Le dit et se tut. En réponse le nain me souffla un air glacé dans le dos : [mais alors mon pied voulut que je glissasse et trébuchasse. Mais je trébuchai vers le haut]. Jusqu'aux orteils je pris peur là-bas, si bien que je [glissai] trébuchai. Mais je trébuchai vers le haut. »

P. 197.

1. Cf. *Matth.*, 11, 15.

2

P. 198.

1. Cf. GS 341.

De la béatitude malgré soi

P. 201.

1. D'après les ébauches préparatoires en N VI 6, ce chapitre continuait immédiatement le premier, ce que montrent aussi les transformations que fit subir N. à la première copie dans Z II 4, pour adapter le chapitre au nouveau contexte (après l'intercalation du deuxième). Le titre dans N VI 6, 104 était : « En haute mer ».
2. Première version en Z II 4, 150 : « Amertumes au cœur, Zarathoustra quitta ses amis ; lorsqu'il fut à deux jours déjà des îles Fortunées et en pleine mer. »
3. Cf. HTH 638.
4. N VI 6, 94 : « L'après-midi où [la lumière même devient plus paisible] tout ce qui frappe l'oreille avance à pas feutrés, les cloches et les voix claires des jeunes filles — l'après-midi, où même toute lumière devient plus paisible. » N VI 6, 84 : « — et les sons des cloches courent à pas feutrés — ». Cf. HTH 628 ; IV 22 [45] ; Za IV, « Le Chant de nostalgie. »
5. Cf. PBM, Postlude : *O midi de la vie!*

P. 202.

1. Désormais Zarathoustra parle de « ses enfants » et non plus d' « amis » : ce changement a été préparé par l'addition des trois versets qui précèdent et où N. reprend le thème du *Prologue*, § 9, p. 33.
2. Z II 4, 151 : « par les mêmes vents caressés ».
3. Cf. Za I : *Prologue*, § 9, p. 33.
4. Cf. Za II : *Des grands événements*, p. 163, et *L'Heure du plus grand silence*, p. 185 sq.

P. 203.

1. Z II 4, 148 : « à l'amour [de vous, mes amis] et à la haine de mon âme ».
2. En Z II 4, 148 suivait : « Sur ma petite île j'avais mes amis chez l'un et l'autre et mes ennemis parmi eux! Qu'il est doux à l'ermite d'aimer des hommes et de haïr des hommes! »
3. Z II 4, 148 : « En cette certitude tout désir devrait être [enterré] noyé. »
4. Cf. le dithyrambe *De la pauvreté du plus riche.*
5. N VI 6, 36 : « Mes tombes s'ouvrirent : ma souffrance enterrée vive se releva, pour s'éveiller sous les linceuls avait assez dormi. »
6. N VI 6, 102 : « Hélas! le voici qui se meut et me ronge, mon nigaud [?] ver de terre et mon abîme de pensée! »
7. N VI 6, 110 : « Jusqu'à la gorge mon cœur bat, [et tout mon sang déborde de honte, ma faiblesse — faible est Zarathoustra à cause d'une parole] lorsque je t'ouis creuser ta sape — et plus encore — lors que je t'ouis te taire! Ris, ô abyssal silence! »
8. N VI 6, 103 : « Jamais encore je n'osai te contempler : [mais je dois une fois être fort jusqu'à l'outrecuidance, qui la caverne même - - -] je fermai à clef la caverne dans laquelle tu dors et rampes — assez d'épouvante est pour moi ta sourde marche furtive et ton tremblement de terre / Craindre cette marche furtive, voilà ma faiblesse et mon épouvante : et ce sera d'abord ma vigueur d'ouvrir moi-même la caverne et de t'appeler. »
9. N VI 6, 115 : « Si un jour je me vaincs moi-même, qui donc encore me vaincra? Ainsi [doit un jour le sceau de la perfection] cette victoire sera de ma perfection le sceau. »

P. 204.

1. N VI 6, 117, ajoute ici : « en m'interrogeant ».
2. N VI 6, 118-122 : « [Oh! méfiance de cette béatitude!] / Combien de vous tous je me méfie! En vérité je me méfie de

[ma béatitude] cette heure de béatitude! [Ainsi je ressemble à l'amant qui dans son soupçon regarde les yeux rieurs] / je ressemble à l'amant qui se méfie de sa bien-aimée à cause de sa beauté. Tendrement il la presse sur lui, et il craint et il aime, et malgré lui sa tendresse s'oppose à la suspecte. / Comme il la presse contre lui, encore tendre en sa dureté, le jaloux / [je suis... je fus toujours à la fois dur et tendre à l'égard de tout heur] /, [suis-je fait pour faire des heureux? L'homme n'est-il quelque chose qui se doit dépasser <?>, — aussi doit être dépassé tout heur humain] /, ainsi je presse contre moi ces [plus belles] heures — /. En vérité ce m'est une béatitude malgré moi. Consentant à ma plus grande douleur — ainsi je me tiens ici debout ; dans le grand large. / Les pieds fermes je me tiens debout face à mon destin [soir et nuit et étoile et naufrage] consentant à des jours sol<itaires> et sombres et aux périls du naufrage! / Arrière, heure de béatitude! Avec toi c'est malgré moi que m'est venue la béatitude [consentant] à des jours solitaires et sombres et aux périls du naufrage!] Consentant à ma plus grande douleur je suis ici debout ; tu vins à contretemps! Alors seulement lorsque Zarathoustra de sa plus grande douleur se sera rendu maître, pour le vaincre il luttera contre son plus grand dragon. / [Seul le naufragé sera le conquérant. Ce furent des fugitifs et des naufragés qui découvrirent les terres nouvelles : les demi-anéantis, ainsi furent toujours les conquérants] /. Mais le pilote, qui venait d'entendre parler Zarathoustra, se découvrit et dit respectueusement : / Zarathoustra, si nous périssons à cause de toi, à cause de toi aussi [nous serons sauvés] nous nous tirerons d'affaire. Si vilaine chose jamais encore ne vis, mais le pire est *derrière nous*. » Élaboration partielle de cette variante en N VI 6, 123-125, d'où viennent les variantes suivantes : N VI 6, 123-124 : « Les pieds fermes, je me tiens ici debout, face à mon destin, consentant à des jours sombres et à tous les périls du naufrage. / Lors se fait entendre à moi la promesse : aux naufragés [et aux perdus] seulement s'ouvrent les yeux [sur de nouvelles terres], au brisé seulement... / Arrière, et cherche-toi vite une autre âme! Déjà vient le soir [et sa fraîcheur] pour mes amis, fuis ; avant le soir bénis encore mes amis! » En mettant ces ébauches au net, en Z II 4, 144, N. a d'abord conservé les paroles du pilote, sous cette forme : « Ainsi parla Zarathoustra. Mais le pilote, [qui venait de l'entendre] qui l'avait entendu parler, se découvrit et dit respectueusement : " O Zarathoustra, ce qui doit arriver arrive ; et si nous périssons à cause de toi, à cause de toi aussi nous serons sauvés. " » Dans la version finale, N. a supprimé les paroles du pilote, mais en

conservant l'allusion à un naufrage prochain (cf. les variantes ci-dessous, de Z II 4, 145) ; il la supprima cependant sur la copie destinée à l'impression, comme on le voit d'après les épreuves.

3. Z II 4, 145 : « nuit ; car il ne pensait rien d'autre que ceci : qu'à tout le moins [il viendrait nécessairement une tempête] il viendrait un ouragan, et de grands dégâts pour le navire, et qu'un naufrage le jetterait sur le rivage ». Cf. *Matth.*, 8 23-27.

4. Z II, 3 : « Le plaisir est femme, il court après celui qui le méprise. »

Avant que se lève le Soleil

P. 205.

1. Z II 4 : « Oh Ciel au-dessus de moi, Ciel pur, Ciel profond! Toi abîme de lumière! Toi vers qui mon âme gronde en s'élevant! / Ah, est-il temps de se quitter? " Le Soleil vient " — me dis-tu en rougissant. »

P. 206.

1. Z II 4, 101 : « ils nous privent tous deux de notre force commune, l'immense et sans limite pouvoir de dire Oui ; oui certes nous sommes de ceux qui disent Oui ».

P. 207.

1. Z II 4, 100 : « bénir ; et c'est par l'amour du dire Oui que j'ai longtemps dit Non ».

2. Z II 3, 92 : « Par accident — non pas bonne noblesse, même si c'est la plus ancienne. » Cf. *Sap.* 2,2 : « Par accident nous sommes nés. »

3. Cf. *Matth.*, 19, 26.

4. Z II 3, 100 : « Nous, les semences de la vie, jetées d'étoile en étoile? »

P. 208.

1. Cf. Za III : *Le Deuxième Chant de danse*, § 3, p. 280.

De la rapetissante vertu

1

P. 209.

1. Titre en Z II 4, 75 : « Du rapetissement de soi » : ce chapitre n'était pas à l'origine divisé en paragraphes. Le § 1 a été ajouté par N. à la dernière rédaction pour l'adapter

au chapitre du retour de Zarathoustra, Z II 3 : « Maisons pressés, bêtes comme un jouet d'enfant : qu'un enfant les remette dans leur boîte! — Ames pressées. / Confiantes et ouvertes, mais basses comme portes qui ne laissent entrer que ce qui est petit. » / « Comment passer à travers la porte de la ville? J'ai désappris de vivre parmi les nains. »

2

P. 210.

1. Z II 3, 150 : « Les petites vertus sont utiles aux petites gens, mais qui me convaincra que soient utiles les petites gens? »
2. N VI 2, 63 : « Un coq étranger que mordent les poules. »
3. Z II 3 : « Mon cœur était courtois aussi envers de perfides hasards : contre le destin se hérisser me semblait une sagesse de hérisson. »
4. Z II 4, 74 ajoutait : « — ils ne devinaient rien de mon bonheur ».
5. Cf. en sens inverse, *Matth.*, 19, 13.

P. 211.

1. Z I 1, 5 : « qui loue se pose en général comme s'il rendait son dû : en vérité, il donne, pour recevoir un présent, un peu de ta richesse. »
2. Les quatre derniers mots manquent en Z II 4, 73, qui porte, barré : « seuls les plus rares parmi les authentiques — — valent quelque chose »!

P. 212.

1. Cf. le mot de Frédéric le Grand · « Un prince est le premier serviteur et le premier magistrat de l'État. »
2. Sentence isolée en Z II 3 : « Des pourceaux repus ou des gladiateurs mourants — n'avez-vous d'autre choix? »

3

P. 213.

1. Cf. par ex. *Matth.*, 9, 13 ; 10, 34.
2. Z II 4, 70 : « contre piqueurs de poches et fainéants les mettre en garde ; pour quoi ils disent : " Zarathoustra est un ennemi de la vertu ". »
3. Cf. Za III ; *Des renégats*, § 2, p. 225 sq.
4. Cf. en sens inverse *Matth.*, 12, 50.
5. Z II 3 : « " Hasard " l'appellent les faibles. Mais je vous dis : que pourrait-il tomber sur moi que je ne tire à moi? que ma pesanteur ne force et à elle ne tire? — Voyez donc

comme tout hasard, je me le cuis d'abord dans mon suc : et quand il est à point, je le nomme " ma volonté et mon destin ". — Ce qui dans mon hasard est étranger à mon corps et à ma volonté, comment pourrais-je lui offrir mon amicale hospitalité? Voyez donc, seuls les amis vont aux amis —. »
6. N VI 2, 6 : « Impérieuse, l'expérience vécue vint à moi ; mais, à peine vécue, déjà elle est à genoux. »

P. 214.

1. Cf. *Matth.*, 22, 39.
2. Cf. *Isaïe*, 5, 24 ; *Nahum*, 1, 10.

P. 215.

1. Z II 4, 69 : « Ainsi vous parle Zarathoustra. »

Sur la montagne des oliviers

P. 216.

1. Titre en Z II 4, 123 : « Le chant d'hiver » ; cf. la conclusion : « Ainsi chanta Zarathoustra. » Sur le « mont des oliviers » cf. par ex. *Matth.*, 24, 3. Z I 4, 217 : « C'est l'hiver, aujourd'hui je veux danser. J'ai assez d'ardeur pour cette neige ; je veux monter sur la montagne, là mon ardeur est capable de lutter avec le vent froid. »

P. 218.

1. Z II 3 : « On t'éventrera, Zarathoustra : tu as l'air d'un homme qui a avalé de l'or. » Cf. aussi le dithyrambe *De la pauvreté du plus riche.*
2. Z II 3 : « Vous appelez cela des échasses — mais ce sont les pieds robustes de la fierté — de grands pieds! » Cf. aussi le dithyrambe *Parmi les oiseaux de proie.*
3. Z II 4, 118 : « ils [détestent] ne supportent pas qui est souverain et libre, ils haïssent la montagne qui bouche autour d'elle toutes ceintures de soleil / — que tous les vents viennent à moi et à mon changement de temps, que [avec les vents j'avance sur la mer] j'envoie tous vents sur la mer de ma volonté : / qu'encore je parle au hasard. »
4. Cf. *Matth.*, 19, 14.
5. Z II 4, 118 : « ... emmailloter. / Ainsi je chantais naguère dans le coin où brille le soleil sur ma montagne d'oliviers ; ainsi chantant de mon âme fis exsuder l'hiver. »

P. 219.

1. Z II 4, 116 : « Mon heur de santé... / Mais on me dit malade et *eux* en bonne santé, tous ces pauvres [pitoyables]

louches gredins autour de moi : avec cette gredine exubérance j'ai échappé à leur maladie. / A présent ils s'apitoient sur moi à cause de mes engelures : ils déplorent : " il nous gèle encore à ses hivers de la connaissance ". »

De passer outre

P. 220.

1. N VI 7 : « Ils battent leur fer-blanc et appellent cela " sagesse " : ils font cliqueter leur or : de quoi rient les putains. / Ici tu n'as rien à chercher et tu as beaucoup à perdre. Ici est la grand-ville, pourquoi veux-tu dans ce marais pataugер ? / Aie compassion de tes pieds, crache sur la porte de la ville et en arrière retourne. / Ainsi parlant, Zarathoustra cracha sur la porte de la ville et en arrière retourna. » Cf. Z II 3 : Si la grand-ville se porte elle-même à la campagne, elle n'apporte pas de l'engrais à la campagne, mais de la pourriture et de l'horreur. »

P. 221.

1. Z II 4, 108 : « ils s'échauffent du matin au soir et ne savent pourquoi ? — c'est ce que leur sagesse appelle l' " inconscient " [Allusion à E. v. Hartmann]. Ils font sonner leur fer-blanc et appellent cela " sagesse " ; ils font sonner leur or : de quoi rient les putains et les sages de la ville. / Ils croient aux putains et aux eaux-de-vie, ils se baptisent avec de la petite eau-de-vie de l'esprit ; ils sont tous malades d'opinions publiques. / Il y a ici aussi des vertueux, il y a ici beaucoup de vertu habile et installée ; et l'on a grand soin aussi de la " convenance ". »

2. Z II 3 : « malades d'opinions publiques comme des putains. Et ce sont justement vos maladies les plus secrètes. »

3. Z II 4, 106 : « piété à moustaches ».

4. Cf. *Psalm.*, 103, 21.

5. *De la rapetissante vertu* ; les variantes suivantes assurent d'une corrélation entre les deux chapitres ; peut-être en formaient-ils à l'origine un seul.

P. 222.

1. Z II 4, 106 : « La ville des âmes écrasées : avec des maisons bêtes comme un jouet d'enfant. Qu'un enfant les remette de nouveau dans leur boîte ! / La ville des yeux lubriques et des doigts visqueux, des scribouillards et des braillards, des œufs de marais pourris, des ambitieux étouffants ! / Gloutons les uns, gourmets les autres, tous dédaigneux ! Putride et baveux coule leur sang : qui voudrait le purifier ? »

Z II 3, 128, comme titre d'un chapitre particulier : « Des scribouillards et des braillards. Des instituteurs d'un jour. »

P. 223.

1. Cf. *Luc.*, 19, 41.

2. Z II 4, 104 : « Me désole. » — Cf. *Jonas*, 4, 11.

3. Z II 4, 104-105 : « cette grand-ville ; et je voudrais [être le bûcher sur lequel elle serait brûlée ! Je me lamente encore sur toi ! / Ici on ne peut rien améliorer et on peut rendre pires bien des choses : ainsi je veux votre déclin] voir déjà les colonnes de feu où elle se consumerait. Car de telles colonnes de feu ne peuvent que précéder le grand midi. Mais cette chose a son temps et son destin. Je ne veux pas soulever tous les voiles : ainsi je vais donc. » Cf. *Exod.*, 1, 3, 21.

Des renégats

1

P. 224.

1. Z II 4, 52 : « dévoués à Dieu ».

2. Z II 4, 52 : « comme si un dieu le ravissait jusqu'à la danse ».

3. N VI 7 : « " L'homme est quelque chose qui ne se peut que dépasser " ; cela sonne à mes oreilles comme une sagesse qui rit et danse. Mais ils pensent que je les appelle — pour ramper vers une Croix ! / Assurément, avant d'apprendre à danser, il faut d'abord apprendre à marcher. »

4. Z II 4, 52 : « Ils apprenaient une autre vérité : " dans l'obscurité il est mieux — de chuchoter ! " »

5. Cf. *Jonas*, 2, 1.

P. 225.

1. Z II 4, 52 : « L'homme est lâche ; ils sont hommes. »

2. En Z II 4, 52, suivaient ces lignes, ensuite barrées : « Je ne dis cela pour me consoler : même si c'est pour beaucoup déjà une consolation de mépriser là où ils ne vénèrent plus : mais j'ai désappris de me consoler ainsi. / Comment ne seraient-ils lâches et craintifs ! Être seul, n'est-ce pas épouvantable ? L'isolement n'est-il pas folie ? / Et qui, semblable à moi, brisa des tables et dévalua des valeurs : il ne s'est pas pour autant brisé lui-même et - - -. »

3. Mp XV, 3 contenait ensuite ces mots barrés : « Ceux-là ne s'étaient pas encore cherchés : alors ils me trouvèrent. »

4. Mp XV, 3 contenait ensuite ces mots barrés : « [Un été bref : et déjà tout est devenu gris et fané : et] Récemment je

cherchai des yeux mes fidèles et les prairies colorées du printemps — et, en vérité, de là je portai autrefois beaucoup du miel de l'espérance jusqu'à ma ruche. »

5. Première version en Z II 4, 48 : « Les laisse tomber et partir, oh Zarathoustra, et ne te plains! D'autre manière pourraient-ils, voudraient aussi d'autre manière. Gens de demi-mesure gâtent toujours l'entier. / Les laisse tomber et partir, ô Zarathoustra et ne te plains / Mieux encore, avec des vents violents souffle sur eux, afin que plus vite ils courent loin de toi! Mais mieux encore, oh Zarathoustra, ne souffle ni ne disperse! Mais oublie et bénis, comme l'automne que tu es! / Et va aussi devant les feuilles fanées comme le doux soleil d'automne — dorant, bénissant! — / Mais va bénissant aussi dessus ces feuilles fanées — avec une douceur d'or, comme automne et Soleil! »

2

P. 226.

1. Cf. le passage suivant d'une lettre inédite à Schmeitzner sur l'obscurantisme : « Ses expériences sont amères, mais non véritables, nous deux ne voulons-nous honnêtement nous efforcer de rester en cela même " doux ", comme de bons fruits, auxquels de mauvaises nuits ne peuvent guère ajouter? Le Soleil brillera bientôt — même si ce n'est le Soleil de Bayreuth. Qui peut maintenant dire où est lever, où est coucher et oserait se sentir à l'abri de l'erreur? Mais je ne veux pas dissimuler que, de tout cœur, je bénis l'apparition de mon livre de lumière et de libre esprit, en un moment où les nuages s'assemblent sombrement sur le ciel culturel de l'Europe et où le projet d'obscurcissement est presque compté comme moralité. » (20 juin 1878).

2. Cf. *Matth.*, 18, 3.

P. 227.

1. Comme dans le célèbre conte de Grimm.

2. Cf. V 23 [21] et la lettre de N. à Gast, le 3 octobre 1882.

P. 228.

1. Cf. *Exod.*, 20, 3.

2. Cf. *Matth.*, 11, 15.

Le Retour au pays

P. 229.

1. Z II 2, 4 : « La solitude comme retour de l'étranger. Délaissement et étrangeté parmi les hommes. » N VI 7 :

« Et toujours lorsque j'évoquais ma solitude ce fut pourtant alors que je disais de loin : " oh bonne solitude ! " — Ici je suis chez moi et je suis la maison pour ces hôtes — toutes choses par ma porte sortent et entrent. » Z II 4, 94, 92, 93, première version : « De la [santé] solitude. — / Narines heureuses je respire à nouveau ma liberté ; délivré est enfin mon nez de l'odeur de tout être humain. / Chatouillée par les airs vifs comme par des vins mousseux : ici éternue mon âme [et est] bienheureux, et elle crie d'allégresse : santé! / Ici, elle peut tout dire et tous fondements secouer, rien ici ne veut être épargné, aucune honte ici de sentiments dissimulés, durcis! / Ici à ma parole viennent caressantes, toutes choses et la flattent pour chevaucher sur son dos. A cheval sur toute image, j'avance ici vers toute vérité. / Ici s'ouvrent à moi tous les trésors de l'être et tous les écrins des mots : tout être veut ici devenir mot, tout devenir veut ici apprendre de moi à parler. / Ici je dis à toutes choses loyale et franche parole : et en vérité, c'est comme louange que sonne à leurs oreilles qu'avec toutes choses quelqu'un droitement parle! / Nous ne nous demandons rien l'un à l'autre, l'un l'autre ne nous plaignons — l'un vers l'autre nous allons ouverts, cœur ouvert, par des portes ouvertes. Car ici rien n'est clos ni sombre, ici même les heures courent sur des pieds plus légers. Dans la nuit plus lourd pèse le temps qu'à la lumière. — Oh homme, [obscur, crépusculaire] toi l'étonnant! O toi vacarme de par les sombres ruelles! A présent, tu gis derrière moi — le plus grand de mes périls gît derrière moi! / Epargner, compatir, là fut toujours le plus grand de mes périls : et tout être humain veut qu'on l'épargne et le souffre. / Le souffle retenu, [les mains nouées] avec une main de bouffon et le cœur assotté et riche en petits mensonges de compassion — ainsi vécus-je toujours parmi les hommes. / Travesti, j'étais assis parmi eux — afin de les supporter, prêt à me méconnaître : et volontiers délirant et m'interpellant moi-même : " Bouffon que je suis, je ne connais les hommes. " Leurs sages guindés — je les appelai sages, mais non guindés — ainsi j'appris l'art d'avaler les mots. Leurs fossoyeurs — je les appelai chercheurs et vérificateurs : ainsi j'appris l'art de confondre les mots. / Les fossoyeurs en fossoyant se rendent malades. Sous tous décombres dorment de vilaines exhalaisons. On ne doit pas soulever la fange. Cela est derrière nous. / Oh, bienheureux silence autour de moi! Et naguère encore j'étais parmi leur vacarme et leur fureur! / Tout parle, personne ne sait se taire. Tout court, personne n'apprend plus à marcher. Oh, ce bienheureux silence autour de moi! / Tout parle, rien n'est entendu : on peut carillon-

ner sa sagesse, les boutiquiers sur le marché plus fort feront tinter leurs sous. / Tout parle, personne ne veut écouter. Toutes les eaux vont en bruissant jusqu'à la mer, chaque ruisseau n'entend que son propre bruissement. / Tout parle, tout se brise en parlant. Et ce qui encore hier était trop dur pour la dent du temps, pend aujourd'hui, raclé et rongé, aux mufles de l'aujourd'hui. Tout parle, tout trahit. Et qui jadis eut nom mystère et d'âmes silencieuses intimité, aujourd'hui est sur les marchés comme un air de trompette. / Tout parle, personne ne sait entendre. Tout tombe à l'eau, en de profonds puits plus rien ne descend! / Tout parle, tout juge et plaide. Toute injustice est poursuivie — bien poursuivie, mais mal attrapée. » Z II 4, 93 contient encore des esquisses isolées, utilisées seulement de façon partielle par N. : « Et s'ils m'ont méconnu, *moi*, — de cela je les épargnai, eux plus que moi : accoutumé à la dureté contre moi, je tirai souvent encore vengeance de cette dureté, pour ensuite aux autres - - - Et beaucoup de qui était *leur* faute, — je le pris sur moi et l'appelai bien encore ma culpabilité : ainsi je fus riche en petits mensonges - - - Dans l'oubli et le passer outre il y a plus de sagesse que dans le souvenir et le silence. Et qui voudrait tout concevoir, sa main devrait tout — attaquer! - - - - Tout parle, rien ne réussit. Tout caquette, mais de pondre des œufs qui a encore le temps?? [Ils pensent, mais leurs pensées ne peuvent que] - - -. »

P. 230.

1. Cf. Za I : *Prologue*, § 10, p. 34.
2. Cf. Za II : *Le Chant de nuit*, p. 136.
3. Cf. Za II : *L'Heure du plus grand silence*, p. 185.

P. 232.

1. N VI 7 : « Je suis dur envers moi : et souvent encore tire vengeance de cette dureté pour épargner l'injustice des autres — leur in<justice> envers moi! »
2. Cf. Za III : *D'anciennes et de nouvelles tables*, § 7, p. 250.
3. Z II 3 : « auprès des roides sages, d'eux délivrant — l'âme pour laquelle tout *devient jeu*. »
4. Z II 3 : « Ils apprirent à changer les noms : et sur les choses ainsi se firent illusion. Des plus sages tel est le grand art! »

Des trois méchantes choses

P. 234.

1. N VI 7 : « De la volupté que savez vous? De la volupté que pourriez-vous savoir? » Z II 3 : « Égoïsme et passion de dominer menèrent le mensonge à la plus haute hauteur. »

1

2. Z II 4, 64 : « bien éveillée qui sait : [" tout infini est impossible ", " tout impérissable est seulement image "] " sur toutes choses le nombre est maître " " tout impondérable est inefficace ". »
3. Z II 4, 64 : « De quelle façon sûre et repue. »
4. N VI 7, 29 : « Comme si je voyais une pleine pomme mûre [et sa peau douce et fraîche sentais de mes chaudes mains] — une pomme d'or <avec> une peau douce et fraîche, pleine de charme secret. »

P. 235.

1. Z II 4, 64 ; N VI 7, 29 : « aux feuilles piquantes ».
2. N VI 7, 29 — 30 : « comme si un noble et gracieux écrin s'ouvrait, contenant beaucoup de ce qui est indicible et [seulement saisissable pour des mains pures] que seules de pudiques mains [et yeux] aient le droit de saisir / comme un rassasiement pour l'affamé, une sécurité pour l'errant, un objet de vénération pour le dédaigneux - - - ».
3. Z II 4, 62 portait d'abord ici : « volonté de puissance ».

2

P. 236.

1. Cf. I *Cor.*, 1, 27.
2. Z II 4, 62 : « bûcher ».
3. Z II 4, 60 : « Espoir, car à beaucoup sont promis union et mariage qui à eux-mêmes sont plus étrangers que l'un à l'autre l'homme et la femme, et plus discordants. »
4. Z II 4, 60 : « La persifleuse de toute incertaine vertu qui chevauche toute cavale sur toute selle, la maligne naine et le taon malin, aux plus vains des peuples et des sages accrochée. »

P. 237.

1. Z II, 4, 60 : « s'écrie : [" l'homme est quelque chose qui ne se peut que surmonter "] » ;
2. Z II 4, 60 première version : « Crachez au visage de

l'homme jusqu'à ce qu'il dise lui-même : " l'homme est quelque chose qui ne se peut que surmonter ". »

3. Cf. le dernier chapitre de Za I.

4. Variantes de Z II 4, 60 58-59 : « Égoïsme : un mot sale et injurieux pour la con[formation] de tout vivant : car qu'il veuille croître [et créer au-dessus de soi], c'est du vivant la con[formation et la nécessité éternelle] et la loi intérieure. / [Égoïsme : c'est du vivant la conformation d'aller prégnant et plus lourd [d'un avenir éternel] d'avenirs inconnus et pour soi-même de souvent devenir une blessure, et pour ses désirs ardents] [— une vertu qui à toutes choses veut commander comme vouloir d'un amant : un égoïsme et une puissance qui obligent à soi et à sa hauteur toutes choses. / — une vertu insatiablement assoiffée de tous trésors et joyaux, qui oblige toutes les profondeurs à se hisser jusqu'à elle : - - - et un vouloir qui à toutes choses veut commander comme un vouloir qui aime : un égoïsme sacré et une puissance qui [a soif d'elle-même, de se donner et de se sacrifier] oblige toutes choses à soi et en soi.] / Cet égoïsme une fois Zarathoustra le dit saint et sacré [qui comme pluie et soleil tombe sur toutes choses] ; qu'il la séparait de l'égoïsme maladif [enclin au vol] qui parle dans des corps dégénérés [qui toujours veut voler.] » Z II 4, 30-31 : « Il est des âmes puissantes [splendides, souveraines en vérité] mais il en est d'esclaves, de dépendantes : or aux puissantes appartient le corps supérieur, le beau, le victorieux, le réconfortant de qui toute chose alentour devient miroir. / Cet égoïsme Zarathoustra un jour l'a proclamé sain et [saint] sacré, [coulant et débordant d'une âme puissante et sage] venant d'un soi puissant et sage [en qui rien n'est maladif ni avide] duquel il coule / [coule et bouillonne et déborde] : qu'il le sépare de l'égoïsme maladif [maudit], le maudit qui toujours vole et parle en toutes choses " [toutes] à moi pour moi ". / C'est le bienheureux égoïsme de soi-même nostalgie [de la puissance, à laquelle appartient le corps supérieur] qui procède de corps puissants : car aux âmes puissantes appartient le corps supérieur, le beau, le victorieux, le réconfortant, de qui toute chose alentour devient miroir. / Et alors [fut] advint aussi que Zarathoustra proclame bienheureux cet égoïsme, le sain et bien portant égoïsme qui provient d'une âme puissante —, / comme d'un amant qui à toutes choses veut commander — comme une nostalgie de puissance qui force toutes choses à s'élever jusqu'à sa hauteur. » Z II 4, 29 : « Un tel égoïsme appelle aussi les plus grands à s'élever encore vers le haut : un tel égoïsme élève [les plus hautes montagnes] une haute montagne à partir [de la mer la plus profonde] d'une mer profonde : — un tel égoïsme en s'élevant frémit d'un désir divin. »

P. 238.

1. Cf. *Eccl.*, 1, 2.

2. Z II 4, 30 : « Avec ses paroles et ses valeurs le puissant dresse autour de lui de saintes clôtures : avec le nom de son heur il bannit de lui tout ce qui est méprisable. / De lui il éloigne tout ce qui est lâche et étroit : méprisable est pour lui celui qui a souci, qui soupire, se plaint et en même temps cueille les plus petits profits. / Le méfiant a pour lui peu de prix, et qui au lieu de regards et de mains veut des serments ; moins encore le hâtivement-docile, le chien sitôt-couchant, l'humilié. Lui est tout à fait odieux et répugnant qui ne se veut jamais venger, qui ravale crachats et méchants regards — le tout-patient, le tout-souffrant : celui-là, il l'appelle esclave. / Que devant des dieux et des coups de pied divins, ou devant des hommes un tel être gise, muet, dans la poussière et la soumission, peu lui importe — un tel être, il l'appelle esclave. / Mauvais : voilà ce qu'est pour le puissant tout ce qui est servile — le non-libre, l'opprimé, le las, le souffrant, qui gît dans la poussière. / Mauvais : ce n'est pas le méchant, car le méchant fait peur. L'ennemi est méchant, l'ennemi fait peur. / Mais il appelle bon son heur, son heur qui coule et déborde, qui court sur des semelles légères. » Z II 4, 31 ajoute : « Et tout ce qu'il appelle bon, ce bienheureux égoïsme, cela veut dire pour lui " bon pour moi " [et non pas bon pour toi] ; il ne regarde pas avec convoitise les vertus des faibles et des " bons pour tous ". / Devant bien des vertus il passe comme devant une jolie servante : à une plus haute maîtresse va son haut amour ; et il ne méprise pas toujours ce devant quoi il passe ". » Z II 4, 29 ajoute : « Égoïsme certes, — mais je veux avoir de [saintes] clôtures pour mes pensées et aussi encore pour mes paroles — et de peur que mes jardins de pource aux et d'exaltés ne soient envahis / car pourceaux et exaltés — je les ai toujours trouvés broutant proches les uns des autres : aimant tout ce qui est sale, ils s'engraissent les uns et les autres dans l'ordure ; mais les dérange-t-on, ils grognent. / Ainsi parlait Zarathoustra. » /

P. 239.

1. Cf. *Matth.*, 10, 26 ; 1 *Cor.*, 3, 13 ; 2 *Cor.*, 5, 10 ; *Eph.*, 5, 13.

De l'esprit de pesanteur

1

P. 240.

1. Cf. le titre de M XVIII 3 (février-mars 1882).
2. Cf. Za IV : *Le Chant de la mélancolie*, p. 358.

2

P. 241.

1. Z II 3, 66 contient, au début, ces mots ensuite barrés : « Comment, ô Zarathoustra, es-tu venu à ta sagesse ? »
2. Z II 3, 66 : « dans le royaume de l'air ».
3. Cf. *Matth.*, 19, 14.

P.. 242.

1. Cf. Za I : *Des trois métamorphoses*, p. 35.
2. Cf. Za II : *De la prudence avec les hommes*, p. 181.

P. 243.

1. Cf. *Matth.*, 23, 27 (« Vous ressemblez à des sépulcres blanchis »).
2. Cf. V 19 [9].
3. Cf. *Matth.*, 17, 4.
4. Z II 3 : « Comment veux-tu apprendre à danser, si tu n'as pas d'abord appris à marcher ? Mais plus haut encore que le danseur est celui qui vole, et la béatitude du haut et du bas. »

P. 244.

1. Z II 3, 136 : « Une petite lumière, mais un grand réconfort pour le navigateur que la nuit, sur la sauvage mer, veut trahir. » Cf. aussi le dithyrambe *Le signe de feu*.

D'anciennes et de nouvelles tables

1

P. 245.

1. N VI 7, 33 : « Le bris des tables ». N VI 7 : « Vivre pour l'amour de l'avenir. / Le bris des tables. — Je suis un législateur, j'écris du nouveau sur mes tables : pour les législateurs eux-mêmes je suis loi et table et appel du héraut. » N VI 8 : « briser de vieilles tables ». Cf. aussi *Exod.*, 32, 19.

2

2. Cf. Za I : *Des chaires de vertu*, p. 38 sq.

P. 246.

1. N VI 7, 53 : « Ce qui crée, c'est celui qui fait l'avenir. »
2. Cf. *Matth.*, 24, 28.
3. Cf. Za II : *L'Enfant au miroir*, p. 109.
4. N VI 7, 55 : « Qui du haut de la montagne se rit encore de toutes tragédies jouées et de toutes tragédies vécues. » Cf. Za I : *Du lire et de l'écrire*, p. 55.
5. Cf. Za II : *De la prudence avec les hommes*, p. 184.

P. 247.

1. Cf. *I Cor.*, 15, 55.

3

2. N VI 7, 60 : « Ainsi j'enseigne et n'en suis las : l'homme est quelque chose qui ne se peut que dépasser ; car voici que je sais qu'il *peut* être dépassé — je l'ai contemplé, le surhomme. »
3. Cf. l'épigraphe d'*Aurore*.
4. Cf. Za II : *Le Devin*, p. 173-174.

P. 248.

1. [Réminiscence possible du poème *Dichtermut* (Courage de poète)de Hölderlin. Cf. ces strophes, dans la traduction de Geneviève Bianquis :

... tel aussi
notre aïeul le dieu Soleil
accorde à tous, riches et pauvres, sa riante lumière
et, dans la fuite du temps, nous soutient, nous éphémères,
attaché à ses lisières d'or,
comme on soutient les pas des enfants.
Il est attendu, accueilli, l'heure venue,
par les flots empourprés. Et voici que l'astre sublime,
connaissant que tout passe,
prend d'un cœur toujours égal le chemin du déclin.

Mais à une joie romantique de mourir, empreinte de résignation, N. substitue évidemment l'idée d'un déclin requis par la création du surhomme, et à l'idée d'un Soleil qui répand indifféremment ses bienfaits, alors que le poète, pour Hölderlin était l'*ami de tous* dans la *foule amicale*, N. ajoute la sévère sélection qui donne tout son sens au retour éternel. (M. de G.)]
2. Cf. GS 337 et le dithyrambe *Le Soleil décline*.

4

3. Cf. Ez., 11, 19.

5

P. 249.

1. Z II 3, 47 : « Qui est commun veut avant tout gratuitement vivre : mais nous autres, nous voulons justement *autant que possible — donner*! »

2. N VI 6, 26 : « L'heur ne veut pas être cherché, mais trouvé. » Z II 3, 46 : « Car heur et innocence sont les choses les plus honteuses sur terre. Ni l'un ni l'autre ne veulent être cherchés. On doit les posséder et ne pas même savoir qu'on les possède. »

6

3. N VI 8 : « que nous sommes des premiers-nés — combien de nécessité cachée et de fierté soudaine il est en toute noblesse de premier-né, ce dont ne sait rien aucune noblesse tardive! / Que nous sommes des premiers-nés : oh! nous avons appris tout à la fin que tout ce qui est premier ne peut avoir encore une conscience morale. » Sur le sacrifice du premier-né, cf. *Exod.*, 23, 19.

4. Cf. *Matth.*, 16, 25.

7

P. 250.

1. Cf. Za II : *Des illustres sages*, p. 121.

8

2. [Cf. Platon, *Cratyle*, 402 *a* : « Héraclite dit que tout coule... » (M. de G.)]

P. 251.

1. Z II 3, 22 ajoute : « Le taureau coléreux est lâché. »

2. Cf. *Luc*, 10, 10.

9

3. N VI 8, 65 : « Oh mes frères, sur le bien et le mal on ne fit jusqu'à présent que délirer et non savoir. Brisez, brisez-moi les vieilles tables! »

10

P. 252.

1. N V 8, 69-70 : « Point ne mentiras, point ne tueras — de telles paroles passèrent jadis pour saintes : et devant elles on ployait genou et cœur. / Mais je vous demande [de telles paroles furent même les meilleurs menteurs et tueurs de vérité : personne n'a jamais mieux menti] où vit-on jamais meilleurs menteurs et tueurs au monde que ne le furent de telles saintes paroles? »

11

2. Cf. Za III : *Des renégats*, p. 224.

12

P. 253.

1. Cf. V 13 [59].

2. N VI 6, 141 : « chèvres et oies et autres têtes d'avant-garde, conduites par le Saint-Esprit. »

P. 254.

1. Cf. Za II : *Du pays de la culture*, p. 155.

13

2. Cf. *Eccl.*, I, 2.

3. Cf. *Deut.*, 25, 4 : « Tu muselleras le bœuf quand il foule le grain. » [Cette prescription, qui ne médit pas du foulage, traduit dans l'Ancienne Loi, comme 24, 19 sq., le désir de laisser en place des épis à glaner pour les pauvres. Paul (*I Cor.*, 9. 9-14) applique la formule au fouleur lui-même qui — comme le laboureur — doit recevoir sa part matérielle de la récolte spirituelle, ce qui justifierait que le prêtre vécût de l'autel et le prédicateur de la prédication. (M. de G.)]

4. N VI 8, 22 ; Z II 3, 34 ajoutent : « ..., ces jamais-satisfaits! ».

14

5. Cf. *Tit.*, 1, 15.

P. 255.

1. Cf. Za II : *De la canaille*, p. 125 sq.

15

2. Z II 3, 35 : « de ceux des arrière-mondes ».

16

P. 256.

1. Cf. la note 5 de la page 26.

2. Cf. Za I : *Des chaires de vertu*, p. 38.
3. Cf. *Matth.*, 11, 15.

18

P. 258.

1. N VI 8, 26 : « ... les chiens le reniflent ; mais il ne veut plus faire un pas et... ». Cf. *Luc.*, 16, 21.

19

2. Fragments en Z II 3 : « Avec louange et blâme tu dresses une clôture autour de toi. C'est la façon la plus commune de tout ce qui est, celle qui vit du meilleur : mais la clôture est grande et vaste autour de l'âme — comment ne serait-elle nourriture pour force parasites ? Mais quel est celui qui doit toujours rester loin de moi et étranger même à mon plus large enclos ? Celui qui vit en parasite : c'est qui ne sait aimer et veut pourtant vivre d'amour ! C'est qui bâtit sa niche là où le fort est faible et le noble blessé, — qui bâtit son écœurante niche dans les grands : même le plus grand a de petits recoins malades. »

P. 259.

1. N VI 6, 13 : « Béatitude dans la plus grande enceinte de l'âme, la plus grande échelle vers le haut et vers le bas. » Cf. *Gen.*, 28, 12.

20

2. N VI 8 : « Oh mes frères. Il en est parmi vous qui s'entendent à détruire quelque chose — à rire — à rire tout leur soûl ! Et vraiment on tue bien par le rire ! / A ceux-là j'ordonne d'agir à mon exemple : à eux je vins comme prélude. » Cf. *Jo.*, 13, 15.

21

P. 260.

1. Cf. Za I : *De la guerre et des guerriers*, p. 65.
2. N VI 6, 128 : « communs et assez vils — pour le moindre profit ils cueillent encore dans la poubelle de leur foi ». N VI 7, 41 : « Petits profits les ont rapetissés — et à présent ils cueillent encore dans la poubelle des bons hasards ! »

22

P. 261.

1. Z II 3 : « Malheur ! Qui leur voudrait procurer entretien, si ce n'était plus leur subsistance ? / Il leur faut, en combattant le fauve, lutter pour leur subsistance — sinon leur entretien serait celui d'un fauve avec — nous. / Leur ennui serait la couveuse pour - - -. »
2. Z II 3, 24 : « En tout " travail " — là est encore un rapt ; en tout " mérite " — là est encore un subterfuge. Des bêtes de proie, voilà ce que nous sommes ; et nous devons avoir la vie dure ! »

23

3. Cf. GS 95, sur Chamfort.

24

P. 262.

1. N VI 9, 23 : « de peur que méprise ne soit notre promesse ! ».
2. N VI 8, 24 contenait ensuite ces lignes biffées : « Les mariages que je vois font obstacle à mon avenir ; aussi me faut-il être plutôt quelqu'un qui fait obstacle aux mariages que quelqu'un qui les conclut. En vérité c'est meilleur conseil d'empêcher des mariages que - - -. »

25

P. 263.

1. Z II 3, 25 continue : « [comme de beaucoup est fait un corps vivant] [Et non pour qu'un corps vivant tienne et subsiste, mais pour qu'au-dessus de lui et hors de lui il se crée un corps plus élevé] le vouloir pour trop de vouloirs le soi pour trop de soi — [c'est ce qu'on cherche là] où ce serait déjà trouvé ! »
2. Z II 3, 25 contient ensuite ces mots biffés : « Un grand tourment, une vie qui tranche dans le vif de la vie, une volonté de puissance qui d'abord veut savoir. »
3. Allusion à J.-J. Rousseau.

26

4. Allusion à Jésus.
5. Z II 3, 43 : « que quelqu'un se sente homme de bien et se compte parmi les gens de bien, il ne peut qu'être pharisien ». Z II 3 : « Il existe un degré de fourberie incarnée qu'on

nomme la " bonne conscience ". » Z II 3, 43 contient ensuite ces mots biffés : « Ainsi une fois [enseignait] interrogeait Zarathoustra. »

27

P. 264.

1. Z II 3, 39, avant la rédaction définitive des §§ 26 et 27 : « Entendîtes-vous bien, ô mes frères, ma parole sur le dernier homme. Qu'il est <l'>homme qui ne se *peut* plus lui-même mépriser? --- Les hommes de bien, les hommes de bien sont le commencement de la fin, malheur s'ils ne peuvent qu'être toujours ainsi! / Ouvrez les yeux : où vivons-nous? N'est-ce point à l'ère des gens de bien? Jamais encore il n'y eut tant de justice et de bonté que chez nous. / Ouvrez les yeux : où vivons-nous? Y eut-il jamais plus grand danger pour tout avenir humain que chez nous? C'est l'ère des gens de biens ; / les professeurs de dévouement, --- / Chez les gens de bien se trouve le plus grand danger pour tout avenir humain : car ils haïssent celui qui crée. Brisez, mes frères, me brisez les gens de bien et les justes! »

2. Cf. Za I : *Prologue*, § 5, p. 26 sq.

28

P. 265.

1. Cf. ci-dessus § 12, p. 253.

29

2. N VI 8, 87 : « Je suis parmi eux comme un diamant parmi des grains d'anthracite ; jamais ils ne me croient lorsque je dis : ô mes frères, nous sommes si proches parents! » N VI 8, 40 : « O mes frères, où sont mes frères? Je cherche, j'éprouve ; tous tant que vous êtes, pour moi vous n'êtes assez durs — » Sur la même feuille : « O mes frères, pourquoi êtes-vous si mous? Ne sommes-nous proches parents? ».

3. N VI 7, 191 : « Sur des millénaires il pose la main. » N VI 7, 192 : « celui qui vole (comme penseur prolongé, qui sur des millénaires pose sa main) ». N VI 7, 20 : « Me sembla [toujours] volupté de presser ma main sur la vérité, d'inscrire sur elle mon vouloir comme avec du bronze. — [Ainsi vous parle ma loyauté] : tout mon vouloir pour la vérité. » N VI 7, 146 : « Que sur des millénaires je presse ma main — que sur le vouloir de millénaires j'écrive comme sur du bronze. » Cf. aussi les variantes de Z II 4, 127 au chapitre *Les Sept Sceaux*, § 1, p. 281, note 3 (p. 474).

Le Convalescent

P. 267.

1. N VI 7 : « Une fois je fus déjà, une fois je serai encore : entre mort et commencement est une vaine année d'être. — Tout va et passe — tout revient — et revient même le va-et-vient. Ce maintenant fut — d'innombrables fois déjà ; — Cette doctrine encore jamais ne fut enseignée. Comment? D'innombrables fois, elle fut déjà enseignée — d'innombrables fois Zarathoustra l'enseigna. » Deux textes ont été fondus dans ce chapitre : le premier est un fragment intitulé « Le Serment » et correspond à la seconde partie du § 1 du « Convalescent » ; à l'origine il devait constituer la conclusion de Za III. N VI 6, 57 : « Conclusion de Z<arathoustra> 3. Monte, abyssale pensée! maintenant j'ai assez grandi pour toi! [jeter dessus une pierre] Tu es mon marteau! — Béatitude de la nature déterminée / — Hymne. » L'autre texte intitulé « Le Convalescent » correspond originairement à la majeure partie du § 2 ; cf. les deux versions des premières ébauches en Mp XV 3, 4 : « O mes bêtes, répondit Zarathoustra et il sourit de nouveau, de quelle ultime béatitude me parlez-vous là!! Mais elle est encore loin, loin, loin de mon âme insensée. / Une douce et merveilleuse maladie gît sur moi, elle s'appelle convalescence. / Insensé vraiment est l'heur du convalescent, c'est chose insensée qu'il lui faut [chanter] dire : trop jeune encore est cet heur : ô mes êtes! Ainsi vous avez encore avec moi un moment de patience! — Ainsi parlait Z<arathoustra>. /Une douce et insensée maladie gît sur moi, elle s'appelle convalescence. Un nouveau printemps sourd dans toutes mes branches ; j'entends la voix du vent du sud. / Une nouvelle pudeur gît pesamment sur moi : c'est de sombres et épaisses feuilles qu'a désir la pudeur mon nouvel heur. O mes bêtes, dis-je des choses insensées? / Trop jeune encore est mon [nouveau] printemps : c'est chose insensée que doit dire toute convalescence nouvelle-née. O mes bêtes — ainsi donc ayez patience avec moi! / Ainsi <parlait Zarathoustra>. »

1

2. Allusion à l'adjuration de Erda au troisième acte de *Siegfried* de Wagner.

3. Z II 3, 76 ajoutait ces mots ensuite biffés : « " Il n'est plus rien de nouveau — aussi tu grognes : laisse-moi dormir! " *C'est cela que tu es :* " *il n'est plus rien de nouveau* " — *c'est cela même que tu es*, ô abyssale pensée! Malheur à moi! Salut à moi! Maintenant je te tiens éveillée! »

2

P. 270.

1. Cf. Za III : *De la vision et de l'énigme*, § 2, p. 197. N VI 7, 21 : « C'est mon serpent qui se glissa dans ma gorge. »
2. Cf. PBM 295.

P. 271.

1. Cf. Za II : *Le Devin* p. 171. Z II 4, 42 ajoutait ces phrases, ensuite biffées : « Et que l'homme, dont j'étais las [le petit homme] à jamais revient : [l'éternel retour] ce fut mon long, mon plus long crépuscule et tristesse : en vérité mortellement las, mortellement ivre de tout humain-trop-humain. »
2. Z II 4, 42 ajoutait ces mots, ensuite biffés : « Et tout son petit humain-trop-humain. »

P. 272.

1. Z II 4, 42 : « Et à tout ce qui est petit tu ne peux qu'apprendre à aimer de nouveau ce qui est le plus petit! »

P. 273.

1. Cf. le chapitre suivant.

De la grande nostalgie

P. 274.

1. En Z II 4, 130, le titre est : « Ariane ». A noter que le § 3 des « Sept sceaux » avait à l'origine pour titre : « Dionysos ». Sur Ariane = l'âme de Zarathoustra, cf. le fragment suivant de Z I 4 : « Dionysos sur un tigre : le crâne d'une chèvre : une panthère : Ariane rêvant : " par le héros laissée, je rêve du surhéros ". Ne rien dire de Dionysos. » Cf. aussi Za II : « Des sublimes » : « Car voici le secret de l'âme : seulement lorsque le héros l'a laissée s'approche d'elle, en rêve, — le surhéros. » Cf. G. Naumann, *Commentaire de Zarathoustra*, 2, 101 sq.
2. Cf. l'invocation similaire dans les *Psaumes* (par ex. 103, 1).
3. N VI 9, 15 : « Ne dois-tu brûler de désir pour l'éternité? »
4. 5. 6. 7. 8. 9. N VI 7, 157, 159-160. En conclusion de ces versets, le refrain : « et tu ne veux pas me remercier! ».

P. 275.

1. 2. idem
3. N VI 6, 74 : « Oh! ma mélancolie! Et si pourtant je la fais sourire — les anges eux-mêmes fondent en larmes, quand ils voient le sourire. »

P. 276.

1. Cf. le chapitre suivant.
2. Z II 4, 128 : « Puisse à présent la nostalgie bruire et gonfler — se gardant de toute petite satisfaction — jusqu'à ce que de loin elle tire sur la mer la barque où est assis celui que couronnent les pampres. / Jusqu'à ce que ton désir entame son chant qui bruit en sorte que toutes mers se taisent pour t'écouter, / jusqu'à ce que sur des mers devenues silencieuses flotte la nacelle, la volontaire nacelle d'or qui le porte, le vigneron sur lequel l'heur du cep pleure des larmes. [Sur la vendange et le vigneron, cf. *Is.* 63, 1. (M. de G.)]

Le Deuxième Chant de danse

P. 277.

1. Titre en Z II 4, 115 : « Vita femina. — Le Deuxième Chant de danse ». N VI 7 : « Je méprise au mieux la vie : et j'aime la vie au mieux : il n'y a là aucun non-sens. »

1

2. Z II 4, 144 ajoute : « Wipp! Wapp! » et N VI 7, 143 : Topp! Tapp! »
3. Cf. Za II : *Le Chant des tombes*, p. 144.

P. 278.

1. Z II 4, 112 : « hiboux et papillons » (et, au verset suivant, « Hibou toi-même! Papillon! »).

P. 279.

1. Z II 4, 113 : « Je n'ai pas oublié les étrivières quand j'ai voulu danser avec cette vilaine petite femme : comme pour moi elle doit maintenant danser au rythme des étrivières! »

2

2. En Z II 3 ce fragment isolé : « Contre le vacarme — il frappe de mort les pensées. » De même chez Schopenhauer, *Parerga* 2, chap XXX : « Du vacarme et du bruit ».

3

P. 280.

1. Z II 4, 80 : « Un! Minuit commence! Soufflant de loin, du monde profond jusqu'à moi, le solitaire, cherche votre parole le dernier repos? / Deux! Le dernier repos du monde profond — n'est-ce donc hauteur de solitaire? Cherche-t-il

quand son timbre *me* traverse l'oreille, la moelle et la jambe, — cherche-t-il et trouve-t-il encore *son* repos ? / Trois ! - - - »

Les Sept Sceaux (ou : *Le Chant du Oui et de l'Amen*)

1. Sans doute titre primitif en N VI 7, 22 : « L'apposition du sceau ». Autres titres : Z II 4, 127 : « Oui et Amen » ; Z II 4, 126 : « Dionysos » ; Mp XV 3, § 4 : « De l'anneau des anneaux ». Pour la formule « sept sceaux », cf. Ap., 5, 1. Pour la formule « Oui et Amen », cf. *Ap.*, 1, 7.

1

P. 281.

2. Cf. *I Cor.*, 13, 2.

3. Z II 4, 127 : « *Éternité* ! Est-ce que je peux presser ma main sur des millénaires comme sur de la cire ? / Ce serait beaucoup pour moi, et non assez cependant, et seulement un peu de moi et de mon amour de l'éternité ; ce ne serait qu'une goutte, qui se dessèche elle-même, au lieu de se détacher de ce qui dépérit. / Est-ce que j'ai envie de fondre des étoiles dans le creuset du plaisir et de répandre en hommage des mondes sur les tapis de l'éternité ? / Ce serait beaucoup et non assez cependant et seulement un peu de moi et de mon amour de l'éternité. » Cf. les variantes de la p. 265, note 3 (p. 470).

4. Même final dans le dithyrambe *Gloire et Éternité*.

3

P. 283.

1. Z II 4, 126 : « ... du retour, concupiscence de la seule [de la femme] [de la bienheureuse dispensatrice], qui encore fond des étoiles dans le creuset de son plaisir et répand en riant des mondes sur ses tapis du devenir ? / Dans la nuit de son œil étincelle de l'or, éclairs, une barque d'or sur des eaux nocturnes — une balancelle d'or qui s'enfonce, qui coule, qui de nouveau fait signe / dont le sourire menace, dont la haine séduit, dont la volupté tue, dont le tuer rachète, dont la rédemption lie. » En N VI 7, 152, la variante continue ainsi : « Je vis sa méchanceté clignoter sous la cendre de mondes consumés et carbonisés / Je vis ardre la cime glacée de son innocence / la grande innocente, l'immense, l'impatiente. »

4

2. Mp XV 3 : « S'il est en moi une seule goutte. »

3. Mp XV 3 : « mélangées, en sorte que le plus vilain encore ait à sentir l'épice et à se conduire de bonne et haute manière à côté du meilleur ».

4. Cf. *Matth.*, 5, 13.

5

P. 284.

1. Cf. *Vers des mers nouvelles*, appendice du GS, et aussi les fragments V. 23 [4]. 24 [1].

6

2. N V 8 : « Car dans le rire tous les instincts méchants deviennent saints ; mais pour que devienne léger tout ce qui est pesant. »

3. Cf. *Ap.*, 1, 8 et *passim*.

7

P. 285.

1. Cf. Za III : *De l'esprit de pesanteur*, § 2, p. 240, et le fragment V 13 [58].

QUATRIÈME ET DERNIÈRE PARTIE

P. 287.

1. Au dos de la feuille du titre dans la copie destinée à l'imprimeur : « Pour mes amis et *non* pour le public. / Frédéric Nietzsche. » Za IV parut en 40 exemplaires qui ne furent qu'en partie distribués par N. parmi ses amis et connaissances. Comme plans de Za IV il faut citer ce qui suit (cf. aussi les fragments posthumes de cette époque dans la VII^e^ section de notre édition). En N VI 9 : « 4. Zarathoustra. Voici les chants de Zarathoustra, qu'il se chanta à lui-même pour supporter sa dernière solitude : - - - . » Négligeant l'indication : « 4. Zarathoustra », les responsables de la grande édition in-octavo ont pris à tort cette phrase pour une épigraphe destinée aux *Dithyrambes de Dionysos*. N. semble effectivement avoir pensé tout d'abord à faire de la quatrième partie de Zarathoustra un recueil de poèmes. En N V 9 : « Profonde patience et confiance de Zarathoustra en ce que vient le temps. / Les hôtes : le devin répand un noir pessimisme. / La clémence envers les criminels (comme pendant la Révolution française). / Les signes : la grande ville en feu. / TEN-

TATIONS de recul devant le TEMPS — par émotion de *pitié*. / *Nouvelle* du déclin des îles. / Enfin : je ne veux encore que *demander* s'ils vivent. — Envoie l'aigle. — / Appels du héraut aux solitaires. / Double série des signes : 1) de la chute des hommes, 2) de l'existence de grands isolés. / Avec vous je ne puis devenir maître. » De nouveau en N VI 9 : « Zarathoustra : je déborde tant d'heur et n'ai personne à qui donner et personne même à remercier. Aussi laissez-moi, mes bêtes, vous présenter ma gratitude. / 1. Zarathoustra remerciant ses bêtes et les préparant à recevoir les hôtes. Secrète patience de qui attend et profonde confiance en ses amis. (1) / 2. Les hôtes comme tentations de renoncer à la solitude. « Je ne suis pas venu pour aider celui qui souffre etc. » (Peinture française [?].) (2.9) / 3. Le saint-ermite, pieux (10.-14). 4. Zarathoustra envoie ses bêtes en reconnaissance. Seul, sans *prière*, et sans les bêtes. Tension suprême! (15) / 5. " Ils viennent! " Tandis que l'aigle et le serpent parlent, vient se joindre à eux le lion, — il pleure! Adieu pour toujours à la caverne. (Une sorte de cortège!). Il avance avec les quatre bêtes, jusqu'à la ville - - -. » On trouve aussi en N VI 9 une indication de développement « dramatique », que N. ensuite rejeta comme déjà le premier développement « lyrique » : « *Première* scène. Zarathoustra est insensé avec ses bêtes, accomplit le sacrifice du miel, se compare au pin, remercie encore son malheur, rit de sa barbe blanche. / Surpris par le devin — raisons de la grande lassitude. / Évangile des souffrants, jusqu'à présent *leur* temps. / Égalité. » De N VI 9 encore ce plan : « Le sacrifice du miel. / Le devin. / Le poète. / Les rois. / Le saint. / La septième solitude. / Parmi de nouvelles bêtes. / Le message des bienheureux. Adieu à la caverne. » Ébauches plus étendues en Z II 8 : « Dans Zarathoustra 4 il est nécessaire : de dire *exactement* pourquoi *maintenant* vient le temps du grand midi : ainsi une *peinture du temps*, donnée par les visites, mais *interprétée* par Zarathoustra. / Dans Zarathoustra 4 il est nécessaire : de dire *exactement* pourquoi le " *peuple élu* " *devait d'abord être créé* — — c'est le contraste des natures supérieures bien venues par contraste avec les mal venues (caractérisé par les visiteurs) : à ceux-là *seulement* Zarathoustra peut communiquer ses idées sur les ultimes problèmes, à eux *seulement* il peut donner le courage d'agir pour cette théorie (ils sont assez puissants et sains et durs pour cela, avant tout assez nobles!) et leur mettre en mains le marteau sur la Terre. / Dans Zarathoustra, il faut donc dépeindre : 1) l'extrême péril du type supérieur (en quoi Zarathoustra évoque sa première entrée en scène) 2) les gens

de bien prennent maintenant partie *contre* les hommes supérieurs : c'est le tournant le plus dangereux (— contre les exceptions!) 3) les plus isolés, ceux qui n'ont pas reçu d'éducation, ceux qui s'expliquent platement dégénèrent, et leur dégénérescence est éprouvée comme argument opposé à leur existence (" névrose du génie! ") 4) Zarathoustra doit expliquer ce qu'il a fait lorsque, pour *émigrer*, il échoua dans les îles et pourquoi il les a visitées (1. et 2.) (— ils n'étaient pas encore mûrs pour ses ultimes révélations?). » Une deuxième ébauche concerne la théorie de l'éternel retour (le « marteau » de la précédente esquisse) : « Dans Zarathoustra 4 : la grande pensée comme *tête de Méduse* : tous les traits du monde se durcissent, un combat mortel gelé. » La troisième ébauche dit le cri de détresse de l'homme supérieur : « " Voici maintenant, O Zarathoustra, *ta* misère! Ne te fais pas illusion! L'aspect de beaucoup te rendit sombre parce qu'ils sont modestes et bas? Mais les solitaires sont bien plus mal venus. " — / En sens inverse Zarathoustra allègue les raisons suivantes : 1) du grand faux concept de la pitié — on a *conservé* tout ce qui est faible, souffrant 2) on a choisi le " qui se ressemble " et par là conduit les solitaires à la bonne conscience — on les a obligés à l'hypocrisie et à la servilité 3) les classes dominantes ont mal représenté la croyance dans les hommes supérieurs, l'ont en partie anéantie 4) l'immense domaine du laid où règne la populace : là s'habille en haillons l'âme la plus distinguée et préfère exagérer encore la laideur 5) il leur manque toute éducation ; ils sont forcés de se blinder et de se dissimuler pour sauver quelque chose d'eux-mêmes. / Au total : le cri de détresse de l'homme supérieur à Zarathoustra. Zarathoustra les exhorte à la patience, frissonne lui-même sur lui-même : " il n'est rien que je n'aie vécu moi-même! ", se console <au sujet de> ses bienheureux et pense : " il est grand temps! ". Laissant percer sa mauvaise humeur et son sarcasme quant à ses espoirs relatifs aux bienheureux ." Tu ne *veux* pas nous aider? Procure-nous une grande vengeance! Tu es *dur* envers les malheureux! — Retire-toi » / Méfiance et angoisse demeurent chez Zarathoustra. Il congédie les bêtes. » Un plus large développement de ce thème se trouve aussi en Z II 8 : « Zarathoustra 4. (Plan) / 1. Le sacrifice du miel. / 2. Cri de détresse de l'homme supérieur. Rumeur (environ 50 pages). / 3. Pitié de Zarathoustra sur la hauteur — mais dur ; reste à sa tâche — — " il n'est pas temps ". / 4. Raillerie de Zarathoustra. Retraite pendant que le devin laisse derrière lui un aiguillon. / Congédie les bêtes, plein d'angoisse. / *Septième solitude* : — enfin " *tête de Méduse* " (environ 40 pages). / 7. Le saint le vainc. Crise.

Soudain bondissant. (Contraste tranchant du pieux dévouement.) / 8. A la grande nature chant de victoire. / 9. Lion et essaim de colombes. Retour des bêtes (comprend que tous les signes sont là). La légation. / (Dernier adieu à la caverne (le consolant de l'éternel retour montre pour la première fois son visage). » Quelques pages plus loin une troisième ébauche qui s'approche davantage de la version définitive de Za IV : « *Projet* / — Le sacrifice du miel. / Le cri de détresse. / Entretien avec les rois. / Le bon Européen — raconte les accidents en mer. / Le cerveau de la sangsue. / Le mendiant volontaire. / L'illusionniste. / Le plus hideux des hommes. (Peuple.) / — La salutation. Le souper. / — Le chant de l'illusionniste. / De la science. / De l'homme supérieur. / — Le discours des roses. / L'ermite raconte le déclin. / De la septième solitude. / Le transi de froid. / Le serment. / La dernière visite de la caverne : Message de la joie. Là, il dort. Le matin, il se lève. Le lion qui rit. / — Grande métamorphose et *endurcissement* : en peu de *mots*. *Éviter* " Je ". » En Z II 9, on trouve le plan suivant qui s'approche le plus de la version définitive de Za IV : « Le sacrifice du miel. / Le cri de détresse. / Entretien avec les rois. / Le bon Européen [= *L'ombre*] — / Le mendiant volontaire. / Le pape hors de service. / Le pénitent de l'esprit [= *L'illusionniste*]. / Le scrupuleux [= *La sangsue*]. / Le plus hideux des hommes. / Le dormeur de midi [= *Midi*]. / La salutation. / Le souper. / [De l'homme supérieur]. / Le chant de l'illusionniste [= *Le chant de la mélancolie*]. / De la science. / Le psaume d'action de grâces [= *Parmi les filles du désert*]. / Le ressuscité. / A minuit. / Le sauvage chasseur. / Le lion qui rit. » Comme on voit, seuls les quatre derniers chapitres de cette ébauche n'ont aucun chapitre correspondant dans la version définitive : par ailleurs diffèrent un peu les titres ou l'ordre des rencontres de Zarathoustra ; à noter aussi *Le dormeur de midi* comme personnage indépendant : dans la version définitive ce personnage est identique à Zarathoustra. Des listes de personnages de Za IV se trouvent fréquemment dans les cahiers de N. : N VI 9 : « *Le voyageur* (curieux de s'instruire). Le roi. / Le devin. / Le jeune homme de la montagne. [Cf. Za I *De l'arbre sur la montagne*] — / Le bouffon de la grand-ville. [Cf. Za III *De passer outre*]. / Le saint (*en dernier*). / La troupe d'enfants. / Le poète. » En Z II 8 les personnages sont brièvement caractérisés : « 1. L'inconstant, le sans patrie, le voyageur — qui a désappris d'aimer son peuple, parce qu'il aime beaucoup de peuples, le bon Européen. / 2. Le sombre et ambitieux fils du peuple, timide, isolé, prêt à tout — s'offre comme outil — choisit la solitude pour ne pas être destructeur. / 3. Le venerateur des faits, " le cerveau de la sangsue ", plein de mauvaise conscience par démesure, veut se libérer! La conscience intellectuelle la plus raffinée. / 4. Le poète, fondamentalement désireux d'une liberté sauvage, choisit la solitude et la rigueur de la connaissance. / 5. Le plus hideux des hommes, qui ne peut que se décorer (sens historique) et cherche toujours un nouveau vêtement : il veut rendre son aspect supportable et va finalement dans la solitude, pour ne pas être vu — *il a honte de lui-même*. / 6. L'inventeur de nouveaux moyens d'ivresse, musicien, l'enchanteur, qui enfin s'incline devant un cœur affectueux et dit : " *Non à moi*, mais à celui-là je veux vous conduire! " / 7. Le riche qui a tout abandonné et à chacun demande : " chez toi il y a un quelconque superflu : donne-m'en quelque chose! ». Comme mendiant. / 8. Les rois abdiquant le pouvoir : " nous cherchons celui qui est digne de gouverner! ". / 9. Le génie (comme accès de démence), transi par manque d'amour : " je ne suis ni pensée ni dieu " — grande tendresse. " On ne peut que l'aimer davantage! " / 10. Les comédiens de l'heur. / 11. Les deux rois contre l' " égalité " : il manque le *grand* homme et par conséquent le *respect*. 12. 13. 14. Les gens de bien, les pieux, ceux du " pour soi " et les saints — et leur folie " pour Dieu " c'est mon " pour moi ", / besoin de confiance illimitée, athéisme-théisme. / mélancoliquement décidé —. / La tête de Méduse. » Aux numéros 2, 8, 10, 13, 14, ne correspond aucun personnage dans la version définitive de Za IV ; en revanche les personnages du poète (4 cf. « Chant de la mélancolie »), de l'illusionniste (6) et du génie (9) se fondent dans l'unique personnage de l'illusionniste.

Le sacrifice du miel

P. 290.

1. Cf. l'essai poétique de l'automne 1884 : « Le sacrifice du miel. / Apporte-moi du miel, un rayon de miel frais comme glace! / Avec du miel je sacrifie à tout ce qui là fait don, / à ce qui distribue, à ce qui est généreux — : haut les cœurs! »

P. 291.

1. Cette citation des *Deuxièmes Pythiques* de Pindare (v. 72) est fréquente chez N., cf. par ex. GS 270 et le sous-titre d'*Ecce homo* : « Comment l'on devient ce qu'on est ».
2. Cf. PBM *postlude*.

P. 292.

1. Cf *Ap.*, 20. [N. renvoie plutôt à la tradition iranienne, où le « Hazar » est le millénaire annoncé par un prophète. (Cf. Andler, *op. cit.*, tome 4, édition de 1928, p. 310). Il faut noter qu'en arabe « *az zahr* » veut dire « jeu de dés » (M. de G.)]

2. Sur la « pêche en haute montagne », cf. Z II 8 : Maintenant je lance ma ligne d'or loin devant moi dans cette sombre mer : en sifflant sa flèche mord dans le ventre de sa tribulation. / Maintenant j'appâte pour moi les plus merveilleux poissons-hommes, maintenant je veux avoir mon rire, d'un brun doré sur tout ce qui là en bas est avorté ou tordu. / Ouvre-toi, sein impur de l'humaine bouffonnerie! Mer abyssale, rejette-moi les monstres multicolores et tes scintillants crustacés. O mer du vaste monde! Je te loue de garder des poissons pour de bons pêcheurs. Et quel ermite saurait vivre s'il ne savait pêcher? Aux ermites et aux originaux là en bas je jette l'aiguillon caché de mon heur : ainsi je veux mon sort : et qui a encore une langue pour ce qui n'a jamais été goûté, je lui rends le cœur plus pesant avec mon miel. » Cf. *Matth.*, 4, 19 : « Suivez-moi : je veux faire de vous des pêcheurs d'hommes! »

Le Cri de détresse

P. 293.

1. W I 2 : « Cri de détresse des hommes supérieurs? Oui, certes de ceux qui échouent —. » Fragment de dialogue avec le « devin » en N VI 9 : « Le devin : je découvris la secrète lassitude de toutes âmes, l'incrédulité, l'incroyance — il est visible qu'elles se laissent aller — elles sont lasses. Aucune ne croit à leurs *valeurs*. / Et toi-même, Zarathoustra! Il suffirait d'un petit éclair pour te briser! / Bon, mais rester là - - - ».

2. Cf. Za II : *Le Devin*, p. 171 ; et Za III : *Le Convalescent*, § 2, p. 268.

P. 295.

1. Z II 8 : « O mes bêtes! Mon grand heur me donne le tournis! Il faut déjà que je danse, — pour ne tomber à la renverse! »

2. Z II 8 : « Nous venons voir l'homme le plus joyeux du siècle » ; cf. Gœthe, *Requiem pour l'homme le plus joyeux du siècle, le prince de Ligne.*

3. Z II 8 : « Car c'est toi-même, ô Zarathoustra, que j'appelle cave, caverne, plein de courroux et de chagrin et d'oiseaux de nuit, alentour chanté, alentour craint, d'ermites caverne et arrière-caverne! / Car ainsi le veut ta façon : il te faut toujours creuser pour toi de nouvelles galeries et de nouvelles tombes, plus modestes, plus profondes, plus cachées, il te faut toujours plus profondément t'y ensevelir. »

Dialogue avec les rois

P. 297.

1. Déjà avant Za III on trouve parmi les fragments de N. un dialogue de Zarathoustra avec un roi, qui est d'ailleurs d'un tout autre genre. En Z II 8, 31-32, sous le titre « Dialogue avec les rois », les formules suivantes non utilisées par N. : « O Zarathoustra dans leur tête il y a moins de sens du juste que dans ton orteil le plus gauche. / — voyez donc comment ceci advint et ne pouvait qu'advenir : il faut aussi avoir son œil derrière la tête! / — merveilleusement injustes : car ils veulent la même mesure pour tous. / ils se cramponnent à des lois et voudraient appeler les lois " terre ferme ", car du danger ils sont las, mais au fond ils cherchent un grand homme, un pilote, devant lequel les lois mêmes s'effacent. / — et qui d'entre eux est encore sincère lorsqu'il parle bien pour son après-demain? qui — *ose* encore jurer et promettre? Qui d'entre eux reste encore cinq ans dans une seule maison et dans une seule opinion? / — Hommes de bonne volonté, mais négligents et avides de nouveautés, ces cages et ces cœurs étroits, ces fumoirs et ces locaux enfumés — ils veulent être de libres esprits — / ils se sentent de la populace par le corps et le cœur et voudraient le cacher et volontiers se couvrir d'un masque de distinction : c'est éducation qu'<ils> nomment cela < et > ils y travaillent avec zèle. / — ils parlent de l'heur du plus grand nombre et leur sacrifient tout l'avenir / Ils ont leur vertu, on ne peut pas l'acheter à n'importe quel prix. N'offrez trop peu, sinon ils disent " Non! " et s'en vont gonflés, renforcés dans leur vertu. " Nous sommes les incorruptibles! " [cf. DD *Gloire et Éternité*]. / Les lecteurs d'un jour et autres mouches à viande / — et souvent ils sont semblables à ce honteux qui à ce qu'il aimerait le plus se doit contraindre et violenter. / — Le Soleil de sa paix me paraît étouffant et languissant : je préfère encore m'asseoir à l'ombre d'épées de Damoclès.! — nageant dans l'équité et la douceur, joyeux de leur sottise et que le bonheur sur terre soit si bon marché. » En Z II 8, une autre note, éliminée : « Dialogue avec les rois. / — Là-dessus ils demandèrent à Zarathoustra où conduisait le chemin de la caverne de Zarathoustra. L'interpellé, qui répugnait à dissimuler, ne répondit pas aussitôt ; enfin, il dit « " que me donnez-vous, si je vous le révèle? ". » En Z II 9, on trouve, à côté de nombreuses

ébauches utilisées dans ce chapitre, cette phrase éliminée : « Même si tu es un sage qui vient de l'Orient : nous te tenons pourtant pour le meilleur Européen car tu ris de nos peuples et de notre service du peuple, et dis : " écartez *aussi* de votre chemin ce qui sent mauvais ! " et des efforts impuissants de l'ambition mensongère. »

1

2. Cf. Za III : *D'anciennes et de nouvelles tables*, § 12, p. 253.

P. 298.

1. W I 1, 80 : « Le paysan comme l'espèce la plus commune de noblesse : parce qu'il dépend au maximum de lui-même. Sang de paysan est encore le *meilleur sang* d'Allemagne : par ex. Luther, Niebuhr, Bismarck. / Où trouver une famille noble dans le sang de laquelle ne soient contagions vénériennes et corruption ? / Bismarck un Slave. Regardez seulement les visages des Allemands (on comprend l'étonnement de Napoléon : lorsqu'il vit l'auteur de *Werther* et put enfin voir un *homme* !) : tout ce qui avait en soi du sang viril et débordant a émigré : à cette pitoyable population arriérée, le peuple des âmes serviles, vint de l'étranger une amélioration, surtout par le *sang slave*. / La noblesse de la Marche et la noblesse prussienne en général (et le paysan de certaines régions du nord de l'Allemagne) comprennent à présent les natures les *plus viriles* d'Allemagne. / Que les *hommes les plus virils* dominent, c'est dans l'ordre. »

P. 299.

1. En Z II 8, note isolée : « Avec ces glaives, je tranche encore toute ténèbre ! »

P. 300.

1. Cf. *Is.*, 1, 21 ; *Ap.*, 17.
2. [Allusion à Caligula, qui associa son cheval à l'Empire (M. de G.)].

2

3. Cf. Za I : *De la guerre et des guerriers*, p. 59.
4. En W I 1, note isolée : « " Le paradis est à l'ombre des épées. " <Proverbe> oriental. »

La Sangsue

P. 302.

1. Z II 10, 50 a pour titre : « Le Scrupuleux de l'esprit ». Z II 9, 53-54 : « L'homme de savoir et de conscience. / Un connaissant d'aujourd'hui qui demande : qu'est-ce donc que l'homme ? Dieu même comme bête ? Car une fois, me semble-t-il, Dieu se voulut faire bête. [Cf. PBM 101]. Des hommes froids et glacés, de ceux dont on ne veut pas soupçonner les folies : on les explique mal comme de mauvaises sagesses. [Cf. PBM 178]. Sans raison vous avez appris à ne pas croire cela : comment par des raisons pourrais-je bien vous retirer cette croyance ? [Cf. Za IV : *De l'homme supérieur* § 9, p. 351] / La louange n'est-elle pas plus importune que tout blâme ? J'ai désappris aussi la louange, elle manque de pudeur. [Cf. PBM 170] / Ces hommes de savoir et de conscience, comme d'une main protectrice — ils tuaient ! [PBM 69] / Leur mémoire dit : " Voilà ce que j'ai fait ", mais leur fierté dit : " — cela, tu ne pouvais le faire " : elle ne se laisse pas intimider. Enfin, leur mémoire cède. [PBM 68] / Il a des yeux froids et secs, devant lui gît n'importe quelle chose déplumée et sans couleur, il souffre de son impuissance à mentir et l'appelle " volonté de vérité " ! / Il se secoue, regarde autour de lui, se passe la main sur la tête, et maintenant se fait traiter de savant. Mais être libre de la fièvre n'est pas encore " connaître ". [Cf. *De l'homme supérieur* § 9, p. 351] / Les fiévreux voient toutes choses comme des fantômes et ceux qui n'ont pas la fièvre les voient comme des ombres vides — et pourtant ils usent les uns comme les autres des mêmes mots. / Mais, toi qui es plus prudent, comment as-tu pu te conduire de la sorte ? Ce fut une sottise — " Elle me pèse à présent assez lourd ". [Cf. Za IV : *La Fête de l'âne*, § 1, p. 377]. / Avoir de l'esprit ne suffit plus aujourd'hui : il faut encore se prendre, s' « arracher " l'esprit ; il y faut beaucoup de courage. / Il en est aussi qui sont trop gâtés pour apprendre, parce qu'ils sont des professeurs : ils ne prennent les choses et ne se prennent eux-mêmes au sérieux que pour l'élève. [PBM 63] / Lors elles se tiennent là, pesantes chattes de granit, les valeurs des temps originaires : et, toi, ô Zarathoustra, tu veux les renverser ? / Leur sens est un contresens, leur plaisanterie une plaisanterie-pourtant et une plaisanterie-mais. / Ces confidents zélés pour qui chaque jour s'écoule lumineux et pareil. Esprits têtus, fins et petits. / Donne-moi de quoi conseiller : ta démonstration lasse la faim de mon esprit. / Tu ne sens même encore que tu rêves : oh, que tu es loin de l'éveil ! / Plein de profonde méfiance,

submergé par la mousse de la solitude, de longue volonté, un taciturne, ô toi l'ennemi de tous les concupiscents. / Ce n'est pour sa foi qu'il est brûlé, de l'intérieur, à petit bois vert : mais parce que aujourd'hui pour sa foi il ne peut plus trouver aucun courage. / Aussi peu secourable qu'un cadavre, mort-vivant enseveli, caché : il ne peut plus tenir debout, cet accroupi, ce guetteur : comment put-il jamais ressusciter [cf. *Parmi les oiseaux de proie*]. / Tu voulais être pour eux lumière, mais tu les aveuglas. C'est ton Soleil lui-même qui leur creva les yeux. / — Ils gisent sur le ventre devant de petits faits tout ronds, ils baisent la poussière et l'ordure à leurs pieds, ils poussent des cris d'allégresse : " Enfin voici la vraie réalité ! " »

P. 304.

1. N VI 9 : « Le scrupuleux : dense auprès de la sangsue commence mon ignorance : mais j'ai désappris de m'en faire honte. »

2. Z I 3 : « Là déjà où cesse votre probité, votre œil ne voit plus rien : oh ! je connais votre volonté d'aveuglement ! »

3. Cf. Za II : *Des illustres sages*, p. 134.

L'Illusionniste

P. 306.

1. Z II 9, 63 a pour titre : « Le pénitent de l'esprit. » Sur la figure de l'illusionniste cf. ci-dessus notre remarque générale à Za IV (en conclusion) ; cf. aussi les variantes à OS 32, citées dans les notes de Za II, « Des poètes ». En ce qui concerne la rencontre avec l'illusionniste, Z II 7 : « L'illusionniste. / Je suis las : en vain j'ai cherché toute ma vie un grand homme. Mais il n'y a plus même de Zarathoustra. / Je te reconnais, dit sérieusement Zarathoustra, tu fais illusion à tout le monde, mais il me semble que pour toi-même tu n'as récolté que nausée. / Cela t'honore d'avoir tendu vers la grandeur, mais cela te trahit aussi : tu n'es pas grand. / Qui es-tu ? dit-il avec des regards épouvantés et hostiles ; qui ose ainsi me parler ? — / Ta méchante conscience — répondit Zarathoustra et il tourna le dos à l'illusionniste. / Tu crois aux vertus, comme la populace croit aux miracles, et tu es pour moi-même populace quant à la croyance : comme d'impures jeunes et vieilles femmelettes ainsi tu crois à la pureté. / Veille à ce que, semblable à une femmelette impure, tu ne restes pas en fin de compte gisant devant une Croix. / Devant des vertus et des résignés, agenouillé, comme toute populace : mais particulièrement devant la grande innocence : c'est là que tu adores. / Toute populace croit aux vertus comme à des miracles : semblable à de malpropres jeunes et vieilles femmelettes tu crois à la pureté. / Tu t'es présenté longtemps comme un grand homme, vilain illusionniste : mais ce mensonge passait tes forces. Tu t'y es brisé : et bien que tu aies déjà trompé bien des gens, finalement ces nombreux se sont dégoûtés de toi. / Ce qui t'est étranger, tu le déclares sacré : tu as goût et odorat de préférence toujours pour ce qui est impossible. Mais c'est un goût populacier. » En Z II 8 les notes de N. se rapportent encore au « poète » : « Parles-tu de toi ou de moi ? Mais qu'à présent tu me trahisses ou te trahisses, tu appartiens aux traîtres, toi, le poète ! / — sans pudeur envers ce que tu as vécu, exploitant ton expérience vécue, livrant ce qui t'est le plus cher à des yeux importuns, versant ton sang dans toutes les coupes vidées, toi le plus vain ! » Cf. PBM 161. Et aussi en Z II 8 : « Vous savez bien vous dissimuler vous les poètes ! / Vous autres, petits poètes et animaux paresseux, qui n'a rien à créer, celui-là ne crée rien ! » Sur l'illusionniste, esquisses suivantes en Z II 9 : « Illusionniste / Comme le berger jette son regard sur le dos de troupeaux d'ouailles grouillantes : une mer de petites vagues grises et grouillantes. / Cinglant je frappe la rive de votre platitude, cinglant comme une vague sauvage quand malévolement elle mord dans le sable — / Illusionniste — je sais déjà couvrir des toits multicolores : et qui s'entend en chevaux, s'entend aussi dans l'art de seller. / Illusionniste — vous réapprendrez bientôt à prier. Les vieux faux-monnayeurs de l'esprit ont aussi falsifié la monnaie de votre esprit. »

1

2. N. a d'abord conçu la plainte de l'illusionniste comme un poème indépendant à l'automne 1884 ; en Z II 5 on trouve la première version sous le titre : « Le poète. — Le tourment du créateur ». En Z II, 6, 6 (deuxième version) se trouvent deux titres. Le premier (biffé) : « De la septième solitude ». Le second : « La pensée ». En Z II 8, N. composa une autre version en prose qui s'écarte à peine de la version poétique. En décembre 1888-janvier 1889, la plainte de l'illusionniste devint un dithyrambe de Dionysos sous le titre : *Plainte d'Ariane*. Quant à ce qui est déterminant dans le poème de Za IV, N VI 9 contient ceci : « " Qui m'aime encore " — un esprit *mourant de froid*. / Un poète. / un roi. »

2

P. 310.

1. Cf. Za II, *Des poètes*, p. 166.
2. Cf. Za II, : *De la prudence avec les hommes*, p. 181.
3. Z II 8 : " Ces poètes! Encore ils se maquillent quand à leur médecin ils se montrent tout nus! " (et comme à cela Zarathoustra ne disait non, mais souriait, voici que le poète en hâte prit sa harpe sous le bras et ouvrit la bouche large pour un nouveau chant). / Et tous deux riaient à gorge déployée. " Combien nous savons, nous autres poètes, nous parer et nous étayer! Je veux dire, etc. " »

P. 312.

1. Cf. *Phèdre*, 1, 24.

Hors service

P. 313.

1. Titre en Z II 10, 78 : « Le Pape hors service ». En Z II 9 : « Le Pape (Ou : des pieux). »

P. 314.

1. Cf. Za I : *Prologue*, § 2, p. 21.
2. Cf. Za I : *Prologue*, § 2, p. 21.
3. Cf. Za III : *De la rapetissante vertu*, § 3, p. 212.

P. 315.

1. Cf. le proverbe « *de mortuis nil nisi bene* ». [" Des morts on ne dit que du bien ".]
2. Cf. le poème *Le Nouveau Testament* de l'automne 1884 et AC § 34.

Le Plus Hideux des hommes

P. 318.

1. Pour la genèse de ce chapitre, ce passage de W I 1 : « Les philosophes grecs n'étaient en quête de l' " *heur* " que sous la forme de se trouver *soi-même* beau, par conséquent de s'ériger soi-même en statue, *dont l'aspect fait du bien* (n'éveille ni crainte ni dégoût). Le " plus hideux des hommes " comme idéal des modes de pensée qui nient le monde. Mais aussi les religions sont encore des résultats de la tendance à la beauté (ou à pouvoir la retenir) : la dernière conséquence serait — de saisir l'absolue hideur de l'homme, l'existence sans Dieu, sans raison etc. — pur bouddhisme. Plus il est hideux, meilleur il est. Cette forme la plus extrême de négation du monde, je l'ai cherchée. " Tout est souffrance ", tout est MENSONGE de ce qui paraît " bon " (heur, etc.). Et au lieu de dire " tout est souffrance ", j'ai dit : tout est faire-souffrir, tuer, même chez le meilleur des hommes. " Tout est apparence " — tout est mensonge. " Tout est souffrance " — tout est faire-mal, tuer, anéantir, être-injuste. La vie elle-même est un *contraire* de la " vérité " et du " bien " — ego. Dire oui à la vie — cela même est dire oui au mensonge. — Ainsi on ne peut vivre *qu'avec un mode de pensée absolument immoral*. A partir de là on supporte alors de nouveau la morale et le projet d'embellissement. Mais il y a là l'innocence du mensonge! » *En Z II* 8 cette notation : « Sans Dieu, sans bonté, sans esprit — nous l'avons trouvé, le plus hideux de tous les hommes! » En Z II 9 cette ébauche : « Le plus hideux des hommes. / — Comment? En veux-tu tirer déjà quelque chose, toi le dur, le saint? Alors, eh bien! Prends aussi ma dernière, ma plus vilaine parole : je te la réservais depuis longtemps. / Entends à présent, ô Zarathoustra, ma meilleure énigme, mon secret : je suis celui qui — a tué Dieu. / — Car sache-le bien : il voyait du plus hideux des hommes son plus profond, son plus fondamental, toute son ignominie et sa hideur dissimulées, il se glissait encore dans mes plus sales recoins. / Dieu ne pouvait que mourir, ce curieux, ce trop indiscret — sur un pareil témoin j'ai voulu me venger — ou bien moi-même ne pas vivre! / Le dieu, qui voyait *tout*, même l'homme — ce dieu ne pouvait que mourir! / L'homme ne supporte pas qu'un tel témoin — vive! / Ainsi parla le plus hideux des hommes : mais Zarathoustra entendait ses paroles avec un visage immobile, comme quelqu'un qui n'est pas disposé maintenant à dire oui et non. Or lorsque l'autre eut cessé de râler et de haleter, Zarathoustra alla de nouveau son chemin, plus pensif encore qu'avant : car il s'interrogeait et à lui-même ne pouvait aisément répondre : / Comment? Ne fut-ce peut-être l'homme supérieur que j'entendis crier? Personne n'ai encore trouvé qui plus profondément se méprisât. / Cela aussi est hauteur et j'aime les grands contempteurs. Car l'homme est en effet quelque chose qui ne se peut que dépasser. Et cet homme, le plus hideux de tous, peut-être il couve à bon droit si longtemps et si pesamment ici sur sa hideur? Peut-être se cache ici dans un œuf hideux l'avenir d'un bel oiseau? / Que pauvre est l'homme, qu'il est hideux et gargouillant et plein de secrète honte! On me dit que l'homme s'aime lui-même : / Celui-ci ici ne s'aimait ni ne s'estimait : — et qui a jusqu'à présent méprisé l'homme de manière abyssale et merveilleuse, — ne fut-il pas justement, celui-là, *le* plus grand bien-

faiteur de l'homme? / J'aime les grands contempteurs, car ils deviennent des flèches de nostalgie : ceux qui déclinent, je les aime, car en eux l'homme se *dépasse*. — / Ainsi parlait Zarathoustra. » En Z II 9, cette autre ébauche : « Le plus hideux des hommes. / Point ne te décourage, ô mon âme, à cause de l'homme! Plutôt repais encore ton œil de tout ce qu'il a de méchant, d'étrange et de terrible! " L'homme est méchant " — ainsi me parlèrent pour ma consolation les plus sages de tous les temps. Oh que le jour d'hui m'a appris à gémir : " Comment! Est-ce encore vrai? " / " Comment? Cette consolation a-t-elle disparu? " Ainsi gémissait *ma* pusillanimité. Mais alors me consola ce très divin. »

P. 320.

1. Z II 8 : « Vous me poursuivez? Eh bien! Vous apprenez ainsi à me suivre. Tout succès fut jusqu'à présent pour les bien-poursuivis. » Cf. *Matth.*, 5, 10.

P. 321.

1. Cf. *Jo.*, 14, 6.
2. W I 1 : « On raconte <que> le célèbre fondateur du christianisme dit devant Pilate : " Je suis la vérité "; la réponse que lui fit le Romain est digne de Rome : comme la plus grande urbanité de tous les temps. » La réponse de Pilate, on le sait, fut : « Qu'est-ce que la vérité? » (*Jo*, 18, 28), cependant Jésus ne lui dit pas « Je suis la vérité » comme il avait fait à Thomas (*Jo.* 14, 6), mais : « Je suis né et venu au monde afin de témoigner pour la vérité. Quiconque est de la vérité entend ma voix » (*Jo.*, 18, 37). La réponse de Pilate est aussi citée dans AC § 46.
3. Cf. le sous-titre de Za : « Un livre qui est pour tous et qui n'est pour personne. »
4. Cf. Za II : *Des compatissants*, p. 117.

P. 322.

1. [Cf. *Job*, 7, 17-19 : « Qu'est-ce donc que l'homme pour en faire si grand cas, pour fixer sur lui ton attention, pour l'inspecter chaque matin, pour le scruter à tout instant? Cesseras-tu enfin de me regarder, pour me laisser le temps d'avaler ma salive? » (M. de G.)]
2. Z II 8 : « Faites comme moi, apprenez comme moi n'enseigne que celui qui agit. »

P. 323.

1. Cf. Za I : *Prologue*, § 3, p. 22.

Le Mendiant volontaire

P. 324.

1. N VI 9 : « Zarathoustra au mendiant volontaire : " tu as certainement un quelconque superflu : donne-m'en! " / A cela je reconnais Zarathoustra. / — Veux-tu de mon superflu jusqu'à la nausée? / — Ils dansent volontiers pour le bien des pauvres, a disparu toute pudeur devant le malheur. » Z II 8 : « Mendiant volontaire : — cette vieille piété rusée qui disait " qui donne au pauvre prête à Dieu : soyez de bons banquiers! " » [Cf. *Prov.*, 19, 17]. Z II 9, 41-42 contient des formules et des images que N. pour une part ou bien laissa tomber ou utilisa ailleurs. « Le volontaire mendiant. / Ensuite seulement je retournai à la nature. / Ils sont froids : que tombe un éclair dans leurs mets et que leurs gueules apprennent à se nourrir de feu! De moi-même j'étais las et voici qu'alors seulement me vint mon heur, qui m'avait attendu depuis l'origine. / Ils sont assis là avec des pattes liées, ces chats égratigneurs, maintenant ils ne peuvent pas égratigner, mais ils jettent des regards empoisonnés de leurs yeux verts. / Plus d'un déjà se jeta de sa hauteur. La compassion pour les êtres vils l'a fourvoyé — maintenant il gît là, les membres brisés. / A quoi cela servit-il qu'ainsi j'aie fait? J'épiais un écho, mais je n'entendis que louange. [cf. PBM 99]. / Avec des yeux de voleur, encore qu'ils siègent déjà dans la richesse. Et nombre d'entre eux, je les appelle chiffonniers et charognards. / Je les ai vus comme leurs pères les y ont accoutumés, tendre leurs doigts crochus : alors j'ai mieux aimé avoir le dessous. / Plutôt encore querelles, que ces trafiquants! C'est avec des gants qu'on doit toucher argent et changeur! / La petite bienfaisance révolte là où la plus grande est à peine excusée. / J'eus honte de la richesse, lorsque je vis nos riches, je me défis de ce que j'avais et en même temps me jetai moi-même dans un désert. / Mon digne étranger, où t'attardes-tu? Aujourd'hui chacun ne pratique-t-il le brocantage? Ils sont tous eux-mêmes à vendre, mais non à n'importe quel prix : si tu veux les acheter, n'offre pas trop peu, sinon tu renforcerais leur vertu. Sans cela ils te disent Non! et s'en vont gonflés, comme des incorruptibles (cf. DD : *Gloire et éternité*] — tous ces lecteurs d'un jour et ces mouches à viande de papier! / Ames étroites, âmes de boutiquiers : pour eux, lorsque l'argent saute dans la caisse, avec lui saute aussi l'âme du boutiquier. / " A cela je reconnais le trop-riche : il remercie celui qui prend ", dit Zarathoustra. / Ils se sont inventé l'ennui le plus sacré et l'envie des lundis et des jours ouvrables. / Ils ne sont pas sortis de cette vieille

piété rusée, qui disait " qui donne aux pauvres prête à Dieu. Soyez de bons banquiers! " / Vous aimez l'utile comme le véhicule de vos tendances, mais le vacarme de ses roues ne vous est-il insupportable? J'aime l'inutile. [cf. PBM 174] J'aime le silence, et ceux-là aiment le vacarme, c'est pourquoi - - - . »

P. 325.

1. Cf. *Matth.*, 5 à 7.
2. Cf. *Matth.*, 18, 3 : « En vérité, je vous le dis, à moins de vous convertir et de devenir comme de petits enfants, vous n'entrerez au royaume des Cieux. » N VI 9 : « Tout l'heur de ruminer — je l'ai ici : devenez semblables aux meilleures bêtes, devenez semblables aux vaches! Si vous ne devenez comme des vaches, vous n'entrerez " au royaume des Cieux ". »
3. Cf. *Matth.*, 16, 26 : « Que servirait à l'homme de gagner le monde entier et qu'il perdît son âme? »

P. 326.

1. [Allusion à saint François d'Assise (M. de G.)].
2. Cf. *Luc*, 6, 20.
3. Même expression en Z II 5, 63 (automne 1884) dans une ébauche poétique intitulée *Louange de la pauvreté*.

L'Ombre

P. 329.

1. Le personnage du « voyageur et de l'ombre » s'identifie dans les variantes à celui du « bon Européen ». Cf. les nombreux titres d'une œuvre projetée sur les « bons Européens », par ex., en W I 2 : « *Les Bons Européens*, / Projets de sélection d'une nouvelle noblesse? / De / Frédéric Nietzsche. » Pour l' « ombre » cf. Z II 8 : « Un instinct d'*autodestruction* : s'emparer de connaissances qui privent l'individu de toute consistance et toute force. » Z II 9 contient une collection de sentences, paraboles, images etc. que N. utilisa en partie : « [Le bon Européen] [Le mal du pays sans pays] Le voyageur. / Ce qui habite autour de moi, bientôt s'habituera. / Il les persuade qu'ils auraient perdu leur chemin — ce flagorneur! Par des flagorneries, il les convainc qu'ils doivent avoir un chemin! / Je ne le voulais auparavant, aussi me faut-il déjà vouloir après coup. Il me faut ainsi tout « réparer » / Où l'or cliquette, où règne la putain, où l'on doit toucher et prendre avec des gants. / La trop-honteuse, qu'il faut encore contraindre et forcer à ce qu'elle voudrait le plus volontiers. / Excitable du cerveau des parties honteuses comme Juifs et Chinois. / De ceux que l'on persuade avec des gestes sublimes, mais qu'avec des raisons l'on rend méfiants [cf. *De l'homme supérieur* § 9]. / Ames desséchées, ensablées, lits de fleuve secs : comment — des esprits libres? / Ces mélancoliques et ces anxieux que leur conscience fait grogner : ils n'ont pas leurs pareils. / Que fait l'Europe? — Oh, c'est une merveilleuse femmelette malade [cf. *Parmi les filles du désert*] : il faut la laisser se mettre en fureur et crier et casser table et assiettes, sinon on n'a jamais de repos devant elle : une femme qui de ce qu'elle aime veut souffrir. / Des temps plus pensants, plus brisés par la pensée que notre aujourd'hui et notre hier. / Le dieu que vous avez un jour créé du néant — quel miracle! il n'est plus pour vous que néant. / Trop pressés comme des singes criards qui sautent. / Un bain froid — : veux-tu y entrer avec ta tête et ton cœur? Oh comme rapidement tu y seras comme une rouge écrevisse! (Zarathoustra voit venir un homme rouge feu) / Vivre entre cercueils et sciures ; je n'ai aucune envie de faire le métier des fossoyeurs. / " Rien n'est vrai! tout est permis! " j'ai commis tous les crimes : les plus dangereuses pensées, les œuvres les plus dangereuses. / Mes sens allèrent une fois vers de rares et durables choses : mais où se trouverait cela aujourd'hui! car je ne méprise pas non plus les petites beautés brèves. / Comme la connaissance aurait peu de charme s'il n'y avait sur la route qui mène vers elle tant de honte à surmonter [cf. PBM 65]. / Bientôt elles se ferment, bientôt elles se déchirent, ces chères patries. » Immédiatement après, en Z II 9, 56 : « Le bon Européen. / *Rire* des *patries* / avec délice / Apatride, rôdeur / sans but, la bride tenue par rien / de faible volonté / habitué aux pensées les plus fortes (les plus stimulantes) aux bains les plus froids : *d'avance*. / Danger de se prendre soi-même dans une cage / *lassé de l'esprit, dégoûté* / Surmonter la honte — *Crime* de l'esprit — " tout est permis " / plein dédain de la morale / et des peuples grisonnants comme les Juifs / cela s'appelle *européanisme*. » La rencontre de Zarathoustra avec l' « ombre » ainsi décrite en Z II 10, 34-35 : « Le bon Européen. - - - Mais lorsqu'il le considéra, Zarathoustra se sentit le cœur serré : en échange son successeur avait l'air tout pareil à lui-même, non seulement par le costume et la barbe, mais dans toute sa manière d'être. / Qui es-tu, demanda Zarathoustra vivement. Ou suis-je moi-même cela? Que fais-tu avec moi ici, polichinelle? Ou comment te nommer? Pardonne-moi, oh Zarathoustra, cette mascarade, répondit le double et l'ombre, et si tu veux un nom pour moi, appelle-moi le bon Européen. / Mais que j'imite ton costume et ta manière, c'est justement à présent

en Europe la mode. Entre-temps je me suis nommé aussi le voyageur, / mais plus souvent encore l'ombre de Zarathoustra. Et, en vérité, je t'ai suivi sur les talons vers et dans les lointains les plus lointains, plus que tu ne sais et ne soupçonnes. / Veux-tu enfin m'appeler le Juif errant, cela ne m'irrite pas : comme lui je suis toujours en chemin, sans but, et sans chez-moi — si ce n'est que je ne suis ni juif ni non plus éternel. » L' « ombre de Zarathoustra » se trouve déjà en Za II : *Des grands événements*, p. 170 ; l'allusion à VO est manifeste.

2. Cf. *Jo.*, 18, 36.

P. 331.

1. Cf. GM. *Que signifient les idéaux ascétiques ?*, § 24

2. W I 1 : « " Qui suit de trop près la vérité, il risque de se briser la tête. " Proverbe anglais. »

A l'heure de midi

P. 333.

1. Z II 7 : « Dans la vie, mort dans l'heur, enseveli, qui ainsi - - -, combien de fois lui faut-il encore ressusciter ? / Oh ! heur, je suis venu à travers haine et amour moi-même à ma surface : trop longtemps je fus suspendu dans un air lourd de haine et d'amour : cet air lourd me poussait et me faisait glisser comme un ballon - - - / Serein, comme quelqu'un qui jouit d'avance de sa mort [cf. DD. *Le Soleil décline*]. / Le monde n'est-il pas à l'instant silencieux ? / Comme de branches et de feuilles sombres ce silence m'entoure, - - - / Veux-tu chanter, ô mon âme ? Mais, c'est l'heure où sur sa flûte aucun berger ne souffle. Midi sommeille sur les campagnes. / Le rêve d'or de tous ceux qui goûtent trop de bonnes choses / Combien de temps ai-je dormi d'un bon sommeil ? Combien plus de temps me faudra-t-il maintenant pour m'éveiller ? » Z II 8 : « Le monde n'est-il pas à l'instant silencieux ? Comme de merveilleux anneaux m'encercle ce silence ! / / Tu ne sens pas même que tu rêves : oh ! ainsi tu es loin, encore loin du réveil ! » Z II 9 : « Pour le dormeur de midi. / " Par chance, — combien peu de chose suffit déjà à l'heur ! " avec quelle sagesse plus d'un se crut déjà prudent. / Mais *cela*, mon âme le sait mieux maintenant. / La moindre chose justement, la plus ténue, la plus légère, une haleine, un souffle, un clin d'œil — de *cela* seul est fait le mode du meilleur heur. / Et si j'ai une fois maudit mes amis, parce qu'ils abrégaient mon heur et soudain ce qui est en moi éternel — oh ! comme un bouffon Zarathoustra maudit alors justement ses meilleurs amis ! / Eux seuls, oui certes, firent la réussite de *mon* heur ! Une telle éternité veut durer peu de temps : ainsi justement le veut *sa* manière la meilleure ! Mais c'est ce que j'appelle — l'éternité soudaine ! / Oh ! combien il me fut toujours donné le plus parcimonieusement ! Oh ! quelles vieilles gouttes oubliées d'heur et de vin consacré ai-je bu déjà ! / Dans un verre trouble entre des toiles d'araignée grisâtres, par des caves noires et de plus sombres contrariétés, pour moi justement, restant et prêt, réservé et mis de côté ! / Alors je dormis d'un bon sommeil — mais combien de temps ? Toute une éternité. Courage maintenant ! Courage, vieux cœur ! Combien de temps te faudra-t-il, après un tel sommeil, — maintenant — pour te réveiller ? Beaucoup de choses sont restées en retard du jour, encore je n'ai pas trouvé celui que je cherchais. Eh bien ! Allons ! Mes vieilles jambes ! Un bon bout de chemin et de pérégrination vous a encore été réservé ! »

2. Cf. *Luc*, 10, 42 : « Une seule chose est nécessaire ».

3. Cf. N. à Carl von Gersdorff, 7 avril 1866 : « ... semblable à ces beaux jours d'été qui s'étalent largement et commodément sur la colline, comme Emerson les décrit si excellemment : alors la nature devient parfaite, comme il dit ... ».

P. 334.

1. Z II 8 : « Heureux et las, comme tout créateur le septième jour. » Cf. *Gen.*, 1, 31-2, 3.

P. 335.

1. Z II 8 : « Le jour s'évanouit, il est temps et plus que temps de nous séparer. »

La Salutation

P. 337.

1. Z II 8 : « " Il ne vaut pas la peine de vivre " — ainsi crièrent maintes âmes fatiguées. — " A quoi bon ! A quoi bon ? " ainsi résonnaient toutes leurs questions : " en vain ! en vain ! ", leur répondait l'écho de toutes les collines. / L'homme était petit, seul le vacarme était grand, et la populace parla : " *Mon* temps à présent est venu " — lors les meilleurs furent las de leur ouvrage. / Pour les meilleurs justement toutes sources se tarirent, couvertes de poussière et lourdes gisaient de grandes âmes, la place publique était pleine de mauvaises rumeurs : — Lors vola l'espérance — vers toi, vers toi, ô Zarathoustra ! / Comment ? Zarathoustra n'est-il donc en vie ? Ainsi se disaient beaucoup à eux-mêmes et vers tes montagnes se dirigeaient bien des

yeux. / Pourquoi ne vient-il pas? ainsi demandaient beaucoup nuit et jour. Pourquoi reste-t-il englouti comme dans le ventre de la baleine? Ou bien devons-nous aller à lui? / / Le souper. / Ainsi parla le roi et tous s'avancèrent vers Zarathoustra et lui témoignèrent leur respect ; mais Zarathoustra secoua la tête et de sa main se protégea d'eux. / " Bienvenue ici! dit-il à ses hôtes. De nouveau je vous souhaite la bienvenue, ô vous les surprenants! Mes bêtes aussi vous saluent, pleines d'honneur et pleines de crainte ; car jamais encore ne virent hôtes de si haut rang! / Pourtant vous m'êtes danger non petit — c'est ce que mes bêtes m'insinuent. " " Prends garde à ces désespérés! " me dit à l'oreille le serpent ; — pardonnez à leur amour pour moi cette timide prudence! / De naufragés me parle en secret mon serpent : la mer les emporte — lors aimeraient bien à quelque vigoureux nageur s'agripper. / Et en vérité, de façon si aveugle et sauvage les naufragés saisissent avec bras et jambes qui les sauve et leur veut du bien qu'ils entraînent le plus vigoureux avec eux dans leurs profondeurs. Êtes-vous — de tels naufragés? / Je tends déjà vers vous le petit doigt. Malheur à moi! Qu'allez-vous donc encore prendre de moi et tirer à vous! " — / Ainsi parlait Zarathoustra et ce faisant riait plein de malice et d'amour, cependant que de la main il flattait le cou de son aigle : lequel, en effet, se tenait près de lui, ébouriffé et comme s'il avait à protéger Zarathoustra de ses visiteurs. Mais ensuite il tendit la main au roi de droite, pour que ce dernier la baisât et de nouveau reprit, plus cordialement qu'avant : - - - / / Vous vous plaignez : mais vous devriez plutôt encore avoir souffert et pourtant tenir ferme. / Peut-être noueux et tordu, mais comme - - - / Je vous honore dans votre mépris et dans votre passer-à-côté et parce que point n'apprenez à vous adapter : j'honore encore plus en vous que vous sachiez aimer là où vous méprisez. / Ce qui montre en effet l'espèce supérieure : qui aime ne peut que mépriser, qui aime veut, en effet, créer : singulièrement qui veut créer au-dessus de lui. / Vous surpassâtes beaucoup mais non suffisamment : vous voulez la lassitude même les jours de santé. » Z II 9 : « Il parla pour nous tous, tu nous a délivrés de la nausée — c'est l'une des plus vilaines maladies de ce temps, de tous le plus vilain. / Zarathoustra : quel présent m'avez-vous apporté — vous ne pourriez vous-mêmes savoir *ce que* vous venez de m'offrir! » En Z II 10 on trouve une autre version beaucoup plus longue de la « salutation », où se présentent de nombreux motifs des chapitres suivants (en particulier « De l'homme supérieur ») sans variantes de contenu. Les deux chapitres : « La salutation » et « La Cène » n'ont été séparés par N. que dans la copie destinée à l'imprimeur ; jusqu'alors ils formaient un seul chapitre intitulé « La cène ».

P. 340.

1. Cf. Za III : *Des renégats*, § 1, p. 224.
2. Comme à la mort de Jésus, Cf. *Matth.*, 27, 52-53.
3. Cf. Richard Wagner, *Qu'est-ce qui est allemand?*, *Bayreuther Blätter*, *Deuxième partie*, février 1878, 30 : « Le mot " deutsch " [allemand] se retrouve dans le verbe " deuten " [signifier] : " deutsch " est donc ce qui est pour nous " deutlich " [clair]. » [Les deux mots viennent en effet de la même racine, qui signifie « peuple ». *Deuten* veut dire « révéler au peuple », et *deutsch* désigne d'abord la langue vulgaire par opposition au latin. Cf. Kluge-Mitzka, *Etymologisches Wörterbuch*, Berlin 1963, p. 128-129 (M. de G.).]

P. 342.

1. Cf. Za III : *De la béatitude malgré soi*, p. 201.

La Cène

P. 343.

1. L'allusion à la dernière « cène » de Jésus est manifeste.
2. Cf. Za IV, *A l'heure de midi*, p. 333.

P. 344.

1. Cf. *Matth.*, 4, 4.
2. Z II 7 : « Qui veut avec nous manger il lui faut mettre aussi main à la pâte ; il est ici des agneaux à abattre et du feu à allumer / — comme du gibier dans la forêt / — le poète doit chanter pour nous. »
3. Cf. Za I : *Des compatissants*, p. 115.

P. 345.

1. Z II 8 : « Ce qui m'étonne le plus d'un sage, c'est lorsqu'il lui arrive d'être avisé. »

De l'homme supérieur

P. 346.

1. W I 2 contient ces ébauches de titres pour une œuvre projetée (avant Za IV) sur l' « homme supérieur » : « *Aux hommes supérieurs.* / Appel héraldique d'un ermite. / De Frédéric Nietzsche. / / *L'homme supérieur.* / Des philosophes / Des meneurs de troupeaux. / Des hommes pieux. / Des

vertueux. / Des artistes. / *Critique de l'homme supérieur.* » Pour le concept d'homme supérieur, cf. N VI 9 : « Plan. Je cherche et appelle des hommes auxquels je dois communiquer cette pensée [*l'éternel retour de l'identique*], des hommes qui n'en périssent pas. / *Concept de l'homme supérieur : qui souffre de l'homme* et pas seulement en lui-même, qui ne peut faire autrement que de ne créer, même en lui-même, que l'homme. / — contre toute jouisseuse mise à l'écart et toute exaltation mystique. / contre ceux qui ne sont " arrangés ". / — nous les ratés! Du type le plus haut! *Nous* délivrer " l'homme même " : tel est notre " égoïsme " ». Z II 9 : « Le discours de Zarathoustra sur l'homme supérieur / — il faut que vous dénichiez les avantages de ce vilain temps. / — tu enseignes à sélectionner une nouvelle noblesse / tu enseignes à fonder des colonies et à mépriser la politique de boutiquier des États / — Sur toi repose le destin des hommes / — tu conduis la morale au-delà d'elle-même (Dépassement de l'homme, pas seulement " bien et mal ", conscience du péché). »

1

2. Cf. Za I : *Prologue*, § 9, p. 32.

2

P. 347.

1. Cf. Za I : *De la prodigue vertu*, § 3, p. 104.

5

P. 349.

1. Cf. Za II : *De la prudence avec les hommes*, p. 181-184.
2. Cf. PBM 295.
3. Cf. *Matth.*, 8, 17.
4. [Cf. La formule de Luther : « Pécher fortement » (M. de G.).]
5. Z II 7 : « Mes vérités sont fines et pour des doigts fins : on ne les doit saisir avec des sabots de mouton. A toute gueule ne convient toute parole (soit dit à l'usage de tous les malades de la gueule et du sabot.) »

6

6. Cf. Za I : *De l'arbre sur la montagne*, p. 58. Dans la copie destinée à l'imprimeur : « Le surhomme. Assez haut pour l'éclair--! »
7. Z II 7 : « et bien que mon sens et ma nostalgie aillent vers des choses rares et longues, aujourd'hui je ne veux pas loucher sur les petites et courtes beautés ». Z II 8 : « Poète — mon sens et ma nostalgie vont vers chose rare et longue : comme je méprise vos petites, vos courtes beautés! »

7

P. 350.

1. Z II 8 : « Tu voulais être leur lumière, mais tu les as rendus aveugles. C'est ton soleil lui-même qui leur creva les yeux. »

11

P. 352.

1. Z II 8 : « Ta vertu est la prudence de la parturiente ; tu protèges et abrites ton fruit sacré et ton saint avenir. »

12

2. W I 2 : « Sur les cris de celle qui enfante à cause de toute l'impureté. Une fête de purification nécessaire aux plus grands esprits! » Cf. *Lévit.*, 12, 2.

14

P. 353.

1. Z II 5 : « Un tigre qui maladroitement bondit se fait honte lui-même. »

P. 354.

1. Z II 8 : « Si je manque quelque chose : suis-je pour cela manqué? Et si je me manque moi-même, qu'importe? L'homme est-il pour cela manqué? / C'est maladie et fièvre. »

16

2. W I 1 : « *Luc*, 6, 25 : la malédiction sur ceux qui *rient* — » [« Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans les larmes et le deuil »].

P. 355.

1. Cf. par ex. *Matth.*, 8, 12.

18

P. 356.

1. Que N. ait ici pensé à Napoléon se couronnant lui-même, c'est ce qu'atteste Z II 3 : « Un homme, toujours il

lui fallut ceindre lui-même la couronne — toujours il trouva les prêtres trop lâches. » Pour E. Weichelt la couronne de roses de Zarathoustra fait pendant à la couronne d'épines de Jésus (*Matth.*, 27, 29). En Z II 8, un fragment plus long, intitulé « La Couronne de roses » et « Le Discours des roses » contient tous les motifs des derniers chapitres de Za IV.

Le Chant de la mélancolie

P. 358.

1. Dans une ébauche de Z II 9, ce chapitre n'était pas divisé en trois paragraphes : Le discours de l'illusionniste (§ 2) était ainsi introduit : « Il était tard dans la soirée, comme le repas touchait à sa fin, lorsque Zarathoustra se leva et à ses hôtes parla : Laissez-moi, mes amis, sortir un peu, je vous veux rapporter une pleine brassée de roses : mais je ne vous révèle d'où aujourd'hui ces roses me viendront. / Or à peine Zarathoustra était-il sorti du cercle de ses convives que le vieil illusionniste d'un air rusé autour de lui regarda et réclama sa harpe. Il est sorti, dit-il - - -. » La sortie de Zarathoustra de la caverne est ici motivée d'une autre manière que § 1 de ce chapitre. Zarathoustra reviendra cependant dans la caverne avec une « pleine brassée de roses » ; cf. Za IV, *De la science.*

2

P. 359.

1. Cf. *I Petr.*, 5, 8.

3

P. 360.

1. « Le Chant de la mélancolie » date, comme poème, de l'automne 1884. Z II 5 contient deux fragments d'ébauches préparatoires : l'une intitulée « Malice du Soleil » correspond à peu près aux deux premières strophes de la troisième section du chapitre, l'autre intitulée « Brebis », correspond à la quatrième strophe. En Z II 6, les deux fragments ont été réunis pour former un seul poème. N. voulait à ce moment-là éditer le recueil de poèmes qu'il projetait sous le titre : *Rien que bouffon ! Rien que poète ! Chants d'un modeste* (Z II 6, 2). Z II 6, 55 présente trois titres pour ce même poème : *Malice du Soleil. / / Rien que poète ! / / Le Pénitent de l'esprit.* Z II 8, 85-86 contient une version en prose du « Chant de la mélancolie » (comme N. l'avait déjà fait pour la « Lamentation » de l'illusionniste) ; dans la version définitive N. reprit le

poème ; les variantes entre les deux versions sont insignifiantes. Le « Chant de la mélancolie » devint un *Dithyrambe de Dionysos* sous le titre : *Rien que bouffon ! Rien que poète.*

2. Même expression dans un cahier de N. de 1874 consacré aux problèmes du style allemand.

P. 361.

1. Notation en W I 1 : « " Tout droit piquent les aigles ". Saga d'Olf Haraldson. »

De la science

P. 363.

1. Dans la copie pour l'imprimeur : « Vieux diable mélancolique, tu es à double, à triple, à quadrupe, à quintuple sens. »

P. 364.

1. Cf. La variante de OS 32, citée dans la note de la p. 163 (p. 442).

P. 365.

1. Cf. Za IV : *De l'homme supérieur*, § 13, p. 353.

P. 366

1. Cf. *Luc*, 6, 27 : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent... »

Parmi les filles du désert

1

P. 367.

1. Cf. *Luc*, 24, 29.
2. Cf. Za III : *Avant que se lève le Soleil*, p. 205.

2

P. 368.

1. Le « Psaume du dessert » du *Voyageur et l'ombre* fut également écrit comme un poème indépendant en automne 1884. Les élaborations successives du poeme se trouvent toujours sous le même titre « Parmi les filles du désert » en Z II 5, 37-40 ; Z II 6, 63-68. Comme sous-titre on trouve en Z II 6 : « un Psaume » — raturé — ensuite : « Un prologue ». Probablement N. avait-il l'intention de placer le poème comme préambule du recueil de poèmes qu'il projetait. (Z II 6 contient aussi un projet de lettre à Julius Rodenberg, rédac-

teur en chef de la *Deutsche Rundschau*, dans laquelle N. lui proposait la publication de son recueil de poèmes : on ne sait si la lettre a été écrite effectivement par N., ni pourquoi il a abandonné son projet). « Parmi les filles du désert » devint également — avec des modifications, en particulier à la fin, — un *dithyrambe de Dionysos*.

2. Cf. Shakespeare, *Songe d'une nuit d'été*, V, 1.

P. 369.

1. Cf. *Jonas*, 2, 1.

P. 372.

1. Z II 5, 9 contient un fragment qui peut-être éclaire le sens du premier et du dernier couplet ; ce fragment anticipe d'une certaine façon la conclusion de la version des DD : « Le désert croît : malheur à celui qui devint désert! / Désert est la faim qui creuse jusqu'au cadavre / Quand même source ou palme se font ici leur nid — / Du désert les dents de dragons mâchent et mâchent. / Car le sable est dent contre dent, tourment vorace /. Apportez ici comme mâchoires pierre sur pierre / ici broyez éternellement / Mâchoires qui jamais ne se lassent / /. La faim vorace broie ici dent contre dent. / Du désert les dents de dragon - - - / / Sable est denture, est graine de dents de dragon / qui broie et broie — qui broie sans jamais se lasser - - -. / / Sable est la mère qui a mâché son enfant. / Avec un poignard volant dans sa peau - - -. »

Le Réveil

1

P. 373.

1. N VI 9 : « La jouissance de ces hommes supérieurs vint à lui comme un vent de dégel : sa dureté fondit. Son cœur tremblait jusque dans les racines. »

2

P. 375.

1. Sur les litanies de l'âne, cf. Naumann, *ibid.*, IV, 178-191. Une source de N. sur les fêtes de l'âne au Moyen Âge est — ainsi que Naumann l'a justement remarqué — W. E. H. Lecky, *Histoire de l'origine et de l'influence des lumières en Europe*, trad. allemande par H. Jolowicz, Leipzig-Heidelberg 1873, BN. L'exemplaire de N. présente de nombreuses notes

marginales, en particulier les passages sur la fête de l'âne : cf. p. 224 et suivantes. Cf. de même PBM 8 et nos propres remarques. Bien que le chapitre suivant soit intitulé « La fête de l'âne », c'est ici déjà que prend place réellement la fête.

2. [Plusieurs thèmes de cette louange ironique se trouvent chez Agrippa de Nettesheim. *De vanitate scientiarum* (1527) au chapitre 102, *Opera*, Lyon 1600, II / 2, p. 237 sq. (M. de G.).]

3. Cf. *Apoc.*, 7, 12.

4. Cf. *Ps.*, 68, 19 ; *Phil.*, 2, 78 ; *Num.*, 14, 18, *Hébr.*, 12, 6.

5. Cf. *Gen.*, 1, 31.

P. 376.

1. Cf. *Gen.*, 1, 26.

2. Cf. *Matth.*, 19, 14 ; *Prov.*, 1, 10.

La Fête de l'âne

P. 377.

1. Dans le manuscrit destiné à l'imprimeur, le titre était : « L'ancienne et la nouvelle croyance ». Cf. le titre de l'œuvre de David Friedrich Strauss attaquée par N. dans DS.

1

P. 378.

1. Première note sur ce thème déjà en N V 9, 95 : " Mais comment pouvais-je agir ainsi? disait un ami à un très prudent homme — ce fut une sottise. " " Moi aussi, elle me pèse à présent assez lourd " — répondit celui-ci ". » Cette note se retrouve avec des variations dans plusieurs cahiers de Za de l'automne 1882, jusqu'à ce que N. l'utilisât dans ce chapitre. Une dernière version se trouve aussi en Z II 8 : « " Mais, Zarathoustra, dit le serpent, toi qui es prudent, comment pouvais-tu agir ainsi? Ce fut une sottise! " — " Moi aussi, elle me pèse à présent assez lourd ". »

P. 379.

1. Cf. Za IV : *La Sangsue*, p. 302.

2. Cf. Za I : *Du lire et de l'écrire*, p. 55.

2

P. 380.

1. Cf. Za III : *Des renégats*, § 2, p. 226.

2. Cf. *Matth.*, 18, 3.

3

3. Cf. I *Cor.*, 11, 24-25.

Le Chant du marcheur de nuit

P. 381.

1. Les épreuves d'imprimerie de la grande édition in-8° donnent comme titre : « Le Chant ivre ». Le rapport avec la théorie de l'éternel retour est confirmé par cette remarque en N VI 9 : « - - - tout disait " encore une fois " (revenant comme la *tête de Méduse*). » En Z II 9 un texte plus étendu, sous le titre « Le Chant de ronde » suit le dernier paragraphe de la première partie. Dans « Le Chant de ronde » les « hommes supérieurs» disaient l'un après l'autre des phrases du chapitre maintenant intitulé « De l'homme supérieur », chaque fois suivis par le refrain du chœur : « Écoute! Écoute! Approche l'heure profonde de minuit! »

1

P. 382.

1. Cf. Za III : *De la vision et de l'énigme*, § 1, p. 195.
2. Cf. *Act. Ap.*, 2, 13.

2

P. 383.

1. Cf. Za III : *Les Sept Sceaux*, § 1, p. 281.

9

P. 387.

1. Cf. Za III : *De la grande nostalgie*, p. 274.

11

P. 388.

1. Z II 10, 22 ajoute ces phrases, supprimées dans le manuscrit destiné à l'imprimeur : « Du plus hideux se languit le plus beau, du plus méchant toute bonté, et qui créa le monde le plus sot fut certainement le plus sage : car le plaisir le lui a suggéré — / le plaisir suggère toute bouffonnerie, à Dieu il suggère éternellement le monde, à la bête l'homme, au plaisir suggère la peine. »

12

P. 389.

1. Cf. Za III : *Le Deuxième Chant de danse*, § 3, p. 280.

Le Signe

P. 390.

1. Z II 8 : « Les cheveux de Zarathoustra devenant noirs (lion et essaim de colombes). » Z II 9 contient la version suivante rejetée : « Le Signe. Or au matin après cette nuit bondit Zarathoustra de sa couche, se ceignit les reins et quitta sa caverne, ardent et joyeux, comme le Soleil du matin qui vient de sombres montagnes. / " Ils dorment encore, cria-t-il, cependant que *moi* je suis éveillé — ce ne sont mes vrais compagnons, ces hommes supérieurs. / De plus hauts qu'eux ne peuvent que venir, plus courageux, plus libres, plus lumineux — ne peuvent que me venir des lions qui rient : que m'importe toute cette étrange petite et courte misère? / Celle que j'attends à présent " — et en questionnant de la sorte, Zarathoustra s'assied songeur sur la pierre devant sa caverne. / " Qui de la Terre doit être maître? reprit-il. Eh bien! Non certes *ceux-là* — plutôt encore les briser, *ceux-là*, avec mon marteau. Moi-même suis un marteau. Ils subsistent justement sur Terre si avec une envie terrestre on les rend concupiscents, et si on leur parle cordialement. Nenni! Sur cette Terre seulement — *subsister*? Pour l'amour de la Terre je me fais honte de tels discours. / Plutôt encore autour de moi de méchantes bêtes sauvages que ces mal réussis domestiques : comme je veux être bienheureux de revoir le miracle, que couvre le chaud soleil — / toutes les bêtes mûres et bien réussies dont la Terre même est fière. A-t-elle raté l'homme? Tant pis! Elle a réussi le lion ". / Et de nouveau Zarathoustra se perdit dans de lointaines pensées et les pays lointains et dans le silence qui passe au large même de son propre cœur et n'a pas de témoin. »
2. Biblique, cf. par ex. *I Reg.*, 18, 46.
3. Cf. Z II 8 : « Ainsi Zarathoustra se leva comme un Soleil matinal qui des montagnes vient : robuste et ardent il marche là-bas — vers le grand midi que désirait son vouloir, et en bas, vers son déclin. »
4. Cf. Za I : *Prologue*, § 1, p. 19.
5. Grande édition in-8° : « Boit encore à mes chants ivres. »

P. 391.

1. N VI 8 : « Et chaque fois que le lion riait, Zarathoustra se sentait ému comme [- - -] : car c'était pour lui comme si une pierre lui tombait du cœur et encore une pierre et de nouveau une pierre. » Z II 8 : « *Le Lion rieur* — " Il y a deux lunes encore, de voir cela m'aurait tourné le cœur " / / De cela témoigne aussi le lion, mais seulement la moitié : car il est borgne. »

P. 392.

1. Z II 8 : « Mais le lion léchait les larmes qui gouttaient sur les mains de Zarathoustra. Son cœur était le plus intimement ému et retourné, mais il ne dit aucune parole. On dit pourtant que l'aigle aurait regardé avec jalousie le comportement du lion, etc. / Enfin Zarathoustra se leva de la pierre sur laquelle il avait reposé : comme un Soleil matinal il se leva, comme un Soleil qui des montagnes vient, robuste et ardent, et va vers la mer. »

PREMIÈRE PARTIE

Prologue de Zarathoustra 19

Les discours de Zarathoustra 35

Des trois métamorphoses 35
Des chaires de vertu 38
De ceux des arrière-mondes 41
Des contempteurs du corps 45
Des affections de joie et de souffrance 48
Du blême criminel 51
Du lire et de l'écrire 54
De l'arbre sur la montagne 57
Des prêcheurs de mort 61
De la guerre et des guerriers 64
De la nouvelle idole 66
Des mouches de la place publique 70
De la chasteté 74
De l'ami 76
De mille et une fins 79
De l'amour du prochain 82
De la voie du créateur 84
De petites jeunes et de petites vieilles 87
De la morsure de vipère 90
D'enfant et de mariage 92
De la libre mort 95
De la prodigue vertu 99